

La Maison Mitoyenne

Emily Eden

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR VINCENT DE L'EPINE ET PAULINE PUCCIANO
(2023)



CHAPITRE I

« La seule chose qu'on peut reprocher à cette maison, c'est d'être mitoyenne. »

« Oh, Tante Sarah, vous ne voulez pas dire que vous voulez que je vive dans une maison mitoyenne ? »

« Pourquoi pas, ma chère, si elle vous convient par ailleurs ? »

« Pourquoi ? mais parce que je détesterais ma « mitoyenneté », ou tout autre nom que vous pourriez donner aux occupants de l'autre côté de la maison. »

« Ils s'appellent Hopkinson, » continua Tante Sarah tranquillement.

« J'en étais sûre », dit Blanche triomphante. « J'étais sûre que leur nom serait soit Tomkinson, soit Hopkinson – je ne savais pas bien lequel des deux – mais je penchais pour le Hop plutôt que pour le Tom. »

Tante Sarah ne sourit pas, et commença une nouvelle rangée sur son tricot.

« Continuez, Tante Sarah », dit Blanche timidement.

« Je continue, merci, ma chère, j'avance même très bien ; j'espère avoir fini ce tricot cette semaine. »

Blanche regarda sa tante pour voir si elle était en colère, ou dépitée, ou offensée, mais la contenance de Tante Sarah était incapable d'exprimer autre chose qu'une imperturbable bonne humeur flegmatique. Elle ne se souciait jamais des petites sautes d'humeur de Blanche.

« Connaissez-vous les Hopkinson, Tante Sarah ? »

« Non, ma chère. »

« Ni leur histoire, ni leurs habitudes, ni combien ils sont ? Souvenez-vous, Tante Sarah, ils seront sous le même toit que votre petite Blanche. »

« J'ai plusieurs petits, ma chère – Tray, Poll, et votre sœur, et – »

« Oui, mais elle sera là également, car je suppose que les Lee laisseront Aileen venir avec moi, maintenant que je vais être abandonnée par Arthur », et la voix de Blanche se mit à défaillir, mais elle était déterminée à vaincre son émotion. « Avez-vous vu l'un des Hopkinson quand vous êtes allée visiter la maison ? »

« Oui, ils rentraient au moment où j'entrais moi-même. La mère, je suppose, et deux filles, et un petit garçon. »

« Oh, mon Dieu ! Un petit garçon, qui jettera tout le temps des pierres sur les palissades pour me faire sursauter, et des filles qui joueront en permanence « Partant pour la Syrie », et la mère... »

« Eh bien, que fera-t-elle donc pour offenser Votre Grandeur ? »

« Elle sera fantastiquement grosse, portera des mitaines épaisses, cherchera à savoir ce que j'ai mangé tous les jours. »

Il y eut un silence, une autre rangée de tricot, puis Tante Sarah dit de son ton le plus mesuré :

« Je pense souvent, ma chère, qu'il est bien dommage que vous soyez aussi imaginative, et il est encore plus dommage que vous soyez aussi délicate. Vous seriez plus heureuse si vous étiez aussi neutre et aussi détachée que moi. »

« Chère Tante Sarah, ne dites pas que vous êtes neutre. Il n'y a personne avec qui je prenne autant de plaisir à parler. Vous faites des remarques si originales, vous énoncez des vérités si convaincantes, et toujours avec tellement de calme, qu'elles ne blessent pas autant que Les Dures Vérités, comme on dit en français. Mais suis-je donc aussi maniaque et imaginative ? »

« Oui, ma chère, et si douloureusement. Réfléchissez seulement, Blanche. Vous avez commencé cette semaine en vous consumant de fièvre à l'idée qu'Arthur était sur le point de vous quitter, pour une mission qui pourrait lui procurer de grands avantages dans le futur. Il ne sera absent que trois mois, et il est tout aussi peiné que vous de la séparation qu'implique cette mission. Vous affirmez tout de suite qu'il est parti pour au moins un an, qu'il va vous oublier immédiatement, et tomber amoureux de toutes les femmes qu'il va rencontrer. »

« Non, seulement de cette femme au nom imprononçable avec laquelle il a dansé, une femme très dangereuse, Tante Sarah. »

« Qu'il va être broyé dans le train de Folkestone, noyé à Anvers, et va finalement mourir d'une fièvre à Berlin, et que pendant ce temps-là vous allez avoir d'abord un enfant mort-né, et des jumeaux juste après, avec un accouchement très difficile, avant de mourir de consommation et de diverses autres maladies... » poursuivit Tante Sarah le plus fermement du monde. « Eh bien, si ces idées de sont pas de vaines imaginations, Blanche, je ne sais pas ce qu'elles sont. »

« Elles sont toutefois plausibles, et je vous assure, ma Tante, je ne les imagine pas ; elles s'imposent à moi, et elles ressemblent beaucoup à des événements ordinaires de la vie. Toutefois, je sais bien que c'est une mauvaise habitude d'anticiper des malheurs qui peuvent très bien ne pas arriver, mais voilà, vous le savez, je suis malade. Je n'avais pas

ces idées noires lorsque j'étais bien portante, mais le départ d'Arthur me fait tout voir en noir. Et maintenant, ma maniaquerie ? »

« Vous avez toujours été maniaque, mon enfant, facilement agacée par le moindre manque de tact ou de raffinement, et je n'en suis pas surprise » ajouta Tante Sarah, en regardant affectueusement sa nièce. Il y avait quelque chose d'étonnant dans la mobilité des jolis traits de Blanche, chaque pensée qui lui traversait l'esprit pouvait se lire dans ses yeux brillants et ses lèvres expressives ; elle semblait trop éthérée pour être en contact avec les vulgarités de la vie.

« Je reconnais que vous avez quelques raisons d'être maniaque, ma chère, et je n'y fais objection que parce que cela interfère avec votre confort. Mais vous dites que vous ne pouvez pas résider chez Lord Chesterton, parce qu'il vous appelle « Blanquette », et trouve que c'est là une bonne blague, ni avec votre belle-sœur, Lady Elinor, parce que Sir William ne pense qu'à l'argent, et vous pensez qu'il vous dira que vous lui coûtez au moins dix-sept shillings et quatre pence par jour, ni avec votre tante Carey, parce que le docteur qui prendrait soin de vous porte des bottes qui craquent, et vous appelle My Lady ; et maintenant vous vous opposez à une maison que tous vos amis et votre médecin vous recommandent, parce qu'il est possible que vos voisins jouent du piano-forte et portent des mitaines noires. Chère Blanche, c'est ce que j'appelle être maniaque à l'extrême ; et maintenant j'ai fini mes dix rangées, et je vous ai dit toutes les choses désagréables auxquelles j'ai pu penser, donc je vais partir, et vous laisser méditer sur l'éternelle insatisfaction de votre pénible Tante Sarah »

« Vous savez que je ne pense rien de tel » dit Blanche, riant et pleurant à moitié, « mais vous devez reconnaître, Tante Sarah, que quand vous mettez ensemble toutes mes fantaisies, elles sont plutôt amusantes – fausses, si vous voulez, mais amusantes. Toutefois, je vais essayer de changer, et si Arthur aime Pleasance House, qu'il est allé visiter, et si le Dr. Ayscough persiste à vouloir m'éloigner de Londres, alors j'irai m'établir dans ma villa mitoyenne, et j'essaierai de m'habituer aux Hopkinson. »

On pourrait déduire de la conversation qui précède que Blanche était une enfant gâtée, mais elle était en tout cas charmante, enjouée, agréable, et toujours de bonne humeur. A ce moment, elle était assombrie par la perspective du départ prochain de son mari, qu'elle avait épousé moins de six mois auparavant. Ils étaient aussi follement épris que le sont, ou que doivent l'être, tous les jeunes couples, et Lord Chester aurait bien voulu déclinier l'offre qui lui avait été faite de se joindre à cette mission spéciale à Berlin. Blanche ne pouvait pas concevoir qu'il pût la quitter dans l'état intéressant où elle se trouvait. Le Dr. Ayscough avait traité l'idée qu'elle puisse accompagner son mari avec un mépris des plus

polis, et il semblait bien que les grands intérêts nationaux de la Grande-Bretagne et de la Prusse y perdraient toute les lumières que pourrait y apporter Arthur en tant que Secrétaire de la mission spéciale. Mais les vieux pères voient ces choses autrement que leurs jeunes fils. Lord Chesterton vint tout agité à Londres, plein d'admiration pour le Gouvernement de Sa Majesté en général, et pour le Foreign Office en particulier, il trouvait Clarendon très judicieux dans ses nominations diplomatiques, et même pour tout dire merveilleusement clairvoyant. Il était tellement prodigue de félicitations envers Arthur pour sa nomination, de compliments pour la chère petite Blanche, pour la sagesse dont elle faisait preuve en laissant son époux s'éloigner d'elle – qu'aucun des deux n'eut le courage de lui dire qu'ils entendaient refuser l'offre. Et c'est ainsi qu'Arthur dut se rendre à Berlin, et Blanche à Pleasance House. Le Dr. Ayscough voulait qu'elle quitte Londres, mais qu'elle reste à portée de sa surveillance, et Blanche, qui avait bénéficié de ses soins depuis sa naissance, et dont la santé était toujours délicate, n'imaginait pas une seconde ne pas suivre son avis.

Il se rendit à Pleasance avec Arthur, et ils approuvèrent la maison tous les deux, et quand, peu après le départ de Tante Sarah, Arthur bondit en haut de l'escalier en déclarant qu'il avait trouvé la plus jolie villa du monde pour sa petite Blanche, elle accepta cette idée. Elle demanda timidement s'il avait pu voir les voisins. Il commença par nier leur existence, mais finit par reconnaître qu'il y avait en effet une petite maison derrière. « Mais ça ne veut rien dire, ta maison est grande, et avec un tel salon, une telle véranda ! Et une pelouse splendide qui descend jusqu'à la rivière, et il y a un mur et une haie de lauriers, et toutes sortes de choses pour te cacher ces voisins qui semblent t'inquiéter. »

« Ils s'appellent Hopkinson, Arthur. »

« Et c'est un très bon nom. Le capitaine de l' « Alerte », le navire qui m'a emmené au Cap, s'appelait Hopkinson, et c'était un excellent homme ; peut-être l'aurais-tu trouvé vulgaire, mais il avait pris soin de moi lorsque j'étais atteint d'une fièvre qui avait fait des ravages à bord, et Florence Nightingale elle-même n'aurait pas fait une meilleure garde-malade. J'aime bien le nom d'Hopkinson. »

« Oh, très bien ! » dit Blanche, « alors tout est pour le mieux, et je dois écrire à tante Sarah pour lui dire que nous avons pris la maison mitoyenne. Elle est à portée de ses déplacements quotidiens. »

CHAPITRE II

« Voici le pauvre Willis qui vient nous voir » dit Mrs. Hopkinson, depuis sa position dominante à la fenêtre, à ses deux filles qui lisaient et dessinaient à l'autre bout de la pièce. Les filles se regardèrent l'une l'autre avec consternation. Willis n'était pas très apprécié, mais il avait épousé leur demi-soeur et on avait considéré comme une bénédiction pour les Hopkinson que Mr. Willis, de Columbia House - une propriété comprenant pavillon, allée centrale, massifs de plantes, enclos, écurie pour deux chevaux, et toutes les autres magnificences des faubourgs - épousât la jolie Mary Smith, qui vivait simplement au n°2, sans un shilling à elle, aux crochets de son beau-père. Alors quand elle devint Mrs. Willis, de Columbia House, et de Fenchurch Street, où Mr. Willis conduisait ses mystérieuses affaires qui semblaient lui procurer un large revenu, les Hopkinson pensèrent qu'elle était une jeune femme très chanceuse, et elle le pensa elle-même, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle avait épousé un homme qui était un râleur congénital. Se poser en victime était pour lui une passion. Quand il était célibataire, il soupirait après une femme, et lorsqu'il eut trouvé une femme, il regrettait les facilités de la vie de célibataire. Il se plaignait de ne pas avoir d'héritier à Columbia Lodge, et quand celui-ci naquit, il se plaignit de ce qu'il était frêle et maladif. Il poussa la pauvre douce Mrs. Willis hors du monde à force de geindre, puis il gémit qu'elle soit morte. Mais pourtant sa mort lui fut encore favorable, car il occupa alors la position la plus révéérée dans toutes les sociétés de tous les temps : le veuf inconsolable, portant un crêpe noir permanent autour de son chapeau, un vieux manteau noir en ville, et un manteau noir éclatant lorsqu'il était invité à dîner. Il se disait « sérieux », et le prouvait en snobant ses amis lorsqu'ils étaient prospères, et en refusant obstinément de porter le moindre intérêt à eux lorsqu'ils étaient en difficultés.

Comment leurs épreuves auraient-elles pu se comparer aux siennes ! Un homme solitaire – Ah !, pauvre Mary ! Ce n'était pas à lui qu'il fallait parler de deuil ! Mais à coup sûr, même s'il était peut-être un homme vraiment bien, comme il le prétendait, il n'était pas un agréable compagnon. Ses belles-sœurs étaient formelles sur ce point. Mrs. Hopkinson, reprenant ses propres termes, l'appelait toujours "le pauvre Willis", en mémoire de Mary, et le déchargeait des soins de son enfant malade, ce qui permettait à Willis de soupirer de plus belle, sacrifiant ce souvenir de son ange perdu à la mère endeuillée.

"Je me demande ce que le pauvre Willis dira, quand il saura que Pleasance est louée ?"

"Quelque chose de très déplaisant, maman", répondit Janet.

“Oh, mes chères, comme vous êtes dures avec le pauvre Willis ! Certainement, lorsque je pense à ma chère Mary (quelle épouse elle faisait, à n’en pas douter !), je respecte profondément le triste visage de son mari, et ses profonds soupirs.”

“Mais, maman, ne vous souvenez-vous pas que juste après que Mary l’ait accepté, lorsqu’il est venu demander votre consentement, vous disiez qu’il avait l’air tellement sinistre, et qu’il soupirait si profondément, que vous aviez plus l’impression de consentir à un enterrement qu’à un mariage ?”

“Vraiment ?” dit Mrs. Hopkinson, essayant de ne pas rire. “Eh bien, il n’a jamais été vraiment quelqu’un de joyeux ; mais ne parlons plus de cela, car le voilà. Willis, Charlie est un peu mieux aujourd’hui, et savez-vous quoi, Pleasance est louée !”

“Bien sûr”, répondit une voix sépulcrale.

“ C’est un endroit agréable ! Il ne faut pas s’étonner que quelqu’un l’ait pris, mais la maison est restée vide très longtemps.”

“Cela m’importe peu, c’est l’affaire de Randall, mais comme j’aimais y fumer mon cigare en paix, et faire ma promenade solitaire le long de la rivière, et comme mon enfant aimait à jouer dans le jardin – en somme, c’était pour moi une consolation. Mais bien évidemment, quelqu’un d’autre est venu et s’en est emparé, c’est tout !”

Janet et Rose essayèrent d’attirer le regard de leur mère, mais elle regardait avec compassion Willis, l’exilé de Pleasance.

“C’est un Lord quelque chose qui l’a prise. Seigneur, quelle tête j’ai, je ne retiens rien ! Quel est donc son nom ? C’est le nom d’une de nos grandes villes, Lord Leeds, Lord York, Lord Birmingham – n’était-ce pas une de celles-là ?”

“Comme il n’y a personne de ce nom, je ne crois pas. Je souhaiterais, Mrs. H, pouvoir vous persuader de lire un peu plus souvent le Peerage ; ces bêtises sont très pénibles pour moi.”

“En vérité, Willis, vous serez un magicien si vous parvenez à me persuader de lire cela. Vous pourriez tout aussi bien me demander de lire une liste de chefs Peaux-rouges marocains” (Mrs. Hopkinson s’imaginait plus ou moins que les populations du Maroc avaient la peau écarlate). “Je ne pourrais pas plus les lire que toutes ces listes de pairs du royaume que vous étudiez sans cesse.”

“Mes études sont d’un genre autrement plus sérieux”, répliqua-t-il vivement. “Le Peerage ne peut être d’aucune utilité à un cœur brisé. Mais je ne vois aucune raison d’être fier de son ignorance sur quelque sujet que ce soit !”

Mrs. Hopkinson rêvassait. “Chester !” finit-elle par dire en sursautant, ce qui sembla immédiatement déclencher chez Mr. Willis un violent mal de tête. “Lord Chester, voilà son nom !”

“Le Vicomte Chester, fils du Comte de Chesterton, marié l’année dernière à Blanche, fille de l’Honorable W. Grenville. Je les ai rencontrés ce printemps au dîner du Lord-Maire. On peut difficilement imaginer des spécimens de mode plus frivoles, tout en bijoux, en rires et en légèreté. Oh, vanité des vanités !”

“Oh, joie des joies !” s’écria Rose. “Un jeune et joyeux couple. Comme je suis heureuse ! J’imagine qu’ils donneront des réceptions et des déjeuners, et il y aura des calèches en permanence le long de l’allée, et peut-être parfois un orchestre sur la pelouse. Cela vous mettra de bonne humeur, Charles” ajouta-t-elle, avec un regard timide.

Il se prit la tête dans les mains avec une expression d’intense souffrance.

“Avez-vous la migraine, Charles ?”

“Une douleur de plus ou de moins fait peu de différence pour moi. Evidemment, j’ai la migraine. Aucune de vous n’a-t-elle découvert à qui appartient ce terrible perroquet ? Il a crié toute la journée.”

C’est un fait remarquable en histoire naturelle, que dans les faubourgs de Londres, constitués de maisons séparées que les promoteurs qualifient de “petites et élégantes”, ou de rangées de maisons mitoyennes dites “logements de premier choix”, il y a toujours un perroquet invisible, dont les cris maintiennent le quartier dans un perpétuel état d’irritation. Personne à Dulham ne reconnaissait un posséder un, et il était impossible de deviner où il se trouvait. Car là, comme dans tous les villages des faubourgs, les habitants vivaient par, pour et avec Londres. Les hommes se rendaient tous les jours à leur bureau ou à leur comptoir, et les femmes recevaient de longues visites matinales de leurs amies et relations londoniennes, et elles ne rendaient jamais de visites à Dulham, comme elles le proclamaient avec fierté. Alors le perroquet continuait à pousser ses cris stridents, et comme le son semblait provenir de cinquante maisons à la fois, tout le monde soupçonnait tout le monde d’abriter la monstruosité à plumes. Le N°3 demandait au N°5 de faire taire l’oiseau pendant quelques jours, car le bébé du N°3 sursautait sans cesse et ne pouvait être sevré. Le messenger du N°3 rencontrait la bonne à tout faire du N°5, qui venait demander fermement qu’on éloignât le perroquet, car “la belle-mère de Ma’ame était sujette à de fortes migraines, et dev’nait à moitié folle”. Comme aucun des deux partis ne possédait comme oiseau ne serait-ce qu’une linotte, cette négociation n’était pas vraiment à même de réduire la nuisance.

A un moment, on crut avoir découvert la clé du mystère. Une vieille dame à l'aspect singulier entra dans l'église avec des plumes de perroquet sur son bonnet. Tout le monde se poussa du coude dans l'église et murmura "perroquet", et lança à la dame des regards tellement horrifiés que personne ne lui offrit un siège, et même de l'argent n'aurait pu lui procurer un coussin ou un livre de chants. La pauvre vieille serait tombée évanouie dans l'allée, si l'ouvreuse ne lui avait pas sacrifié son tabouret à trois pieds. On sut plus tard qu'elle était une étrangère en ce lieu, et avait confondu le très banal Mr. Bosville avec le prêcheur très populaire portant le même nom, et officiant dans une autre église à cinq milles de là. Comme elle était sourde comme un pot, elle repartit enchantée du sermon. Et le perroquet continua à hurler tout aussi anonymement.

C'était une merveille pour Mr. Willis : un sujet de plainte continuelle de chaque jour et de chaque heure, et il en tirait le meilleur parti. Ce matin-là, après plusieurs soupirs magnifiques, il se retira après avoir jeté un rapide coup d'œil à son fils et s'être exclamé, d'une voix enrouée, "Pauvre petit être de souffrance !" Mais dans l'après-midi, alors que les jeunes femmes étaient sorties se promener, Mrs. Hopkinson fut surprise de le voir revenir, son manteau noir boutonné jusqu'en haut du cou, sans la moindre trace de blanc visible. Cela annonçait toujours une visite austère.

"Regardez, Madame, regardez ça !", et il lui présenta une feuille hebdomadaire de mauvaise réputation.

« Mon Dieu, mon cher, le Weekly Lyre ! Merci, mais je ne lis jamais aucun de ces abominables journaux. Eloignez-le avant que les filles ne le voient. »

« Pour le salut des filles, Madame, vous devez lire le paragraphe que j'ai marqué. »

Mrs. Hopkinson était presque tentée de mettre ses gants avant de toucher ce qu'elle considérait comme du poison. Elle avait une paire de vieux gants vert foncé qui semblaient faits pour affronter le Weekly Lyre. Le paragraphe qui suit était entouré d'un large trait noir, tracé par Willis :

« TUMULTE DANS LA HAUTE SOCIETE – Il est de notre triste devoir de rapporter la séparation d'un jeune et noble couple, dont nous avons décrit la présentation devant l'autel de l'Hyménée il y a quelques mois. Il nous est impossible de dire si ce dénouement est dû à la légèreté de la Lady ou au mauvais caractère du Gentleman. Toutes sortes de rumeurs circulent – une cour étrangère et une villa à moins de cent miles de Londres sont les scènes de quelques anecdotes piquantes. Que la villa en question soit habitée par l'épouse de Sa Seigneurie, nous n'oserions le dire. »

« Eh bien, Madame, que dites-vous de cela ? » demanda Willis, croisant les bras, ressemblant autant à John Kemble, le célèbre acteur, qu'il était possible.

« Eh bien, mon cher, ce n'est pas tellement pire que les paragraphes que j'ai pu lire dans les feuilles les plus respectables – j'ai déjà vu des choses semblables dans l'Illustrated. Il est curieux que la noblesse ait aussi des tumultes, et des petites amies, et des anecdotes piquantes, mais je suppose que dans notre classe nous avons aussi ce genre de choses, quoiqu'avec des noms anglais. Non que John et moi ayons déjà eu du tumulte, Dieu merci, mais je vous suis très reconnaissante, Willis, de m'avoir prêté ce journal, et peut-être feriez-vous mieux de le remettre dans votre poche, au cas où les filles arriveraient. »

« Mais ne voyez-vous pas, Madame, ce que cela signifie ? N'était-ce pas le mariage de Lord Chester qui était annoncé dans ce même journal il y a six mois ? Ne se rendait-il pas dans une cour étrangère ? Et n'a-t-il pas pris une villa à moins de cent miles de Londres – et une Lady au nom inconnu ne s'apprête-t-elle pas à venir y vivre ? Une excellente voisine pour vous, Mrs. Hopkinson. »

« Oh, Seigneur, Willis, vous ne voulez pas dire que Lord Chester va établir sa maîtresse à côté, avec notre escalier qui donne sur la pelouse ? Et à Dulham encore, un endroit si calme, si respectable ! Laissez-moi regarder à nouveau ce terrible journal. C'est bien cela. Que faire ? »

« Supporter le malheur, Madame, joyusement, comme je le fais. Heureusement, ma demeure est à un demi-mile. »

« Et nous vivons juste à côté de Pleasance. Je vais faire immédiatement fermer et barrer les volets de la fenêtre de l'escalier ; la maison sera noire comme le fond d'un puits, mais peu importe. Au revoir, Willis, je dois prendre mes précautions. Ce n'est pas une petite affaire ! »

Willis reprit son papier avec ce qui aurait pu être un sourire, s'il ne s'était agi de Willis, et Mrs. Hopkinson se mit au travail pour élever ses fortifications contre les vices de la noblesse.

Pour rendre justice au Weekly Lyre, on pourrait ajouter que le paragraphe en question ne faisait absolument pas référence à Lord et Lady Chester, pas plus qu'à aucun Lord ou aucune Lady dans le territoire de Sa Majesté ; il s'agissait d'un paragraphe standard inséré occasionnellement, avec quelques variations, lorsque l'éditeur manquait de nouvelles.

CHAPITRE III

Arthur était parti. Il avait amené sa femme à Pleasance, y avait passé une journée avec elle, afin qu'il puisse se figurer quelle serait la vie de sa femme pendant son absence. Puis il partit, après avoir promis formellement de ne pas danser avec Madame Von Moerkerke.

« Je ne vais pas en faire une montagne, mais je ne parviens pas à comprendre pourquoi vous êtes jalouse de cette femme insipide, qui n'a d'autre mérite que d'être bien habillée ».

“Oh, cher Arthur, souvenez-vous ce bal à L-House, où vous êtes entièrement consacré à elle, et ne m'avez pas adressé un mot.”

“Bien sûr : souvenez-vous que ce matin-là, vous avez laissé ce Hilton chevaucher à vos côtés pendant deux heures, et avez discuté avec lui pendant tout le dîner. J'avais juré de ne plus jamais vous parler, et avec l'aide de l'angélique Moerkerke, je m'y suis tenu pendant toute la soirée. Le lendemain, vous savez bien que j'ai dû rompre ce vœu, pour vous dire que je ne pouvais vivre sans vous.”

Blanche se sentait rougir de plaisir au souvenir ces mots, même après le départ d'Arthur, mais toujours est-il qu'Arthur était parti. Elle pleura en s'endormant, elle pleura en se réveillant, et pleura quand Aileen arriva, puis vint le Dr. Ayscough, qui la réprimanda sévèrement, et l'assura qu'elle allait détruire sa santé et ses espoirs si elle se comportait de façon aussi déraisonnable, et qu'il ne voyait aucune raison de pleurer. Mrs. Aylcough son épouse avait passé tout l'été au Pays de Galles avec sa mère, et il n'allait pas pleurer auprès de tous ses patients. Il recommanda à Aileen de faire installer un sofa sur la pelouse, afin que sa sœur puisse passer l'après-midi à l'air libre.

Alors, la lettre tant attendue d'Arthur arriva, et tout s'améliora considérablement.

Il y avait la maison à montrer à Aileen, et le jardin à explorer, et toutes sortes de barges rouge et or qui remontaient la rivière, chargées de personnes élégamment vêtues, à qui le fait de danser frénétiquement en plein soleil donnait un air légèrement idiot. Tante Sarah et une ou deux amies intimes descendirent, et elles déclarèrent envier les arbres ombrés et la fraîche rivière de Blanche. Elles insinuèrent même qu'Arthur avait beaucoup de chance d'avoir obtenu une telle nomination. Mais là, Blanche les arrêta et refusa fermement leurs paroles réconfortantes. Elle eut plusieurs visites la première semaine, et, comme Janet et Rose l'avaient espéré, Dulham Lane en fut d'autant plus animé.

Mais Mrs. Hopkinson restait assise, son large dos tourné à la fenêtre, refusant obstinément de jeter un regard sur toutes les diableries en carrosse qui passaient devant sa porte. Elle s'était rendu compte que son plan consistant à fermer les volets ne la

mènerait probablement qu'à une chute dans l'étroit escalier ; elle avait donc demandé aux filles de ne pas regarder par les fenêtres : le pauvre Willis avait raison de croire que les personnes d'à côté n'étaient pas du tout fréquentables. Mais comme Janet et Rose étaient tout à fait ignorantes des usages du monde, comme de plus, elles cherchaient toujours à contrarier Willis, et étaient particulièrement impatientes de savoir si la mode du moment tendait vers les volants ou les jupes doubles, elles contournèrent cette interdiction depuis leur seul poste d'observation. Charlie manqua certaines de ses sorties, et déjà, l'arrivée de Lady Chester avait jeté une ombre sur les membres du cercle Hopkinson.

Le dimanche, un nouveau sujet de griefs se présenta. Les Hopkinson avaient été autorisés à utiliser à l'église le banc réservé à Pleasance, mais celui-ci était maintenant occupé par Lady Chester et sa sœur. La légère agitation causée par la recherche d'une place pour Mrs. Hopkinson, qui était d'une forte corpulence, fit lever les yeux à Blanche, qui, avec sa gentillesse naturelle, ouvrit la petite porte, et fit signe à la dame d'entrer. Ce qu'elle fit , et, peut-être à cause de la chaleur, peut-être à la pensée de ce qu'aurait dit Willis s'il l'avait vue assise à côté d'une dame à la réputation douteuse, qui avait fait du « tumutle dans la haute société », en tout cas elle pouvait à peine respirer. Elle s'enferma derrière une barricade de livres de chant et de bibles, s'assit tout près de la porte, prête à s'enfuir par là au moindre signe de légèreté de la part de ses voisines, et ce ne fut que grâce à une utilisation active de son éventail qu'elle put rester assise là pendant tout le service. Elle disparut dès la fin de celui-ci, avant que les deux sœurs aient fini leurs dévotions.

« Cette pauvre femme semblait avoir du mal à supporter la chaleur » dit Aileen.

« Oui, et je sentais la chaleur dégagée par cette pauvre femme, pas vous ? C'était comme avoir un four à notre banc ! Mais je suis heureuse que nous ayons pu lui procurer un siège ; elle semblait avoir l'esprit très troublé. Quel bon sermon ! Je pense que nous devrions faire connaissance avec le clergyman, mais je ne sais pas comment m'y prendre. »

« Je pense me rendre à l'école » dit Aileen. « Je suppose qu'il s'en occupe. » Et ainsi les deux sœurs rentrèrent chez elles en flânant. Mrs. Hopkinson, pendant ce temps, s'était hâtée de rejoindre ses filles et Willis, qui avaient trouvé des places dans la galerie. Elle eut du mal à attendre d'être sortie de l'église pour commencer : « Oh, pauvre de moi ! J'aurais préféré aller dans la galerie avec vous, les filles. Willis, vous ne devinerez pas où j'ai trouvé une place ? »

« Sur l'une des tombes, M'dame ? » demanda-t-il sinistrement.

« Non, mon cher, sur le banc réservé à Pleasance ; en vérité, sur ce même banc où se trouvaient ces femmes scandaleuses qui ont fait tout ce tumutle. Je n'ai jamais été aussi

mal à l'aise, et elles sont si jolies, et ce qui est étonnant, elles étaient si attentives au service, ne levant jamais les yeux de leur livre de prière, et elles ont l'air tellement jeunes pour être aussi dépravées ! »

« J'avais oublié de vous dire que mon journal doit avoir fait une erreur » dit Mr. Willis, de son ton le plus lent et satisfait de lui-même. « J'ai vu la vraie Lady Chester et sa sœur passer le portail jeudi dernier ; elle a de bien beaux chevaux, d'ailleurs. »

« Et vous savez qu'il s'agit de l'épouse légitime depuis jeudi ? » dit Mrs Hopkinson, s'arrêtant net dans son élan, et faisant face à son beau-fils. « Et vous ne m'avez rien dit, et me voilà à l'église, m'imaginant toutes sortes de choses choquantes à propos de ces deux jolies créatures, et tout cela à cause de vous et de votre Weekly Lyre. Si jamais vous ramenez ce vil journal à la maison, j'y mettrai le feu, je le ferai, vous pouvez y compter », et elle le regardait comme s'il était possible qu'elle emballe Willis dans le journal avant que ne débute l'incendie. Il eut presque peur, car sa belle-mère s'en prenait rarement à lui.

« Je ne savais pas que vous y prêtiez attention, à vrai dire cela me surprend, moi qui ne trouve plus d'intérêt à la vie, de vous voir tellement excitée, et tout cela pour une femme qui s'est séparée de son mari. »

« Mais nous n'en savons rien, seul votre journal le dit, et à vrai dire, si elle l'a fait, c'est certainement la faute de Lord Chester. J'ai toujours remarqué que lorsqu'un homme et une femme se séparent, c'est parce que l'homme est une brute. Et quand je pense à la façon dont je me suis comportée, soufflant et soupirant, pour finir par m'en aller sans même dire merci, et tout cela à cause du Weekly Lyre ! » La chaleureuse femme était réellement vexée, surtout parce qu'elle ne savait pas comment elle pourrait bien s'excuser. Toutefois, la chance lui sourit.

Lady Chester était assez fatiguée de son exercice du matin, ainsi Aileen se rendit seule au service de l'après-midi, et trouva son épaisse amie du matin qui sortait de la maison voisine, accompagnée de ses sveltes filles. Elle arrivèrent à la porte de l'église ensemble, et Aileen leur dit : « Si vous n'avez pas de siège, ma sœur ne vient pas à l'église, et il y a de la place sur notre banc pour vous toutes. » Elle fut surprise de constater le changement dans l'apparence de Mrs. Hopkinson depuis le matin. Son visage respirant la bonne humeur avait son aspect bienveillant habituel ; elle n'avait pas chaud, bien que la température fût plus élevée de quelques degrés, et ses remerciements furent si cordiaux qu'Aileen fut heureuse de voir son petit acte de politesse si bien récompensé.

« Qui était à votre avis la dame qui était assise à nos côtés ce matin ? » demanda Aileen, lorsqu'elle rejoignit Blanche sur la pelouse.

« Comment pourrais-je le deviner, ma chère ? Une personne qui avait à l'évidence l'esprit perturbé, et le corps très inconfortablement installé, mais je n'ai pas la moindre idée de qui elle pouvait être. »

« Notre voisine Hopkinson » dit tranquillement Aileen.

« En vérité ! Eh bien, écrivez sur-le-champ un mot à Tante Sarah, et demandez-lui de venir voir ma mitoyenneté, qu'elle puisse juger par elle-même si j'ai trop d'imagination. J'avais dit que Mrs. Hopkinson serait immensément grosse, et c'est le cas ; vous n'avez pas pu voir si elle portait des mitaines, n'est-ce pas, Aileen ? »

« Je n'ai pas pu observer si elle le portait ce soir, mais j'ai la vague idée d'avoir vu une mitaine agiter un éventail ce matin. »

« Non, vraiment ? » dit Blanche joyeusement. « Dites à Tante Sarah de venir tôt, et au moins pour toute la journée ! Deux de mes élucubrations sont vérifiées, et peut-être les jeunes filles vont-elles commencer à s'exercer sur « Partant pour la Syrie » demain. »

« Les jeunes filles ont l'air aimable » dit Aileen, « et je ne pense pas que vous auriez trouvé la mère aussi grosse cet après-midi ; et elle semblait si calme, je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle était si agitée ce matin ; toutefois, ce ne sont pas nos affaires, et maintenant, Blanche, venez, car la rosée est en train de tomber. »

Tante Sarah arriva, et tout en reconnaissant que la corpulence et les mitaines étaient des faits vérifiés, elle suggéra que cela ne pouvait en rien affecter le confort journalier de Blanche. Alors qu'elle était assise au bord de la rivière avec ses nièces, un bateau se dirigea vers le ponton, et la voix joyeuse d'Edwin Grenville interpella ses sœurs :

« Pouvez-vous nous offrir un repas, Blanche ? Nous sommes affamés et fatigués. »

« Alors, veuillez avoir l'obligeance de nous rejoindre pour manger. Mais qui ça, nous ? »

« Harcourt, et Gray, et Hilton. »

« Hilton » murmura Blanche. « Oh, Tante Sarah, j'aurais aimé qu'Edwin ne l'amène pas ici. Arthur sera tellement fâché. »

« Je ne vois pas pourquoi » dit hâtivement Aileen, rougissant jusqu'aux yeux.

« Vous êtes toutes deux beaucoup trop jeunes pour recevoir le matin des visites des amis officiers d'Edwin » dit Tante Sarah, « et je vais le lui dire ; de plus je suis sans aucun doute capable d'être tellement déplaisante avec ses amis, qu'ils seront heureux de repartir. »

Mais sur ce point, la tante Sarah se trompait complètement. Toutes ses remarques incisives et ses subtiles rebuffades furent reçues par les jeunes gens comme d'excellentes plaisanteries, et lorsqu'ils partirent enfin, Harcourt fit remarquer à Grey que « Ma tante est vraiment de bonne compagnie », et qu'il espérait la trouver là la prochaine fois qu'il viendrait. Toutefois, Blanche avait trouvé l'opportunité, tandis qu'Eileen marchait le long de

la rivière avec les trois gentlemen, de dire à son frère que, bien que cela ait été un très agréable moment, et qu'elle soit toujours ravie de le voir, lui, eh bien, peut-être il ferait mieux de ne pas revenir avec ses amis. Arthur pourrait ne pas l'apprécier ; il avait certains préjugés contre le Colonel Hilton.

« Oh, c'est absurde, Blanche ! Vous devez guérir Arthur de ces préjugés, d'autant plus que c'est Hilton qui a proposé que nous fassions escale ici. »

« Ah, c'est bien cela » dit Blanche.

« Comment cela ? » dit Edwin. « Mais, Blanche, je pensais que ce qu'il y avait de mieux dans le fait que vous soyez mariée, c'était que vous pouviez devenir un chaperon sage et raisonnable pour Aileen. »

« Eh bien, je suis très sage, et assez raisonnable et ferme, comme vous pourriez le dire de votre groom, mais vous savez que je n'ai que dix-huit ans, Edwin, et Arthur est parti, et tout bien considéré, vous feriez mieux de venir seul. »

« Eh bien, je n'ai jamais rien entendu d'aussi absurde, pas vrai, Tante Sarah ? »

« Au contraire, mon cher, je pense que c'est du vrai bon sens, tout à fait rafraîchissant. Je n'aurais pu dire mieux moi-même, et comme la marée a tourné, vous feriez mieux d'y aller. Au revoir, Edwin, vous avez eu de la chance avec la marée aujourd'hui ; en général elle me semble toujours aller dans le mauvais sens. Aileen, dites au revoir à vos amis, car nous rentrons, Blanche est fatiguée. »

Et ainsi, ils se séparèrent. Blanche dit à sa sœur : « Je suis heureuse que Tante Sarah ait été présente. Je rapporterai à Arthur comment cela s'est passé, et il comprendra que je n'ai rien eu à voir dans la venue du Colonel Hilton ici... Il ne restera plus qu'à entendre le récit de la valse d'Arthur avec cette horrible Madame Von Moerkerke. »

Aileen sourit et ne répondit rien, mais elle fut de si excellente humeur le reste de la journée, qu'il était évident que, contrairement à sa sœur, elle n'avait aucune crainte ni d'Arthur, ni d'une quelconque rivale.

CHAPITRE IV

Ce fut ce même jour qui vit le triste événement qu'était le dîner annuel donné par M. Willis à sa belle-mère et à ses belles-sœurs. Janet et Rose soupirèrent et grognèrent à ce propos bien avant l'heure, car, ainsi qu'elles l'avaient finement observé, comme rien ne donnait aucun plaisir à Charles, et qu'elles n'en tiraient aucun de voir son visage mélancolique deux fois dans la journée plutôt qu'une seule, il était pénible de se donner le mal de s'habiller et de renoncer à leur confortable soirée à la maison.

"Cette pauvre Mary est morte depuis trois ans, maintenant; je pense vraiment qu'il devrait inviter une ou deux personnes en plus de nous ; il est si absurde que nous nous asseyions là tous les quatre dans cette salle à manger sinistre, sans rien à nous dire l'un à l'autre. J'ai toujours l'impression que je vais perdre l'usage de mes membres avant la fin du premier plat, et il me vient une crampe au pied, et un mal de tête très particulier. Je crois qu'on l'appelle "le mal de tête propre à Charles" dans les livres de médecine."

"Oui", dit Rose, « et puis Maman dit toujours : "J'espère que vous ne paraîtrez pas aussi maussades quand nous dînerons à Columbia Lodge, un petit comité chaleureux est si bénéfique à ce pauvre Charles". Mais entre nous, le rapport entre "Charles" et "Chaleureux", en dehors du fait que les deux mots commencent par "Cha", je ne le vois guère... »

"Eh bien, faisons de notre mieux aujourd'hui. J'ai très envie de lui parler de tous ces jeunes gens qui ont fait escale à Pleasance, et de cette ravissante robe lilas de Mrs Chester, et de la vieille femme en gris, et du grand attelage avec la couronne ducale qui est arrivé après; mais je ne sais pourquoi, lorsque j'ai préparé quelques petits sujets de conversation légers, Charles a tellement l'air d'un muet à un enterrement que je n'arrive pas à les faire sortir. Enfin... c'est un réconfort de pouvoir porter ces vieilles robes grises, puisque nous comptons les user jusqu'au bout."

Mais lorsqu'elles arrivèrent à Columbia, les robes grises s'avérèrent bien au-dessous des exigences du jour. Une voiture très voyante s'arrêta à la porte, et une dame non moins voyante en sortit, dans une robe d'un rose très vif, accompagnée de deux gentlemen à l'air important, père et fils, tous trois avec des nez si hauts, des cheveux si noirs de jais, et d'un type Juif si marqué, qu'il paraissait impossible qu'ils ne fussent pas annoncés comme le Baron et la Baronne Sampson et le baron Moïse Sampson. Et de fait, ils l'étaient; et à la surprise des filles, et, il faut le dire, à leur grande satisfaction, Mr Greydon, le pasteur, était sur leurs talons.

“C’est trop pour moi”, murmura Willis à Mrs Hopkinson avec un air désespéré, “mais les Sampsons se sont invités, et comme vous connaissez mon respect pour l’Eglise, j’ai invité Greydon – car, à la vérité, je voulais un huitième convive pour le repas.”

Ils formaient tous une bande des plus animées. La baronne Sampson était pleine de petites affectations facétieuses, se montrait absolument affable envers les Hopkinsons, et elle affrontait la gravité de Mr Willis avec des plaisanteries infiniment dénuées de tact, en arrivant même à l’appeler “ joyeux drille”, ce qui plongea Rose dans un fou-rire irrépressible.

Il était évident que Willis et le Baron Sampson étaient associés dans une spéculation importante, qui les avait menés à un degré d’intimité qui aurait pu être de l’amitié, si l’un ou l’autre avait été capable d’un tel sentiment, et ils auraient aimé parler actions, capital et investissements, s’ils avaient rencontré un quelconque encouragement à le faire. Mais le Baron Moïse, quand il parlait de la Ville, était un jeune homme spirituel et ne cessait d’étonner les Hopkinsons par des anecdotes sur les clubs, et l’opéra, et le Prince Albert; tandis que la sémillante baronne secouait ses boucles brunes, ainsi que ses boucles d’oreilles, ses chaines et ses bracelets, à tel point qu’ils constituaient un accompagnement musical à son assertion que, décidément, on ne devait pas s’occuper d’affaires. Elle était venue pour goûter un air frais et une conversation rafraichissante.

“Dites-moi quelque chose à propos de Dulham, Mrs Hopkinson. Je veux que le Baron y prenne une villa. J’adore les fleurs et les pelouses vertes; Londres me tue. C’est un endroit si renfermé, si triste, et si malfaisant !” Cette dernière observation morale était adressée à Mr Greydon, afin de rendre honneur à ses fonctions cléricales.

“Est-ce que j’aimerais Dulham, Willis ? Y a-t-il là bas quelqu’un que vous connaissez ?”

“Je crains que non. Mais je suis un triste reclus, je ne connais personne!”

“Ah, ça, je ne vous laisserai pas parler de cette manière ! Si je prends une villa là bas, j’insisterai pour que vous y connaissiez tout le monde. Y a-t-il une maison qui nous conviendrait ? Je dois en prendre une sur les bords de la rivière. Cette chère rivière - j’aime tant votre Tamise !”

“Pleasance aurait pu vous convenir, mais Lord Chester vient de la prendre”, dit Mrs Hopkinson.

“Lord Chester ! Mon Dieu ! L’homme à la jolie épouse, vous voulez dire. Ils font tous les deux fureur dans notre cercle.”

“Les connaissez-vous, Baronne ?”

“Eh bien, non, pas exactement, mais comme nous vivons dans le même cercle, et comme je les vois sans cesse avec mon amie la Baronne de Rotschild, j’ai, d’une certaine manière, l’impression que je les connais.”

Les Sampsons avaient été invités, une fois, à une grande réception à Gunnersbury.

“Et ainsi ils vivent là ?”

“Elle vit là, pauvre jeune femme! Ah, c’est une bien triste histoire!”

“Il ne semble pas qu’elle soit particulièrement triste”, dit calmement Mr Greydon.

“Pourquoi, vous les connaissez, Mr Greydon ?” demanda Janet, surprise.

“J’ai reçu un mot de Lady Chester ce matin, qui me demandait un petit service. Sa sœur voulait savoir si elle pouvait se rendre utile à l’école ou au village, et Lady Chester tient beaucoup à faire tout ce que son invalidité lui permet, pour nos bonnes œuvres.”

“Est-ce que Lady Chester a l’air très malade ?”

“Très fragile, je dirais; mais elle semble dans les meilleures dispositions d’esprit. J’ai beaucoup apprécié ma visite, tant les deux sœurs étaient aimables, naturelles, et jolies.”

Janet rougit. Toutes les jeunes filles de Dulham, et beaucoup de leurs aînées, étaient plus ou moins amoureuses de Mr Greydon, et Janet plutôt plus que moins. Aucune d’entre elles n’avait d’espoirs très fondés, ni de marques d’attachement en retour. Mr Greydon était un excellent jeune pasteur, un gentleman accompli, et il vivait en très bons termes avec ses paroissiens; mais l’idée de se marier avec 300 livres annuelles (le montant de son revenu) n’avait jamais traversé son esprit, et il était impossible à aucune de ses victimes de se targuer d’un mot ou d’un regard témoignant de sa préférence. Et pourtant Janet, dans des moments de confiance extrême, avait l’habitude d’informer Rose que si quelqu’un donnait à Mr Greydon un bon revenu, ou, disons, un évêché (quel évêque merveilleux il ferait !), ou si une importante fortune devait lui échoir soudainement, elle était sûre qu’il se marierait, et qu’il apparaîtrait alors qu’il était amoureux d’elle depuis toujours.

Rose était, bien sûr, très attachée à lui elle-même, mais comme elle concevait la possibilité d’être heureuse avec quelqu’un d’autre, et comme Janet était l’aînée, et avait donc le droit de choisir la première, elle abondait dans le sens des illusions de sa soeur . Ainsi lisait-elle toujours avec beaucoup d’intérêt ce que les journaux disaient quand un évêque était malade, ou quand un doyen mourait - pour le compte de Janet.

L’admiration pour la seule Lady Chester aurait été supportable, mais Rose n’approuvait guère qu’il considérât que les deux sœurs étaient jolies.

“Il y a eu un très grand attelage, dans notre allée, aujourd’hui, Willis; Charlie a applaudi et s’est beaucoup excité, le cher petit homme! Quatre chevaux, des postillons, des cavaliers, une fière allure, et à l’intérieur, une lady d’une très grande classe.”

“La Duchesse de Saint Maur”, dit Mr Greydon. “Elle est passée lorsque j’étais là.”

“Mon dieu, l’une des Dames de la Reine... N’a-t-elle pas cessé ses fonctions la semaine dernière, mesdemoiselles ?”

Mrs Hopkinson lisait toujours Les nouvelles de la Cour et les Rapports de Police. Le reste du journal était au-delà de ses capacités.

“Ah, la Duchesse de Saint Maur. La crème de la crème”, dit la Baronne, “le genre de dame raffinée que j’évite soigneusement. Je suppose que vous étiez heureux de vous éclipser, Mr Greydon.”

Elle était plutôt hostile à l’idée qu’un pasteur fût présenté à une Duchesse.

“J’étais en train de partir lorsqu’elle est arrivée, mais Lady Chester m’a prié de rester. La Duchesse témoigne d’un intérêt très vif pour notre Hospice des Convalescents; et je n’étais pas fâché d’avoir une opportunité de gagner à notre cause l’une des Dames du Comité.”

“Et a-t-elle parlé de la Reine et de la Princesse Royale ?” demanda Mrs Hopkinson, qui nourrissait une curiosité enthousiaste, et pleine de loyauté, envers ce qui touchait à la Cour. “Non”, dit-il, avec un sourire “notre conversation n’est pas montée plus haut que l’asthme de Susan Hopkins et les rhumatismes de Kezia Brown. La Duchesse semblait très bien connaître toutes ces vieilles ladies ».

“Eh bien, je suppose que les aristocrates ne sont pas si terribles qu’on veut bien nous le dire”, dit Mrs Hopkinson, souriant avec bienveillance. “Ils semblent faire une bonne action de temps en temps.”

“De temps en temps, vous pouvez le dire”, murmura Willis. “Que peuvent-ils connaître de la souffrance? Ah! Qu’ils sentent une fois ce qu’est la vraie douleur, et c’en sera fini de leurs bals et de leurs réunions, et de leurs postillons et de leurs cavaliers”, ajouta-t-il, après une pause pleine d’emphase.

“Mais je pense”, suggéra Mrs Hopkinson, mal assurée, “qu’il leur arrive de perdre leurs amis et leurs enfants tout comme les autres gens, et peut-être cela les affecte-t-il.”

Willis secoua la tête, et Mrs Hopkinson retourna à son sujet favori. “Et n’avez-vous rien entendu au sujet de la Reine, Mr Greydon ?”

“Rien? Ah si! Il y avait des préparatifs pour un concert au Palais. La Duchesse devait y emmener Miss Grenville, comme Lady Chester n’y allait pas.”

“Ah! Pas invitée... c’est si typique de notre bonne Reine. Elle n’inviterait personne dans la position de Lady Chester, mais se montre bonne pour sa sœur. Il n’y a jamais eu une telle souveraine. Allez-vous à ce concert, Baronne ?”

“Non; c’est très curieux, mais nous n’avons pas été conviés cette fois”, dit la Baronne avec un air de fière modestie. “Je suppose que nous ne sommes plus en faveur à la Cour, mais j’ai le boudoir de la Reine en aversion, et j’ai été malheureusement négligente cette année; j’ai complètement oublié l’anniversaire, ce qui était très mal de ma part, et de ce fait je suis exclue de ces festivités.”

Comme cela avait été, invariablement, son destin, pour toutes les festivités du Palais, la résignation dont elle faisait preuve était probablement devenue une sorte d’habitude; mais elle avait dans l’intention de ramener la Reine à la raison en se tenant éloignée du prochain Boudoir. Cela ne l’empêcha pas d’animer la soirée des Hopkinsons par des comptes-rendus de diverses festivités splendides, où elle disait s’être rendue, et quand les convives se séparèrent, laissant Willis penché contre la cheminée avec la tête dans ses mains, les Hopkinsons rentrèrent à la maison en déclarant que la Baronne était très divertissante, et que le dîner avait été vraiment agréable.

“Et je suis assez contente que nous ayons porté nos robes grises”, dit Rose. “Savez-vous que quand Janet était assise à côté de la Baronne, j’ai pensé qu’elle était la plus belle des deux, et la plus distinguée, sans toutes ces fleurs et toutes ces breloques”.

“Je me demande pourquoi Mr Greydon n’a pas proposé de nous raccompagner”, dit Janet.

“Je suppose que cette Miss Grenville est vraiment jolie.”

CHAPITRE V

Il ne faisait pas de doute, ainsi que Mr Greydon l'avait dit, que Blanche était très fragile, et faisait partie de ces personnes influençables dont la santé s'étiole quand leur moral descend, et qui reprennent des forces lorsque leur esprit s'épanouit. Elle avait attrapé un léger refroidissement en restant près de la rivière, par une soirée humide, et quand Tante Sarah lui rendit sa visite hebdomadaire à Pleasance, elle trouva Blanche étendue sur le sofa, pâle et recroquevillée, les yeux rouges et les mains chaudes, avec un bonnet derrière la tête qu'elle avait vaguement essayé de fixer, et beaucoup de dentelle, de mousseline vaporeuse et de ruban rose, qui clamaient leur appartenance à une robe de chambre de malade.

"Ma pauvre enfant, que vous arrive-t-il ?"

"Toutes sortes de choses, Tante Sarah. Tout d'abord, je suis très malade – Aileen a été quérir le docteur Ayscough. Ecoutez comme je tousse."

"C'est un échec, je le crains", dit Tante Sarah. "Une tentative de toux plutôt qu'une toux réelle."

"Et puis ma gorge est tellement irritée. Pensez-vous que cela va s'avérer être la maladie de gorge avec un nom compliqué ? Celle qui tue les gens si rapidement, Tante Sarah, que cela ne serait pas la peine de télégraphier à Arthur, car il ne pourrait revenir à temps."

"Très bien, ma chère, dans ce cas je ne vais pas l'appeler à votre chevet, je ne suis pas absolument convaincue que vous soyez atteinte de diphtérie."

"Deuxièmement, après tout ce que j'ai dit à Edwin, il a amené le Colonel Hilton ici hier; il a dit qu'il n'avait rien pu faire, que le Colonel Hilton l'accompagnerait de toutes façons, et j'ai écrit pour le dire à Arthur, et je sais qu'il va penser que je flirte, et alors il se mettra à flirter lui-même. Je vous assure, Tante Sarah, il l'a déjà fait une fois, juste parce que le Colonel Hilton m'avait accompagnée. Il s'y tiendra. Ce n'est pas l'une de mes élucubrations. »

"Prêtez-moi vos ciseaux, Blanche; ce tulle de soie fait un nœud, il faut que je le coupe. Je considère comme très probable, ma chère, que Arthur - voilà ! Un autre nœud - qu'est-ce que je disais ? Oh, que bien qu'Arthur pût être jaloux, en tant qu'amoureux, de tous les hommes à qui vous adressez la parole, il n'est guère probable, étant donné son caractère raisonnable et son bon cœur, et vu qu'il est extrêmement dépendant de vous affectivement, qu'il vous suspecte d'encourager les attentions du Colonel Hilton. Ceci étant dit, je suis heureuse que vous lui ayez écrit pour tout lui raconter."

"Bien sûr je lui raconte tout, et comme vous le dites, chère Tante, tout est très différent maintenant que nous sommes mariés. Arthur doit bien savoir que je ne prête aucune

attention à l'admiration de quiconque, à part à la sienne.” et Blanche s’assit sur le fauteuil et commença à ressusciter.

“Mais je ne vous ai pas dit ce qui m’arrive de pire. Je n’ai pas reçu de lettre depuis trois jours, et ces affreuses Miss Hopkinsons ont commencé à jouer sur leur piano ce matin, et elles ont joué la Marche Funèbre de Saul, et cela m’a donné toutes sortes de pressentiments terribles. J’ai pensé qu’Arthur devait être malade, puisqu’il n’écrit pas - et, pour faire court, Tante Sarah, j’ai décidé de me rendre à Berlin, et j’ai envoyé chercher le Dr Ayscough pour lui annoncer mon départ.”

Il y eut un silence. “Aileen vient avec moi, Tante Sarah, et si Edwin peut obtenir un congé, il nous accompagnera sur une partie du chemin.” Un autre silence. “Pourquoi ne dites-vous rien, Tante Sarah ?”

“Ma chère, je n’ai rien à ajouter, vos plans semblent si arrêtés que je ne puis suggérer aucune amélioration; mais je pense que vous feriez mieux d’éviter de commencer vos bagages avant la visite du docteur – et d’ailleurs le voici. Lady Chester paraît nerveuse, aujourd’hui, Dr Ayscough, et a bien besoin de parler un moment avec vous”, et Tante Sarah se retira.

“Eh bien, qu’y a-t-il ? Vous devez faire vite, car je n’ai pas cinq minutes à vous accorder. Pourquoi n’êtes-vous pas habillée et dehors, au jardin ? Ce serait une belle journée pour un tour à la rivière. “

“J’ai pris froid et j’ai la gorge irritée, mais cela n’a pas d’importance”, dit Blanche, en essayant de rester digne. « Ce que je voulais vous dire est que je suis un peu inquiète pour Lord Chester, et que je vais le rejoindre à Berlin.”

“Le rejoindre à Berlin, vraiment ?” dit le Dr Ayscough en prenant son pouls d’un air distrait, comme s’il n’avait pas la moindre conscience que Blanche fût dotée d’un poignet, ou qu’il fût en train de le tenir.

“Et Lord Chester est malade, dites-vous ?”

“Comment pourrais-je le savoir ? Je n’ai pas eu une lettre de lui depuis trois jours – pas une ligne!”

“Oh”, dit le Dr Ayscough, et il s’agissait d’un “oh” de satisfaction, exprimant le fait qu’il était désormais complètement maître de la situation, et que les yeux rouges et le pouls fluctuant étaient précisément les symptômes qu’il s’attendait à voir.

“Vous êtes comme ma patiente, Mrs Armistead - son mari est parti avec le vôtre, il me semble – elle souffre d’une inflammation des yeux; et quand je lui ai dit qu’elle devait éviter de forcer sa vue, elle a dit qu’elle n’avait aucun besoin de forcer sa vue, car fort

heureusement elle n'avait pas reçu de nouvelles de Mr Armistead depuis plusieurs jours, et n'était donc pas tenue de lui écrire."

"Quelle horrible femme! Mais c'est tout de même un réconfort de savoir qu'elle n'a pas eu de lettres non plus. Mais je voulais vous consulter à propos de mon voyage."

"Quand partez-vous ?"

"Cet après-midi, si vous pensez que je suis en état", dit Blanche, qui commençait à espérer, au moins, une opposition formelle.

"Vous n'iriez pas, je suppose, si vous ne vous sentiez pas parfaitement en état de le faire", dit le Dr Ayscough calmement. Mais il n'y a plus qu'un seul train pour Folkestone cet après-midi – vous devez vous hâter. Passerez-vous par Ostende ?

"Oui, je suppose; mais c'est Edwin qui s'occupe de tout ça - je l'attends d'un moment à l'autre. Pour dire la vérité, je ne sais pas trop comment on va jusqu'à Berlin. C'est un long voyage, n'est-ce pas, Dr Ayscough ?"

"Tout dépend de qui l'entreprend. Miss Grenville vient avec vous ?"

"Oui."

"Et cette petite bonne française et frivole, qui appelle toujours la camomille "le calmant", et qui a à peu près la même capacité à se rendre utile qu'une poupée de porcelaine. Eh bien, je vous souhaite bon voyage; j'ai laissé une prescription pour vous, pour votre rhume, au cas où vous ne partiriez pas aujourd'hui. Bien sûr, votre passeport est prêt ?"

Il était certain que ce n'était pas le cas.

"Un passeport ! S'écria Blanche, "non, ça je n'en ai pas. Je n'y ai jamais pensé. Faut-il que j'aie un passeport ?"

"C'est généralement considéré comme nécessaire pour tous les voyageurs qui vont sur le continent."

"Eh bien, alors, je ne peux pas partir aujourd'hui."

"Je n'ai jamais vraiment cru que vous alliez partir aujourd'hui", dit le Dr Ayscough en riant.

"Je passerai voir comment va votre rhume demain, et peut-être que le courrier du soir vous apportera une lettre, et alors vous ne partirez pas pour Berlin avant l'après-midi. Bonne journée!"

Il fut rattrapé dans le hall par Tante Sarah, qui s'était malgré tout alarmée de cette histoire de diphtérie, et par Aileen, qui était totalement paniquée à l'idée de ce voyage soudain et de sa responsabilité envers sa sœur.

"Que pensez-vous de sa gorge ?"

"Ah, c'est vrai, sa gorge. Je n'y ai pas prêté attention – elle n'a rien à la gorge."

"Et cet affreux voyage", dit Aileen, "il est entendu que vous y avez mis un terme ?"

“Non, je l’ai plutôt encouragé”.

“Mon dieu, c’est vrai ? Mais que vais-je faire si elle tombe malade en chemin ? Et avec cette idiote de Justine pour unique aide – j’étais persuadée que vous y mettriez un terme.”

“Il n’y a rien à arrêter, ma chère Miss Grenville. Votre soeur est tombée dans l’une de ses humeurs nerveuses parce qu’elle n’a pas reçu de nouvelles de Lord Chester. Elle sait aussi bien que moi qu’elle est incapable d’entreprendre pareil voyage; si on avait essayé de s’opposer à elle, elle se serait agitée. Donnez-lui la potion que j’ai prescrite; elle aura sans doute des nouvelles de Lord Chester par le courrier de ce soir, et demain nous pourrons tous bien rire de tout cela.”

Et il se hâta de partir.

Blanche était, pour tout dire, assez déçue qu’il eût fait si peu de cas de sa maladie et de son héroïsme, mais elle continua à lire son Bradshaw et à tousser jusqu’à l’heure du courrier; et alors arrivèrent deux lettres d’Arthur : l’une qui avait suivi son chemin normal, et l’autre qui avait fait un détour par un lieu nommé Dulham dans le Yorkshire.

“Est-ce que ce n’est pas typique de la Poste ?” dit-elle. “Les lettres sans importance sont remises directement, mais quand c’est Arthur qui m’écrit, ils envoient ses lettres à travers toute l’Angleterre. Arthur va très bien, et il pense qu’il pourra s’en aller avant que les trois mois ne soient écoulés, et Madame von Moerkeke a perdu ses attraits. Pauvre femme, après tout c’était une gentille petite créature; et Arthur a dit exactement ce que vous avez dit, Tante Sarah, à propos du Colonel Hilton. Je déclare que ma gorge va mieux, et si vous appelez Justine, Aileen, je m’habilllerai. Quelle horrible odeur de fumée il y a.”

Et en effet, cela sentait la fumée. Justine arriva tout éperdue, et dans un état très avancé de suffocation; laissant toutes les portes ouvertes pour laisser la fumée entrer, et fermant toutes les fenêtres pour l’empêcher de sortir. Elle avait toujours entendu dire qu’il fallait fermer les fenêtres lorsqu’une maison brûlait; et ses yeux pleuraient tellement, qu’elle ne pouvait pas vraiment regarder ce qu’elle faisait en fixant les agrafes de Madame, et la robe de Madame termina toute de travers.

“Mais est-ce que la maison est vraiment en feu ?” demanda Blanche, en riant à moitié, “parce que, si c’est le cas, nous ferions bien de nous échapper.”

“Non, dit Aileen, qui venait de monter les escaliers, « ce n’est pas en train de brûler, mais quelque chose a radicalement mal tourné au niveau du conduit de cheminée de la cuisine; la fumée n’arrête pas de se répandre dans la maison, au lieu de s’échapper par la cheminée, comme une fumée bien élevée; et l’on on ne peut plus se tenir nulle part, même dans les salons...”

“Quant à ma chambre, elle est plus irrespirable à chaque instant. Nous devons nous réfugier dans le pavillon d’été, Aileen.”

“Mais il pleut, et vous avez un rhume!”

“Oh, ce n’est rien, et de toutes façons tout vaut mieux que d’être ici. Donnez-moi un tas de châles, Justine, et après nous nous précipiterons dans le salon, et sauverons notre chère Tante Sarah, et nous l'emporterons dans notre pitoyable petit refuge dans le jardin. Où sont mes lettres ? Nous les emporterons avec nous; et maintenant, Aileen, je suis prête.”

Elles trouvèrent toutes les servantes consternées, de mauvaise humeur et couvertes de suie, ce qui rendit absolument nécessaire de quitter la maison, à la grande consternation de Tante Sarah, qui estimait qu’il s’agissait là d’une expérience dangereuse. Malgré tout, on installa Blanche sur un banc tout dur, à peu près aussi confortable qu’un gril, dans le pavillon d’été dont le treillis grouillait de perce-oreilles , et Aileen fit des allers et retours sous un parapluie pour apporter des coussins, des capes, et des caoutchoucs, sans oublier le tricot de Tante Sarah; et le grave majordome vint annoncer qu’il avait été quérir au village quelqu’un qui comprendrait quelque chose à la cheminée et à ses étranges façons; car il n’y entendait vraiment rien lui même, et la fumée, tandis qu’il parlait, gagnait du terrain à chaque instant. Mais, comme Blanche disait qu’elles avaient de fortes chances de passer une après-midi très humide ; juste à ce moment, une silhouette corpulente apparut sur l’allée de gravier, et Mrs Hopkinsons, dans des jupons très courts, au-dessus d’une paire de pieds qui laissaient de larges empreintes sur le gravier trempé, et avec un châle noué autour de son bonnet, se présenta, tenant un parapluie de coton dans sa main couverte d’une mitaine noire.

Elle commença le discours qu’elle avait composé depuis qu’elle avait pris la décision d’offrir un abri aux ladies de Pleasance. “J’ai entendu, incidemment, par ma cuisinière, que votre cuisine était en train de brûler, et je suis venue vous prier de vous abriter dans mon petit salon. Mais, par tous les dieux », s’exclama-t-elle, avec beaucoup de naturel, tandis qu’elle repliait son parapluie et pénétrait sous la tonnelle, “en voici un lieu pour des dames comme vous! C’est tout boueux et dégoulinant. Là ! Une grosse goutte a coulé le long de mon cou. Oh, vous allez attraper la mort. Je vous en supplie, pour l’amour de Dieu, venez dans ma maison. Non, Madame, appuyez-vous sur mon bras, bien sûr, vous avez vos caoutchoucs – enveloppez bien le châle tout autour de vous.”

“Vous êtes très aimable”, dit Blanche, “mais-”

“Très aimable, vraiment”, s’interposa Tante Sarah. “Peut-être donnerez-vous le bras à Lady Chester, tandis que Miss Grenville et moi vous suivrons. Nous vous sommes

infiniment obligées. Aileen, prenez simplement mon panier à tricot, il se trouve là, dans cette flaque. Allons, Blanche.”

Et avant que Blanche pût faire la moindre objection, elle se retrouva sous le parapluie bleu, sa main sous le bras potelé de Mrs Hopkinson, pataugeant avec elle dans le petit ruisseau qu’était devenue l’allée de gravier. “Là », dit Mrs Hopkinson tandis qu’elles atteignaient la porte, “maintenant mes filles vont s’occuper de vous; et comme je suis trempée jusqu’aux os, et que je peux difficilement être plus mouillée que je ne le suis déjà, je vais juste y retourner et dire à votre servante de vous apporter des affaires sèches, et comme je connais cette cuisine depuis un bon bout de temps, je m’aventure à dire que je pourrais donner à vos serviteurs quelques conseils utiles pour la fumée.”

Les miss Hopkinsons étaient aussi hospitalières que leur mère. Un feu fut allumé dans le meilleur petit salon, un sofa fut roulé jusqu’à Blanche, qui semblait pâle et triste, des pantoufles et des robes de chambre furent amenées, du vin chaud et de l’eau furent administrés, et quand Justine arriva avec des capes sèches, les deux miss se retirèrent doucement et laissèrent les ladies faire leurs affaires.

CHAPITRE VI

“Eh bien, ma tante », dit Blanche, « si vous avez l'honnêteté d'admettre que Mrs Hopkinson est, de fait, grosse, et que, de fait, elle porte des mitaines, et que, de fait, elle sait ce qui se passe dans ma cuisine, je vous concéderai gracieusement qu'elle est une voisine des plus hospitalières, et que son salon sec paraît extrêmement confortable, à côté de notre tonnelle trempée.”

“Et vous pouvez ajouter, ma chère, qu'une maison mitoyenne présente des avantages; si l'une prend feu, vous pouvez vous réfugier dans l'autre. Et maintenant, Blanche, vous devriez rester tranquille où vous êtes, et Aileen et moi nous irons voir nos amies en bas et les remercierons. Aileen, apportez-moi seulement mon tricot.”

“Mais j'aimerais les remercier, moi aussi, car c'était très gentil de la part de cette vieille dame de venir à la nage à notre rescousse, et comme je vois “thé chaud” exprimé dans chaque ligne de son attitude bienveillante, je nourris l'espoir qu'elle proposera de m'en apporter; ainsi, si elle le propose, pourriez-vous l'encourager dans cette voie ?”

Blanche avait raison. La théière était sur la table, du pain noir et du beurre étaient préparés, et on avait installé un curieux service à thé chinois, qui suscita l'envie d'Aileen et l'admiration de tante Sarah, qui s'y connaissait en porcelaine.

“Eh bien, je veux bien croire qu'il s'agit d'une curiosité; mon mari me l'a rapporté quand il est revenu de son troisième voyage en Chine – non, c'était à son quatrième, et il lui attachait tant de prix que, bien sûr, je ne pouvais pas dire que je le trouvais laid; mais je préfère les motifs classiques de moulins, et nous ne l'utilisons que pour les grandes occasions. Dites-moi, j'aimerais apporter à Lady Chester une bonne tasse de thé bien chaud, mais peut-être que cela la dérangerait...”

“Oh non, dit Aileen, ma soeur désirait justement du thé, et si cela ne vous dérange pas trop, je suis sûre qu'elle serait très heureuse de vous voir, et de vous remercier pour votre très grande gentillesse.”

“Ma gentillesse ! Soyez bénie, Miss Grenville – mais où est la gentillesse dans le fait de sortir trois dames comme vous de la fumée et de la pluie, j'aimerais bien le savoir... Si vous n'avez pas toutes pris froid, c'est presque un miracle.” et Mrs Hopkinson s'en alla avec son thé, son pain et son beurre.

Elle avait tendance, à cause du Weekly Lyre – à se montrer plus formelle avec Lady Chester qu'avec sa soeur et sa tante – elle désirait montrer sa profonde désapprobation devant une jeune femme qui acceptait de se séparer de son mari. Elle avait presque scrupule à lui donner la tasse et la soucoupe japonaises, et pensait que le motif des

moulins aurait été bien suffisant, mais elle ne parvint pas à tenir cette ligne. Blanche la reçut cependant avec tant de courtoisie, fut si chaleureuse dans l'expression de sa gratitude pour son hospitalité, et elle paraissait de surcroît si fragile et si belle, que Mrs Hopkinson revint, dans un soupir, à ses manières maternelles habituelles, avec la conviction que tout était en réalité de la faute exclusive de Lord Chester.

"Ma foi, vous n'avez pas l'air d'être faite pour les problèmes de ce monde, et j'espère que vous n'en rencontrerez jamais aucun qui soit pire que celui d'aujourd'hui."

"Oh, mais c'était un jour très heureux, je vous assure !" dit Blanche en souriant. "J'avais été très contrariée par une erreur de destinataire pour certaines lettres, mais comme elles sont arrivées juste avant que nous soyons chassées de la maison, cela ne m'a pas du tout dérangée. En fait, maintenant que c'est passé, je trouve même que c'était très amusant, d'autant plus que cela m'a donné le plaisir de faire votre connaissance."

"Vous êtes très bonne", dit Mrs Hopkinson, "et j'espère que vos lettres vous ont apporté de la satisfaction."

"Oh oui, elles m'en apportent toujours... Quand elles arrivent ! Arthur écrit des lettres si délicieuses ! Mais la Poste est gérée d'une façon déplorable, depuis un moment, en fait, depuis qu'il est parti à l'étranger - et je me suis sottement imaginée qu'il était malade, et j'étais même sur le point de partir pour Berlin."

"Seigneur ! Ma chère Dame, quelle idée de partir pour Berlin, et dans votre situation, encore ! J'imagine que Berlin doit être à des milliers de kilomètres, avec la mer à traverser et tout ! Et Arthur est..."

"Lord Chester, bien sûr", dit Blanche en riant. "J'aurais dû l'appeler par son titre, je suppose. Vous voyez, Mrs Hopkinson, il a été envoyé très soudainement pour cette ennuyeuse mission à Berlin, et nous ne nous étions encore jamais quittés pour une heure ! J'ai bien cru que j'allais mourir pendant son absence – ou que lui mourrait pendant la mienne. Ma tante résume la situation en disant que j'ai trop d'imagination ; mais vous ne savez pas à quel point je souffre de la solitude lorsqu'Arthur n'est pas là !"

"Je le devine peut-être, dit Mrs Hopkinson, tout émue par ce sujet, et oubliant ce qu'elle appelait ses "manières commerciales". John, depuis notre mariage, est au loin le plus clair du temps. J'ai été si souvent privée de sa compagnie que j'aurais tout aussi bien pu être veuve ! Je m'y suis habituée maintenant ; mais la première fois qu'il est parti, juste après la naissance de Janet, j'ai cru qu'il se perdait en mer à chaque fois que le vent soufflait, et le vent n'a pas arrêté de souffler cette année-là, bien que, à son retour, John me dît que ce n'était qu'un effet de mon imagination, et que sa traversée avait été particulièrement calme."

“Et John est ?” demanda Blanche.

“Mon mari, le Capitaine Hopkinson.”

“Le capitaine Hopkinson! » s'exclama Blanche en sautant de son sofa, “et a-t-il déjà commandé l'Alerte ?”

“Oui, et même souvent puisque c'était une liaison régulière !”

“Voilà qui est curieux!” et Blanche saisit les mains grasses de Mrs Hopkinson, et les pressa chaleureusement, y compris les mitaines. “Le Capitaine Hopkinson a sauvé la vie d'Arthur, par ses soins et sa gentillesse quand Arthur a attrapé cette mauvaise fièvre, au passage du Cap.”

“Il ne peut s'agir de Lord Chester ! Je demande toujours à John de me raconter l'histoire de tous ses passagers. Je suis très friande de ces dames d'Inde, qui rentrent toujours pour voir leurs enfants, ou qui retournent à leurs maris; et tout ce que je peux dire, c'est que les voyages ne leur font pas peur. Je fais confiance à John, j'ai toujours aimé savoir qui était à bord, et je suis sûre que j'aurais retenu le nom de Lord Chester!”

“Mais son frère aîné était encore en vie, à l'époque - il n'était que le Capitaine Templeton.”

“Le Capitaine Templeton!” s'exclama Mrs Hopkinson, sautant à son tour. “Vous ne voulez pas dire, Lady Chester, que votre mari est ce Capitaine Templeton qui était l'âme et la vie de l'Alerte jusqu'au moment où il a attrapé cette mauvaise fièvre qui a emporté tant des meilleurs hommes de John ! Bonté Divine ! Mais John ne parlait de rien d'autre quand il est revenu de ce voyage ! J'ai souvent cru que j'allais tomber de ma chaise à force de rire aux plaisanteries du Capitaine Templeton; et il est venu rendre visite à John lorsque nous étions à Southsea – il a réussi à le trouver à la maison alors que John n'était là que pour trois semaines – et il était si amical, il m'a serré les mains, et m'a dit que John était le meilleur des compagnons, ce qu'il est, assurément. Penser qu'il est en réalité Lord Chester – et que vous, vous êtes Lady Chester, assise sous votre tonnelle mouillée ! Ca, c'est une sacrée coïncidence !”

Les idées de Mrs Hopkinson sur les coïncidences étaient plutôt vagues et dérogeaient quelque peu à la grammaire, mais Blanche n'était aucunement disposée à la critique, et quand Aileen monta pour dire que Baxter avait annoncé que la cheminée de la cuisine était revenue à la raison, et que Madame pouvait revenir chez elle, elle trouva les deux dames parlant toutes deux en même temps du voyage de l'Alerte, et Blanche, un peu désolée de devoir partir avant d'avoir glané de plus amples détails sur la cabine d'Arthur et sur sa maladie.

Chapitre VII

“Eh bien, voilà trois des plus aimables dames que j’aie jamais rencontrées” dit Mrs. Hopkinson, lorsque ses invitées furent parties, “et quant à cette Lady Chester, je l’aime véritablement. Elle tient votre père en si haute estime, et parle de lui d’une telle façon. J’aurais aimé que John l’entende.”

“Miss Grenville était très aimable également, maman, et s’est beaucoup occupée du petit Charlie. Elle a joué à Cat’s Cradle avec lui” dit Rose.

“Je ne pensais pas tant à elle qu’à la vieille dame” dit Janet. “Avez-vous pu apprendre son nom, maman ?”

“Lady Sarah Mortimer, ma chère. Elle est la tante des deux sœurs, qui sont jumelles, et elle semble avoir été en charge de Lady Chester. Miss Grenville vivait avec l’autre tuteur.”

“Je n’arrive pas à comprendre comment elle peut en savoir autant à propos des écoles” dit Janet, qui s’était jusqu’ici considérée inégalable sur ce sujet. “On dirait qu’elle se rend à notre école chaque jour, et elle dit “Mr. Greydon pense ceci, Mr. Greydon veut que je fasse cela”, et il semble qu’il ait fait une visite à Pleasance aujourd’hui. C’est très étrange, c’est tout juste s’il me parle lorsque je me rends à l’école ; et quant aux visites, il n’est venu que deux fois depuis qu’il est arrivé à Dulham. Toutefois” ajouta-t-elle humblement, “Il n’est pas très surprenant qu’il aime se rendre à Pleasance. Il est tellement supérieur lui-même qu’il est naturel qu’il aime les autres personnes supérieures, et il est certain que Lady Chester et sa sœur sont très différentes de chacune d’entre nous. Rose, n’aimeriez-vous pas que maman, et vous, et moi, soyons de vraies grandes dames ?”

“Oh, ma chère” l’interrompit Mrs. Hopkinson, “Ne parlez pas ainsi. Vous et Rose, si vous le souhaitiez, pourriez essayer de ressembler à ces deux belles créatures, et vous y réussiriez très bien, mais quant à me changer, moi, en une belle dame, merci bien ! Je voudrais voir la tête que ferait John s’il me rencontrait vêtue de moire grise ancienne, avec une mantille de dentelle, et en train de tripoter un éventail d’ivoire recouvert d’une maille de soie !. Non, mes chères, vous devez me laisser rester telle que je suis ; je suis trop vieille pour m’améliorer.”

“Mais vous n’avez pas du tout besoin de vous améliorer, chère vieille mère », dirent ses deux filles en la prenant dans leurs bras. « Je ne faisais que plaisanter » ajouta Janet.

« Et vous êtes juste un petit peu jalouse de Miss Grenville » souffla Rose.

Blanche et Aileen rendirent visite le jour suivant à Mrs. Hopkinson, pour renouveler leurs remerciements pour son hospitalité, et pour voir l’encrier d’argent qu’Arthur avait offert au capitaine.

« Quelle inscription délicate » dit Mrs. Hopkinson. « Au Capitaine John Hopkinson, de la part de son ami fidèle et reconnaissant, Arthur Templeton. » Je ne pense pas que John aurait vendu cet encrrier pour mille livres. Votre Grâce me permettrait-elle de lui montrer un portrait de John ? »

« Rien ne me plairait plus » dit Blanche.

« Le seul défaut de ce portrait, c'est qu'il ne lui ressemble pas du tout. John l'a fait faire à Macao, par un Chinois, Chiang Foo, qui était supposé être un artiste talentueux, et c'était très aimable à John d'y penser. Mais, comme John est un homme corpulent au visage rouge, avec des yeux bleus et un visage rond, je ne crois pas que Chiang Foo en ait fait un portrait très ressemblant. » Et pour justifier cette assertion, Mrs. Hopkinson présenta le portrait d'un homme au teint cireux, avec des yeux noirs à demi-fermés et des pommettes hautes. L'homme ne reposait visiblement sur rien, et il ne recevait ni ne produisait la moindre ombre. Blanche ne put s'empêcher de rire. Mais Mrs. Hopkinson regarda le portrait avec une certaine émotion, et dit : « En tout cas, il fut fait à partir de John, et les boutons de son manteau sont parfaits, et ont l'air très naturels. »

« Mais je suis certaine qu'il ne lui rend pas justice. »

« Non, c'est vrai », et Mrs. Hopkinson se sentit totalement reconnaissante et pleine d'intérêt pour ses nouvelles amies. Willis était venu le matin ; il avait commenté le récit du jour précédent en disant que c'était beaucoup d'histoires pour un peu de fumée et de pluie. Si cela s'était produit à Columbia Lodge, il était certain que toute la maison aurait brûlé, mais il était habitué aux épreuves, et il s'y serait soumis docilement.

« Je suis venu vous dire, Mrs. Hopkinson, que vous recevrez probablement la visite de la Baronne aujourd'hui. Elle m'a écrit qu'elle venait pour chercher la villa qu'elle désirait acquérir, et elle souhaitait que je l'accompagne ; mais s'il y a bien une chose au monde qui me déprime, c'est bien de visiter tout un tas de maisons vides, sentant l'humidité et la désolation. Alors, je lui ai laissé un mot pour lui dire que vous l'accompagneriez, et moi-même, je me rends en ville. Les filles n'ont qu'à faire un saut chez Randall pour avoir la liste des maisons qu'il a sous la main. Où est Charlie ? »

« Il vient d'aller au lit. »

« Oh ! Quand il se réveillera, donnez-lui ce jouet. Je l'ai amené pour lui ; je l'ai vu sur le Strand, et il m'a plu. »

C'était une jolie petite reproduction d'une tombe, et lorsqu'on actionnait un ressort sur le côté, un squelette en jaillissait, faisait une révérence, puis bondissait à nouveau. Willis regardait le jouet avec une sinistre satisfaction, qui ne fut pas le moins du monde diminuée par le refus positif de sa belle-mère et de ses belles-sœurs de permettre à Charlie ne

serait-ce que d'en entendre parler, et encore moins de pouvoir le voir. Willis adorait son enfant, et ne chercha pas à leur imposer son petit squelette quand il comprit qu'elles pensaient qu'il pourrait effrayer Charlie. En fait, il était assez satisfait de le ramener à la maison pour son propre plaisir.

Lady Chester et Aileen venaient tout juste de s'asseoir dans le salon de Mrs. Hopkinson, quand le carrosse tape-à-l'œil fit son apparition, et que la Baronne et son fils furent annoncés.

« Ne dites rien sur nous » souffla Blanche, « Nous jouerons avec Charlie », et Mrs. Hopkinson en prit bonne note et tourna son attention vers la baronne, qui débordait d'affabilité et de grandeur.

« Ce méchant Willis s'est enfui à Londres, et m'a renvoyé vers vous, Mrs. – Mrs. – »

« Chère Mrs. Hopkinson » dit Aileen avec promptitude de sa voix douce, « Etes-vous sûre que je n'ai pas pris votre fauteuil ? »

« Vers vous, Mrs. Hopkinson », continua la baronne, ignorant l'audacieuse Aileen. « Il dit que vous et vos filles – où sont-elles, d'ailleurs ? – m'aidez dans cette difficile question de la villa. J'ai peur d'être très compliquée ; je suis tellement gâtée. Mais vous, avec ce charmant et agréable petit cottage, ne pouvez pas comprendre mes difficultés, la chambre de la gouvernante, le billard du Baron, et le fumoir de Moïse, et ma propre suite d'appartements – un cottage, même si je vous envie, ne nous conviendrait pas. »

« Voici une liste que mes filles ont ramenée de chez l'agent immobilier ; il n'y a pas beaucoup de maisons libres en ce moment ; Acacia Place est l'une des plus belles, Baronne. »

« Cela fait un peu citadin » répondit cette dame, qui avait passé toute sa jeunesse au cœur de cette ville, « mais certainement » ajouta-t-elle, « je puis changer le nom. »

« Je suis toujours pleine d'admiration pour Ivy Cottage lorsque je passe devant » dit Blanche, s'efforçant d'être aimable avec l'écrasante amie de Mrs. Hopkinson, « et je vois sa fiche ici. »

« Il n'est pas question d'un cottage pour moi » répondit la Baronne avec hauteur, désireuse de rabaisser ces importunes jeunes personnes. « Donc, Mrs. Hopkinson, revenons à nos affaires. Bellevue – cela me semble sonner comme il se doit. »

« La maison est acceptable, mais malheureusement elle se trouve en bas de High Street, et vous ne pouvez voir ni la rivière ni le jardin public. Marble Hall, à côté de Columbia, voilà celle que je vous recommanderais. »

« Et quel précieux et agréable voisinage ! » dit le Baron Moïse, confidentiellement, aux deux sœurs, dont la beauté avait fait sur lui une forte impression. « Comme la belle-

mère », dit-il en français, traduisant avec condescendance, est occupée avec ma chère maman et ne peut nous entendre, je pense que je peux m'aventurer à dire que ce Mr. Willis est l'homme le plus léthargique qu'il m'ait été donné de rencontrer . »

« Monsieur Willis est mon papa, et mon papa, l'est pas thargique » dit Charlie, qui était assis sur les genoux d'Aileen.

« Epatant, épatant ! » dit Moïse, riant avec affectation. « Tout à fait juste, mon petit homme ; enfant terrible ! » ajouta-t-il en français. « Je crois que c'est Miss Hopkinson que j'ai rencontrée lors d'un dîner à Columbia, et pas vous, jeunes filles, n'est-ce pas ? »

« Non » dit Blanche modestement. « Nous n'avons jamais eu l'honneur de dîner avec Mr. Willis. »

« Un honneur, vous pouvez bien le dire, pas un plaisir, mais ma mère, qui est entichée du beau Willis, qui en est même éprise, entend l'humaniser quelque peu, et lui fait constamment donner des dîners. Je suppose que je parle à des habitantes de Dulham, et j'espère que nous aurons le plaisir de nous rencontrer lors des festivités données par le divertissant Willis ».

« Je ne suis pas certaine que Mr. Willis nous invite », dit Aileen, essayant de prendre un air pensif.

« Oh, mais il le devrait. Je déteste l'exclusivité, c'est déjà assez pénible à Londres, mais à la campagne, où les amusements sont rares, c'est intolérable ! »

« Je suis désolée de vous interrompre, Moïse » dit la Baronne, « mais le Baron va être dans tous ses états si je laisse les chevaux gris attendre ; j'aimerais que votre père ne mette pas des sommes aussi exorbitantes dans mes chevaux. Je suis certaine, Mrs. Hopkinson, que vos amies vous excuseront si je vous emmène, mais je suis un véritable enfant pour tout ce qui concerne les affaires domestiques, et votre conseil sera inestimable. Gunnesbury est pour moi la villa idéale, mais bien sûr, je ne puis m'attendre à la trouver ici, alors nous irons juste voir Marble Hall. J'aurais aimé avoir Pleasance. »

Blanche et Aileen se levèrent immédiatement pour partir.

« Oui, Pleasance est un endroit plein de style » dit le Baron Moïse. « Même si je ne connais que la vue qu'on a depuis la rivière. Un charmant lieu de pique-nique. »

« Ah » dit la Baronne, « ce qui convient aux Chester, bien sûr, m'aurait convenu à moi-même, mais je crois qu'il n'y a aucune chance pour qu'ils la quittent. Mon amie, Madame Steinbaum, m'écrit depuis Berlin – »

« Aileen » dit Blanche, qui rougissait et paraissait gênée, « nous devons vraiment partir, nous retenons Mrs. Hopkinson, et je n'ai pas encore fait ma demande : ma sœur va en ville demain pour un concert. Autoriserez-vous le petit Charlie à venir me rendre visite ? »

« Moi je viens » dit Charlie, « moi je vous aime beaucoup – moi j'aime pas l'homme noir » ajouta-t-il en chuchotant, tout en regardant le Baron Moïse.

« Eh bien, voilà qui est réglé. Au revoir, Mrs. Hopkinson » dit-elle cordialement à la dame, qui la suivit jusqu'à la porte, le visage aussi rouge que le ruban couleur coquelicot de son chapeau, et elle-même assez perturbée et choquée par la superbe et l'impertinence dont avait fait montre la baronne vis-à-vis d'elle. Après avoir salué les Sampson d'une petite révérence hautaine, Blanche sortit.

« Alors allons-y » dit la Baronne. « J'espère que je n'ai pas offensé vos amies, Mrs. Hopkinson, qui qu'elles puissent être ; mais elles me semblent avoir tendance à se mettre en avant, et je ne voulais pas les encourager à se targuer de me connaître si je m'établis ici, ce qui m'embarrasserait fort. Je crains d'avoir été "tant soit peu farouche", ajouta-t-elle en français (Mrs. Hopkinson se demanda ce que cela voulait dire, mais elle pensa que c'était une expression française pour dire "désagréable"); "mais je mets un point d'honneur à maintenir les jeunes gens à leur place appropriée".

« Bien sûr », dit Mrs. Hopkinson, tout à fait perplexe, « les endroits inappropriés sont tellement choquants ».

« Brava ! Brava ! » dit le Baron, tapant dans ses mains, puis, voyant que son hôtesse commençait à se décomposer, il ajouta gracieusement : « Une excellente facétie, mais sur mon âme, Mrs. Hopkinson, vos amies sont Belles à Croquer, je veux dire, des créatures monstrueusement jolies. Ne trouvez-vous pas, madre adorata ? »

« Des jeunes filles jolies à voir, je crois bien, mais elles manquent de style. Qui sont ces damoiselles que le Baron a décidé de prendre sous son aile ? »

« Je pensais que vous connaissiez Lady Chester et sa sœur au moins de vue », dit Mrs. Hopkinson, d'un ton aussi tranchant que le permettait sa bonne humeur naturelle.

« Lady Chester et sa sœur ! » s'écria la Baronne, se laissant retomber dans son fauteuil, et devenant aussi pâle qu'il était possible sous la quantité de fard qui couvrait son visage.

« Dieu du ciel ! Mrs. Hopkinson, pourquoi ne nous avez-vous pas dit qui elles étaient ? Pourquoi ne me les avez-vous pas présentées ? J'aurais été trop heureuse de leur témoigner toute mon attention, ne serait-ce que dans l'intérêt de nos amis communs, les Rothschilds ; à vrai dire, je souhaitais vraiment faire la connaissance de Lady Chester, et je crains d'avoir été à peine polie. »

« Sur ce point, je peux vous répondre » dit le baron Moïse, qui se faisait une joie de la déconfiture de sa mère, « la politesse n'était pas votre point fort à cette occasion. Mais moi » ajouta-t-il ensuite, « qui puis me permettre de suivre mes propres impressions pour tout ce qui flatte mon bon goût, c'est avec plaisir que je leur ai accordé toute mon

attention. J'ai vu immédiatement qu'elles étaient parfaitement Comme il faut », dit-il en français. Il passa sous silence le fait qu'il avait proposé de leur procurer une invitation à la fête de Willis.

« C'est très pénible », dit la Baronne à voix basse. « Elles doivent me croire, moi, de toutes les personnes au monde, la moins au fait de tous les usages du monde. Pourquoi donc ne pas nous avoir présentés, Mrs. Hopkinson ? »

« Lady Chester m'a demandé de ne pas le faire », répondit calmement Mrs. Hopkinson.

La Baronne eut l'impression vague et déplaisante que cette demande signifiait que Lady Chester ne souhaitait pas faire sa connaissance, et, avec sa manie pour la mode et les gens fashionable, elle en fut extrêmement ennuyée. Quelque peu décontenancée, elle reprit ses pérégrinations à la recherche d'une maison, presque disposée à supporter qu'elle ne dispose pas d'un billard, et à penser qu'Ivy Cottage lui conviendrait mieux que Marble hall. Mais un papier peint rouge vif dans la salle à manger de ce dernier, avec quelques chandeliers vulgaires et quelques consoles trop dorées, furent trop pour elle : elle trouva que la pièce serait « adorablement lumineuse ». Et après avoir épuisé Mrs. Hopkinson en l'envoyant se promener dans toute la maison, examiner les greniers, et la cuisine, et les placards, et les pompes, en somme, en lui faisant faire tout ce qui était fatigant, elle la congédia, en s'excusant sans conviction d'être obligée de lui demander de rentrer à pied, car « Voyez-vous, le baron est tellement exigeant avec ses chevaux gris. »

« Eh bien » dit Mrs. Hopkinson aux filles, alors qu'elle dégustait son thé après les fatigues de cette journée, « Je suis véritablement épuisée. La baronne ne me plaît pas beaucoup, et quant aux airs qu'elle se donne, il est inutile d'en parler. Et il y avait ces deux jeunes Ladies, de véritables ladies selon moi, qui avaient l'air si simples et si calmes, et qui jouaient si gentiment avec Charlie, quand cette femme leur tomba dessus comme une tempête. Ne le dites pas à Willis, mes chères, mais je ne puis m'empêcher de la trouver très vulgaire, et je comprends pourquoi la Reine ne lui demande pas de venir à ses concerts. »

CHAPITRE VIII

“Quelle femme!” fut tout ce que Blanche articula au sujet de la Baronne. “ J’aimerais bien savoir ce qu’elle a entendu à propos de Berlin – pas, toi, Aileen ? Cela devait concerner Arthur, car elle a insinué que notre séjour à Pleasance serait prolongé. Qu’est-ce que cela peut bien être ?”

“Je dois dire, dit Aileen, que mon imagination ne va pas aussi loin que la tienne – elle voulait probablement nous faire comprendre, à nous, simples campagnardes, qu’elle était dans le secret de toutes les négociations politiques de Berlin. Je parierais que le Baron est un boursicotier, quoi que cela puisse être; mais ces sortes de gens connaissent toujours, ou prétendent connaître, les affaires politiques du continent une demi-heure avant le reste du monde. Une anicroche dans le traité pourrait représenter de l’argent pour les Sampsons.”

“Ce serait assez catastrophique”, dit Blanche. “Cela forcerait Arthur à demeurer à l’étranger plus longtemps. Bien sûr, elle ne pouvait pas vouloir dire qu’Arthur s’était retrouvé dans l’embarras...”

“Evidemment pas. Oh, Blanche, Blanche! Il faut que Tante Sarah veille sur toi... Au fait, tu auras Charlie pour jouer avec toi demain, pendant que je m’absenterai ?”

“Oui, je me suis prise d’un engouement pour ce pauvre petit enfant. Il a l’air si fragile et souffrant, et il m’a dit qu’il avait l’habitude de venir tous les jours dans ce jardin pour regarder les bateaux, jusqu’à ce qu’on prenne la maison. J’aimerais, Aileen, quand tu partiras, que tu ailles chez Merton et que tu m’achètes une grande arche de Noé, des livres d’images, et tous les jouets qui te sembleront amusants; cet enfant a besoin d’être diverti. Je me demande si le Dr Ayscough va passer, aujourd’hui ?”

Mais il ne se montra pas. Lorsqu’il vint, le lendemain, il trouva Blanche et le petit Charlie assis sur le banc, devant une longue procession d’éléphants minuscules, et de gigantesques cochenilles, qui se dirigeaient tous vers une arche qui ne paraissait pas très adéquate pour leur taille, et encore moins pour admettre huit éteignoirs jaunes et rouges, qui étaient censés représenter Noé et sa famille.

“Eh bien”, dit le Docteur. “Pourquoi êtes-vous en train de jouer à l’arche de Noé ? Je pensais que vous étiez au moins à mi-chemin de Berlin.”

“Non, c’est faux, dit Blanche. “Vous n’avez rien pensé de tel, vous étiez seulement, comme d’habitude, en train de me tourner en dérision et de vous moquer de moi – je l’ai remarqué depuis le début. C’est bien dommage que je vous connaisse depuis ma naissance, car je lis maintenant en vous à livre ouvert.”

“Mais pas à moitié aussi bien que moi je lis en vous... C’est un grand avantage pour vous d’avoir un vieil ami stable comme moi, qui résiste à toutes vos impulsions. Vous étiez un bébé impétueux alors que vous étiez âgée d’une heure, et vous n’êtes toujours pas domptée.”

“Mais je fais des progrès rapides : j’ai balayé une obscure insinuation à propos de Berlin, qu’on m’a faite aujourd’hui, que j’aurais très facilement pu transformer en une véritable bête noire. Au lieu de quoi, je joue assidument avec Charlie depuis une heure.”

“Et qui est Charlie ?” demanda le débonnaire médecin, prenant la petite main décharnée de l’enfant dans la sienne, et l’observant attentivement. Il ne pouvait voir un enfant malade sans essayer de l’aider.

“C’est le petit-fils de ma voisine”, et Blanche détailla les aventures du jour précédent, pour finir par une description animée de la Baronne.

“Je la connais”, dit-il. “Elle me fait toujours mander, parce qu’elle n’a absolument aucun problème, et que je n’ai pas encore réussi à la guérir de sa bonne santé. Mais j’ai là un document précieux pour vous, que j’ai persuadé Mrs. Armistead de me donner.”

Il s’agissait d’un extrait de lettre de Mr Armistead, dans lequel il disait que la négociation avec la Prusse touchait à sa fin, qu’il pouvait rentrer à la maison à tout moment, “Mais je pense jeter un oeil à Dresde et à Vienne, et pousserai peut-être jusqu’à Prague. Je veux que Chester m’accompagne, mais il est entiché de sa femme, et impatient de rentrer chez lui.”

“Oh, merci, merci”, dit Blanche. “Dites-moi, n’est-ce pas une bénédiction que d’avoir un mari entiché ? Que veut dire entiché ? Peu importe, je ne m’en soucie guère, cela veut évidemment dire qu’Arthur rentre bientôt à la maison. Pauvre Mrs Armistead, je suppose qu’elle est très contrariée.”

“Pas du tout. Elle a dit qu’elle était très contente, qu’elle avait envie d’aller à la mer, et qu’Armistead s’ennuyait toujours au bord de la mer et que cela représentait une charge pour elle – maintenant, elle pourra y aller en toute liberté.”

Blanche haussa les épaules, et frissonna légèrement à cette évocation douloureuse de la vie conjugale. Elle refusait de croire que les Armisteads formaient un couple heureux à leur manière; et cependant, elle se tint assise dans un état bienheureux de méditation gâteuse. Le Dr Ayscough la remplaça auprès de l’arche de Noé. Il installa Charlie sur ses genoux et fit le chien, grogna, miaula, fit assommer Japhet par Cham, et attraper une sauterelle à la femme de Cham; puis, posant l’enfant à terre, il s’assit à côté de Blanche et dit :

“Que font-ils à propos de votre jeune ami ? Il ne vivra pas, à moins de recevoir un traitement médical approprié. C’est un charmant garçon, dites-leur de l’amener chez moi demain, et je le verrai à nouveau ici dans quelques jours. Au-revoir, mon petit homme.”

“Ne partez pas”, dit l’enfant. “Restez, et aboyez encore un peu.”

“Non, non, je n’ai plus le temps d’aboyer aujourd’hui, mais tu viendras me voir demain et tu apporteras le chien de Noé avec toi. Quant à vous, dit-il à Blanche, allez effrayer la grand-mère. C’est votre devoir à vous pour aujourd’hui.”

Blanche s’exécuta. Elle ramena le petit Charlie chez lui, et lorsqu’il eut montré ses jouets et qu’on l’eut envoyé à l’étage, elle répéta à Mrs Hopkinson la teneur de sa conversation avec le médecin.

Les larmes roulèrent sur les joues de la vieille dame, tandis qu’elle remerciait Lady Chester. “Mais, voyez-vous, nous devons consulter son père, et ce pauvre Willis est un homme pessimiste, qui ne croit jamais que quoi que ce soit puisse faire du bien à qui que ce soit, ou que qui que ce soit puisse apaiser quoi que ce soit. Mais le voici dans l’allée, et, peut-être que si votre Seigneurie lui parlait, avec ses manières chaleureuses, elle parviendrait à le convaincre. Ah, pauvre Willis, il ne s’est jamais remis de la perte de sa femme!”

C’étaient là des circonstances de nature à toucher Blanche, et elle reçut Willis avec une commisération si appuyée qu’il en fut extrêmement flatté, ce qui satisfait ses plus hautes espérances en matière d’apitoiement.

“Bien sûr, je souhaite à mon malheureux enfant tout ce qui pourrait soulager son triste état. Mais cela ne fonctionnera pas; il est maudit, maudit, comme doivent l’être tous ceux qui me sont liés.”

“Oh, ne dites pas cela, Charles”, dit Janet. “Pensez à vos belles-soeurs.”

“Mais”, continua-t-il avec un surcroît soudain de tristesse, “cela pourra être une satisfaction plus tard de me dire que j’ai reçu l’avis d’un médecin si éminent, quelque inutile que cela puisse être.”

“Vous ne devez pas vous montrer si découragé, dit Blanche, avec des larmes dans les yeux; car elle prenait vraiment Willis au sérieux. “Il n’est pas étonnant, éprouvé comme vous l’avez été, que vous trembliez à l’idée d’un nouveau deuil ; mais je vous assure que le Dr Ayscough est très optimiste à propos de ce cher petit Charlie.”

“Optimiste ! Dit Willis, écarquillant les yeux, “Ah, s’il savait ! Mais je ne vais pas imposer mes chagrins à votre Seigneurie”.

En réalité, il se trouvait à un tel degré d’auto-apitoiement, à être ainsi reconnu comme victime, qu’il courait le danger imminent de se trahir et de devenir aimable. “Bien sûr, je

suivrai votre conseil. Et comment organisera-t-on la sortie de ce pauvre petit malade, madame ?” ajouta-t-il en se tournant vers Mrs Hopkinson.

“Oh, cela ne fait aucune difficulté”, dit Blanche. “Je vais envoyer l’attelage demain matin pour ma soeur, et si Mrs. Hopkinson et Charlie en profitent, ils pourront ainsi revenir tous ensemble.” Elle se leva pour partir, tandis qu’elle parlait, et Willis lui ouvrit la porte avec un niveau de politesse rarement égalé, et Mrs. Hopkinson la suivit dans le couloir, et finit par embrasser chaleureusement Lady Chester en sanglotant “Je vous demande pardon, mais je n’aurais pas pu m’en empêcher, pour tout l’or du monde. Personne ne sait par quoi ce pauvre enfant est passé, et c’est un tel amour, en plus ! Et il n’a que trois ans! J’espère seulement qu’il vivra pour vous remercier lui-même, car si une créature au coeur généreux a jamais existé, c’est bien vous ! Et faites bien attention en descendant ces marches, et que Dieu vous garde!”

Tandis que Blanche était assise seule, dans la soirée, elle fut heureuse de se remémorer le plaisir qu’elle avait donné, et planifia une autre action de bonne voisine. Elle essaierait de revoir cet intéressant Mr Willis, “ et si je peux le persuader”, pensa-t-elle, “d’être un petit peu moins désespéré et un peu plus résigné, cela améliorera nettement le confort de cette excellente famille. Vraiment, je ne suis pas sûre qu’il ait le droit d’être aussi malheureux, et comme chacun a sa mission, comme on dit, ma mission présente est d’essayer de rendre Mr Willis plus résigné. Je me demande s’il a jamais ri, dans sa vie ? Si c’est le cas, on doit pouvoir réussir à le faire rire à nouveau.”

L’expédition à Londres fut un succès, et Mrs Hopkinson eut bon nombre d’informations intéressantes à partager avec ses filles à son retour. Le carrosse était très confortable, et Lady Chester avait fait préparer un véritable lit de coussins pour Charlie, et “quant à ce docteur, mes chéries, j’ai presque envie d’avoir une petite maladie pour qu’il s’occupe de moi. Il a élaboré une nouvelle stratégie pour Charlie, et il a écrit tout ce qui devait être fait; mais il a compris sans difficulté, je suppose, que j’étais aussi dégourdie qu’une vieille marmite, et il viendra lui-même le voir aussitôt qu’il se rendra à Pleasance. C’est fou le nombre de gens pleins de bonté, qu’il y a dans ce monde ! Ensuite nous sommes allés voir Miss Grenville à Grosvenor Square, et elle s’est énormément intéressée à Charlie, et a dit que si quelqu’un était capable de le soigner, c’était le Dr Ayscough, et je suis sûre que c’est vrai. Elle avait été au concert de la Reine, et, voyant que j’en étais curieuse, elle m’a tout raconté à ce sujet – sauf que, malheureusement, elle n’avait pas fait attention à la tenue de la Reine; mais elle a dit que la Princesse Royale portait une double jupe de tarlatan blanc nouée avec des roses, ce qui est toujours bon à savoir, et elle a dit que la Princesse semblait très heureuse, et pensait que Charlie devrait aller à la mer un jour.”

“Mais, Maman, que peut savoir la Princesse de Charlie ?”

“Ma chérie”, dit Mrs Hopkinson en riant, “bien sûr je voulais dire que c’était Miss Grenville qui avait dit cela, mais j’ai tant à dire que je mélange tout. Madame Grisi a chanté merveilleusement. Il y avait au moins 20 personnes dans la salle d’attente - je veux dire chez le Docteur – mais aussitôt qu’il a vu le petit Charlie, il nous a appelés, et a fait semblant d’être ravi de voir le chien de bois. J’ai vraiment apprécié la promenade, et la conversation de Miss Grenville, et mon seul regret est que le Prince de Prusse n’ait pas été là - je veux dire, au Palais.”

Quand Aileen arriva à sa propre porte, elle demanda s’il y avait quelqu’un avec sa soeur, et parut déçue lorsqu’elle entendit que Lord Chesterton était dans le jardin avec Madame.

“Personne d’autre ?”

“Non, Madame, le Colonel Hilton était là, mais il est parti dès que Monsieur est arrivé.”

Aileen rougit un peu, mais au lieu d’essayer de rejoindre sa soeur, elle alla, songeuse, dans le salon, et se jeta dans un fauteuil, apparemment pour le plaisir de se plonger dans ses pensées; et sa distraction excita tellement la curiosité de Baxter qu’il se crut obligé de la suivre, et de demander si elle désirait un rafraîchissement après sa promenade. Et comme elle ne paraissait pas comprendre très nettement ce que “rafraîchissement” voulait dire, et qu’elle déclina la proposition d’un “Non, merci” distrait, il monta les escaliers pour informer l’Office qu’il “y avait quelque chose qui ne tournait pas rond” - annonce qui produisit une vive excitation dans cette zone de la maison.

Aileen ne resta pas longtemps seule, absorbée dans ses pensées. Lord Chesterton et Blanche rentrèrent du jardin, Blanche avec les joues rouges, agitée, et Lord Chesterton, d’une politesse glaciale, et légèrement irritable. Il était en général un beau-père modèle, et Blanche lui était sincèrement attachée, et désireuse de lui plaire; mais il n’y a pas à cacher le triste fait qu’il était d’une nature qu’on pourrait qualifier de collet-monté, et que cette caractéristique, sous haute pression, pouvait devenir alarmante. A son arrivée à Pleasance, il avait trouvé un jeune gentleman portant moustache, de belle prestance, assis seul avec Blanche, dans une conversation des plus animées ; ils avaient tous deux eu l’air confus en le voyant, et le jeune officier s’était retiré avec tant de hâte, et en manifestant une telle émotion, que les bonnes manières de Lord Chesterton en furent piquées, et se mirent à produire des civilités si formelles qu’elles semblaient tout droit sorties du siècle dernier. Blanche n’était plus Bianca, ou petite Blanquette, aucun bras paternel ne passa autour de sa taille, et aucun compliment sur ses charmes ne fut fait pour plaisanter. Elle devint tout à coup Lady Chester. Lord Chesterton fit presque une révérence en s’enquérant de sa santé, et la froideur avec laquelle il demanda si elle avait

des nouvelles de Lord Chester figea les souvenirs qu'avait la jeune femme des lettres animées d'Arthur, qui semblèrent se muer en épaisses liasses de feuilles blanches.

Pour être honnête, il faut dire que la visite du Colonel Hilton avait presque autant ennuyé Blanche qu'elle avait décomposé Lord Chesterton. Ses manières étaient étranges et excitées, il exprima, avec des répétitions inutiles, combien il était heureux de la trouver seule pour une fois ; et Blanche essaya en vain de se persuader qu'il n'avait pas essayé de lui prendre la main, tandis qu'elle commençait quelques phrases décousues sur ses anxiétés passées et son bonheur présent. Et c'était précisément à ce moment de crise que Lord Chesterton était arrivé. Pas étonnant qu'il eût l'air interloqué, et qu'elle se sentît presque coupable; et le bruit de l'attelage d'Aileen fut un soulagement pour tous les deux; il y aurait probablement eu une scène si leur tête à tête avait duré plus longtemps ; aussi Blanche pressa son beau-père dans la maison, et, avec l'aide d'Aileen et de ses sujets de conversation sur Londres, on arriva à faire durer l'entretien quelques minutes de plus; puis Lord Chesterton s'en alla, ou plutôt, Blanche eut l'impression qu'il disparaissait dans un nuage noir qui se transformerait bientôt en une lettre pour Arthur, l'avertissant des folies de sa femme.

"Oh, chère Aileen, qu'est-ce que je vais faire ? Il est tellement en colère!"

"Que se passe-t-il, ma chère ? J'ai vu que Lord Chersterton n'était pas content, mais ne pleure pas pour cela – cela doit être une erreur. Que s'est-il passé ?"

"Eh bien, c'est cet affreux Colonel Hilton. Il est venu ici ce matin, pour être exacte il est passé par la grille du jardin, sans même demander si j'étais à la maison, et a commencé à parler de si étrange manière... Je suis bien sûre de ne jamais lui avoir donné le moindre encouragement pour me parler de ses sentiments, et de son bonheur – je me moque bien de savoir s'il est heureux ou malheureux; et puis Lord Chesterton est arrivé, et il avait l'air interloqué, à juste titre, et puis, pour aggraver encore les choses, cet odieux Colonel Hilton a pris ses jambes à son cou, comme un fou, laissant croire à mon beau-père qu'il avait dérangé un intéressant tête à tête, et je sais qu'il va écrire à Berlin. Oh, Aileen, qu'est-ce que je vais dire à Arthur ?"

"Je vais te le dire", dit Aileen, en serrant sa soeur affectueusement dans ses bras, "Dis à Arthur que le Colonel Hilton est sur le point de devenir ton beau-frère, et qu'il est venu pour te demander d'écrire à mon oncle en ce sens. Blanche, il m'a demandée en mariage hier soir au concert, et je pensais être revenue deux heures plus tôt, et avoir le temps de te raconter mon histoire avant son arrivée. Ma chérie, je suis si heureuse."

"Oh, Aileen, ma chérie, moi aussi ! Eh bien, si je m'attendais... voilà une surprise totalement et absolument délicieuse ! Ainsi toutes ses visites t'étaient destinées ?

Maintenant je comprends tout et je me rends compte que je me suis comportée comme une dinde ridicule”, et Blanche rit comme une enfant, ce qui parut contagieux car Aileen se mit à rire aussi, avant de demander soudain à sa soeur pourquoi elles riaient toutes deux ainsi.

“Nous rions de moi, ma fille; est-ce que quelqu’un s’est déjà comporté de manière plus absurde que moi ? J’imagine déjà l’air triomphant de Tante Sarah! Mais c’est de la faute d’Arthur, au départ, c’est lui qui a mis dans ma tête qu’il avait de quoi être jaloux du Colonel Hilton, et ainsi à chaque fois que le pauvre homme venait, je croyais que c’était par amour pour moi, ou à tout le moins que c’était ce qu’allait se figurer Arthur, et aujourd’hui j’ai vraiment cru qu’il allait faire une déclaration en bonne et due forme, et je me demandais s’il n’était pas de mon devoir en tant qu’épouse de me jeter à la rivière pour ne pas avoir à l’entendre. Je crois vraiment que Tante Sarah a raison quand elle dit que mon imagination prolifère dangereusement. Pourquoi n’ai-je pas plutôt imaginé qu’il était amoureux de toi ? Rien ne pourrait être plus naturel, et c’est la raison pour laquelle, sans doute, je ne l’ai pas vu. Mais pourquoi ne m’as-tu rien dit, Aileen ?”

“Parce que je n’étais sûre de rien moi-même. L’an dernier je l’ai beaucoup vu chez la Duchesse de St Maur, et elle a toujours sous-entendu que je plaisais à son frère; mais alors, tu sais, il y avait ce procès à propos de sa fortune, à la Chancellerie.”

“Non, je l’ignorais. Je ne lis jamais les nouvelles de la Chancellerie, mais je vais m’assurer de le faire, à l’avenir - et je considérerai maintenant tous ces gens comme de vieilles connaissances. Mais continue, Aileen, c’est trop intéressant...”

“Eh bien, Oncle Leigh lit les nouvelles de la Chancellerie, lui, car, si tu t’en souviens bien, il m’a fait sortir de la ville en urgence, peu après que tu es allée chez Tante Sarah.

“Je sais, et je le déteste depuis ce jour; continue.”

“Il m’a parlé du Colonel Hilton, et dit qu’il n’encouragerait pas un homme qui pourrait se trouver sans le sou d’un jour à l’autre, que le procès tournerait sans doute en sa défaveur, et, comme je refusais de promettre de l’éviter, il me fit venir à Leigh Hall.

“C’est tellement typique de lui!”

“Eh bien... Alfred – dit Aileen, avec une petite hésitation.

“J’en conclus qu’il s’appelle Alfred – l’un de mes prénoms préférés, mais continue.”

“Alfred a essayé, après mon départ, de devenir ami avec toi; mais après qu’il t’a vue deux fois, ton mariage a été annoncé, ce qui fit échouer ce plan pour continuer notre histoire, et comme je n’avais plus de nouvelles de lui, et que j’ai appris qu’il était parti à l’étranger, j’ai commencé à me persuader qu’il n’avait jamais eu d’affection sincère pour moi, ce qui ne n’a pas du tout empêché mon affection envers lui, et j’ai été bien malheureuse, Blanche...”

“Ma chérie, je l’imagine bien, et tu ne m’as jamais dit un mot de tout cela!”

“Je me disais que j’avais été trop sotte, et quand le tribunal a finalement tranché en faveur d’Alfred, et qu’il s’est retrouvé à la tête de cette immense fortune, c’est Oncle Leigh qui a commencé à suspecter qu’il avait été bien sot lui aussi, car il m’a demandé s’il devait inviter le Colonel Hilton à Leigh Hall. Pense à l’humiliation, j’ai fermement refusé, mais je crois qu’Oncle Leigh pensait qu’il y avait une chance pour que je le rencontre en demeurant chez toi – sans cela, il ne m’aurait pas laissée te rejoindre si promptement quand tu l’as demandé.

“Et quand tu es arrivée, j’étais en train de repousser par tous les moyens l’individu précis que tu avais envie de voir”, dit Blanche, qui retomba dans l’un de ses fous rires. “mais tout est bien qui finit bien; j’aimerais juste savoir ce qu’il est advenu du pauvre Alfred; entre moi et mon beau-père, il doit se faire une piètre opinion des manières des Chestertons. Crois-tu qu’il soit revenu en ville ?”

“Je suis presque sûre que nous le verrons avant la fin de la journée”, dit Aileen, avec un sourire satisfait et placide. “Mais tu dois arrêter de traiter Alfred d’odieux personnage”, murmura-t-elle.

“Je n’ai jamais dit ça - j’ai dit que le Colonel Hilton de mon imagination était odieux, mais j’apprécie Alfred, qui va faire de mon Aileen l’épouse la plus comblée du monde – en dehors de sa soeur – et je vais très bientôt l’aimer pour de bon. Mais je dois écrire à Lord Chesterton.”

“Oh, c’est encore un secret, Blanche, pour quelques jours”

“Oui, je sais, ma chérie - tous les mariages sont secrets, jusqu’à ce que tout le monde en ait entendu parler, mais Lord Chesterton doit absolument être mis au courant pour sauver ma réputation, et, comme tous les hommes embarqués dans des affaires importantes, il ne dédaigne pas de recevoir des petites confidences...”

Blanche s’assit donc et écrivit :

“Mon cher Lord Chesterton,

Votre visite d’aujourd’hui était si frustrante pour vous comme pour moi que vous devez absolument revenir me voir demain ou le jour suivant au plus tard. Vous pourrez ainsi me féliciter pour le mariage de ma soeur avec ce Colonel Hilton que vous avez trouvé assis auprès de moi lorsque vous êtes venu aujourd’hui. Je n’avais jamais entendu un mot de leur attachement, qui semble-t-il dure pourtant depuis des mois, et est arrivé à son heureuse conclusion lors du concert d’hier soir. Il venait pour être reçu en frère, et trouva Aileen absente, et moi, totalement ignorante des derniers événements. Sa visite

inattendue et ses manières confuses m'ont quelque peu perturbée, et quand j'ai vu à quel point vous étiez troublé, j'ai pensé que les apparences étaient contre moi, et je me trouvais bien incapable de vous expliquer à vous ce que je ne comprenais pas moi-même. Les premiers mots d'Aileen ont fait toute la lumière sur la situation, et vous devez donc revenir et redevenir le bon père que vous avez toujours été pour votre pauvre petite Blanquette larmoyante. Je n'ai pu m'empêcher de pleurer après que vous m'avez quittée si froidement, mais je suis très heureuse à présent, et comme vous avez toujours été bon envers ma soeur, je sais que vous prendrez part à son bonheur, et je lui ai extorqué la permission de vous révéler ce qui doit demeurer secret aux yeux du reste du monde pendant quelques jours.

Votre fille affectionnée

B.C.

De fait, rien n'était plus agréable à Lord Chesterton qu'une petite confidence. Il aimait sentir qu'il avait des secrets en sa possession, des choses qui lui avaient été dites noir sur blanc à lui, mais qui demeuraient impénétrables pour le reste du monde. Il portait ces lettres confidentielles dans la poche de son gilet, et y faisait occasionnellement de mystérieuses allusions, dévoilant pour un ami très proche la vue d'un coin de l'enveloppe, ou d'une moitié du timbre.

En outre, étant lui-même d'un caractère réservé et conformiste, l'aisance et la franchise de sa belle-fille lui étaient une constante source d'étonnement et d'émerveillement. Il l'exhortait toujours à un peu plus de prudence dans la conversation, à un peu plus de pondération dans ses opinions, mais il aurait été bien désolé si elle avait suivi ses recommandations. Il l'aimait parce qu'elle était franche et ouverte, et qu'elle était l'exact contraire de lui-même. Il était touché par sa lettre, par le fait qu'elle se montre si sensible à ses louanges ou à son blâme, et qu'elle comprenne toute la dignité avec laquelle il réprouvait la plus légère inconstance, et il se présenta le lendemain matin à Pleasance à un très haut niveau d'amabilité et d'affection paternelle. Il serra chaleureusement les mains du Colonel Hilton, embrassa Aileen, non sans quelques scrupules sur la bienséance de ce geste, et lui offrit un magnifique bracelet; sur quoi, elle lui rendit son embrassade, pour le délivrer de ses scrupules.

Le reste de sa visite fut passé à cajoler et admirer sa belle-fille, et, ayant placé dans sa main un ravissant porte-monnaie, il s'aventura à dire que, bien qu'il ne soit pas très décent de sa part de faire allusion à certaines circonstances, il était pourtant conscient que sa bonne petite Blanche devait faire des préparatifs pour un heureux événement à venir, et

qu'il se permettait d'apporter sa contribution à ce qu'on avait coutume d'appeler une layette."

Mais ce dernier mot était trop pour sa délicatesse, et il s'en alla rouge de confusion.

Ce traître malgré lui, pétri de bienveillance, était bien conscient d'avoir écrit à Arthur un rapport erroné sur l'inconduite de Blanche, et bien que le contre-rapport eut suivi le premier immédiatement après qu'il eut reçu la lettre de la jeune fille, il considérait que son cadeau tenait un peu de la réparation.

"C'est dommage que Lord Chesterton m'ait donné ce bracelet splendide, et à toi seulement un colifichet de Paris", dit Aileen.

Mais quand un chèque de 500 livres fut présenté, le chœur des louanges fut puissant et unanime, et l'esprit de Blanche, enveloppé dans une robe de baptême, se perdit dans une mer de broderies et de dentelles de Valenciennes.

CHAPITRE IX

“Maman” dit Janet, quelques jours plus tard, “allez-vous rendre sa visite à Lady Chester ?”

“Non, ma chère, certainement pas. C’était très aimable à elle de venir nous voir, pour nous remercier de l’abri que nous lui avons fourni contre la pluie, et quant à sa gentillesse pour le petit Charlie, c’était à peine croyable, même si tout le monde aime cet enfant, mais elle ne veut pas de moi comme visiteuse et, franchement, quelle belle figure je ferais dans son salon. C’est qu’il y a eu jusqu’à huit ou dix carrosses là-bas ces deux dernières après-midi, avec de si belles personnes dedans. Le carrosse de cette Duchesse est toujours là. Je serais encore plus déplacée que la Baronne ne l’était ici !”

“Cette horrible Baronne !” dit Rose, “Charles dit qu’elle va arriver pour de bon demain à Marble Hall, n’est-ce pas, Charles ?”

“J’ai dit qu’elle venait pour rester – pour de bon, je ne dirais pas, car dans ce cas je m’attends plutôt à un mal considérable. Elle est trop prospère pour ne pas heurter mes sentiments. Regardez ce qu’elle m’a envoyé aujourd’hui.” Et il sortit d’une enveloppe bordée de noir sur plus d’un pouce et demi, quatre tickets du bleu le plus éclatant, et ornés de Cupidons se livrant à des facéties des plus dangereuses sur de minuscules boutons de rose. “Des invitations pour un pique-nique, à bord de la barge du Lord-maire, et un orchestre, et probablement des danses ; en fait tout ce qui répugne le plus à mes goûts et à mes habitudes – la Baronne pourrait avoir un peu plus de tact.” Et il grognait presque tandis qu’il faisait le détail de ce véritable affront porté à sa réputation de cœur brisé.

“Il est certain, mon cher, que c’est assez indélicat, mais, vous voyez, elle veut bien faire, car les tickets sont à une guinée chacun. C’était une aimable idée, même si je ne vois pas très bien pourquoi elle dépenserait quatre guinées pour vous faire faire ce que vous n’aimez pas.”

“Est-ce possible ?” murmura lentement Willis, “Est-il possible d’être aussi aveugle au côté sordide de la nature humaine et des pique-niques ? Madame, je vais la payer pour ces tickets ; c’est-à-dire, si je les avais gardés, j’aurais dû la payer. C’est une dame patronnesse, et elle a tellement de tickets qu’elle doit bien s’en débarrasser, et elle a voulu se débarrasser de quatre d’entre eux grâce à moi, voilà tout”, et il les replaça dans l’enveloppe noire, qui contenait un billet, d’une humeur encore plus maussade. Le billet adressé à la Baronne assurait fermement celle-ci que “Mr Willis ne participait jamais (« jamais » souligné de deux traits) à aucune (un trait) partie de Plaisir et était totalement

(encore deux traits) insensible aux joies d'un pique-nique." Il posa sur son billet un regard satisfait de total découragement.

« Miss Janet » dit la nurse de Charlie, qui se présenta à ce moment, “. Lady Chester, avec ses compliments, vous d'mande de v'nir quelques minutes, si ça dérange pas.»

« Rien qui concerne Charlie, j'espère ? » dit Janet, se levant brusquement. Les deux jeunes tantes s'étaient beaucoup attachées à l'enfant.

« Dieu vous garde, non, Miss !Sauf qu'il est sur le point de devenir pourri gâté. M'dame m'avions dit de l'sortir de là, et comme Milady avait gentiment prêté son jardin, on y est allé; mais tudieu ! En voilà d'abord un, puis un autre, et l'autre grand gentleman à moustache qu'est là depuis la sainte éternité, il voulait mettre Charlie avec tout son barda dans le bateau et lui donner une rame, mais j'ai pensé que c'était un coup à se naïer, et je savions qu'j aurions le mal de mer, alors j'ai dit non; mais, Miss, est-ce que vous pouvez v'nir chez My Lady Chester ?»

« Dois-je y aller, maman ? Cela m'ennuie car cette pauvre Mrs. Thomson sort de l'hôpital aujourd'hui, et elle n'a pas une amie ni une relation au monde, et j'ai promis d'aller lui rendre visite, et de voir avec l'infirmière en chef ce qui pouvait être fait pour elle. »

« Est-elle veuve ? » demanda Willis.

« Oui, son mari s'est noyé, et elle a eu un très grave accident et est restée à l'hôpital pendant trois mois. »

« Eh bien, en signe de considération pour son deuil, je vous donnerai le prix d'un de ces tickets » dit Willis, qui était de fort belle humeur après ce qu'il venait d'entendre sur son fils, et après le refus indigné qu'il s'apprêtait à envoyer à la Baronne. « Et pourtant, l'argent n'est pas une consolation. »

« Oh, croyez-vous ? » l'interrompit Janet. « Vous ne diriez pas cela, si vous voyiez certaines de ces pauvres créatures pleurer en quittant l'hôpital parce qu'elles n'ont aucun foyer où rentrer. Pour sûr, je vous suis très reconnaissante, Charles, votre guinée sera d'un grand secours pour cette pauvre femme. Maman, si je ne suis pas revenue de Pleasance dans un quart d'heure, pourrez-vous la lui porter ? » et sur ces mots, elle s'en alla.

Elle fut introduite dans le boudoir de Blanche, qui s'excusa de l'avoir fait appeler, mais « Nous » fit-elle en désignant une grande femme à l'allure distinguée, très simplement vêtue, qui était assise à ses côtés, « nous intéressons beaucoup à deux ou trois pauvres femmes qui se trouvent à l'hôpital, et Mr. Greydon nous dit que vous les connaissez toutes, et pouvez nous donner plus d'informations que lui à leur sujet. »

Le cœur de Janet se mit à battre de plaisir. Les compliments de Mr. Greydon étaient aussi inattendus que délicieux, et elle sentit aussi avec enthousiasme qu'ils pourraient être bénéfiques à ses protégées. Le cas de Mrs. Thomson avait été pris en compte et résolu, un asile avait été trouvé pour un jeune orphelin infirme, et « Clara » comme Lady Chester appelait sa digne amie, dit qu'elle avait beaucoup entendu les patients pauvres vanter l'assiduité de Miss Hopkinson dans ses visites et ses lectures, et le plaisir qu'ils avaient à les entendre chanter, sa sœur et elle.

« Oh, mais vous chantez ? » s'exclama Blanche. « Je n'ai pas entendu de chanson depuis une éternité, vous devez m'en interpréter une.

« Vous n'appelleriez pas cela chanter, Lady Chester » dit Janet en souriant. « Ma sœur et moi avons reçu très peu d'instruction, et n'avons que rarement entendu de vraie musique, mais nous avons appris toutes seules quelques chants et hymnes, et quelques ballades démodées, qui plaisent à nos pauvres amies malades, mais je doute qu'ils puissent plaire à qui que ce soit d'autre. Nous avons déplacé notre pianoforte dans la pièce du fond quand vous êtes arrivée, de crainte que le bruit ne vous dérange. »

Blanche se souvint de la façon expressive dont les filles Hopkinson avaient fait résonner les vieux accords mélancoliques de la Marche des Morts du Saul d'Haendel, et elle demanda à nouveau à Janet de chanter, tout en ouvrant le pianoforte. Mais Janet lui dit qu'un accompagnement n'était pas utile pour le peu qu'elle était capable de faire, et qu'il n'était pas nécessaire de demander deux fois. Alors, sans la moindre timidité, elle entama Old Robin Grey, d'une voix riche et douce qui stupéfia ses auditrices. Elle semblait réciter l'histoire plutôt que de la chanter, mais avec un degré d'émotion qui les submergea, et au moment où le cœur de l'héroïne était « sur le point de se briser », tout s'acheva dans un sanglot de Lady Chester : son chagrin, les espoirs de Robin, et la ballade de Janet.

« Que se passe-t-il, Lady Chester ? » s'exclama-t-elle.

« Mais, votre chanson, mon enfant, brise les cœurs mieux encore que le « mither that did not speak ». C'est la plus touchante que j'aie jamais entendue ! N'est-ce pas, Clara ? »

Mais Clara essuyait ses yeux et ne répondit pas.

« Chère Miss Hopkinson, votre voix est un don, ce serait tellement aimable à vous de nous laisser venir vous écouter de temps en temps votre sœur et vous lorsque vous vous exercez. Chante-t-elle aussi bien que vous ? »

« Rose chante beaucoup mieux que moi » répondit Janet simplement, « et si vous pensez réellement que cela pourrait vous amuser, et si vous ne dites pas ces gentilles choses juste pour me faire plaisir, je suis sûre que nous serions tous deux ravies de venir chanter pour vous à chaque fois qu'il vous plaira. Nous attendons notre cher papa le mois

prochain », ajouta-t-elle, les yeux brillants de plaisir, « et il aime tellement ces vieilles ballades que nous nous exerçons beaucoup en ce moment. Si vous n'avez rien de plus à me demander au sujet de l'hôpital, Lady Chester, j'aimerais m'y rendre maintenant, pour annoncer toutes ces bonnes nouvelles à Mrs Thomson et Ellen Smith, mais je vais d'abord courir au jardin pour renvoyer le petit Charlie à la maison ; je ne saurais vous dire à quel point maman apprécie votre gentillesse pour notre pauvre petit amour. »

« Mais C'est un amour » dit Blanche.

« Et mon petit chouchou » ajouta Clara. « Mon carrosse est à la porte, Miss Hopkinson, et je vais vous déposer à l'hôpital. Pendant que vous renverrez votre neveu à la maison, je mettrai mon bonnet, et nous nous retrouverons dans le hall. »

« Oh, merci » dit Janet, « Ainsi je suis sûre d'être à l'heure pour Mrs. Thomson », et elle descendit l'escalier en hâte.

« Eh bien, voici ce que j'appelle une plaisante demoiselle » dit la Duchesse, « ni timide, ni gauche, et pourtant, pas impertinente ; et à l'évidence, elle passe toute sa gentille petite vie à faire tout le bien qui lui est possible. Et puis sa façon de chanter ! Mon Dieu, j'ai honte de moi. Je commençais à m'imaginer que le Duc était Old Robin Grey, et que j'avais rompu avec quelque Jamie pour lui. Aileen et vous, Blanche, avez réussi à ne pas vous laisser emporter – »

« Grâce à Tante Sarah », dit Blanche.

« Et grâce à votre bon sens et à votre bon goût. Mais si vous pouviez voir certaines des jeunes filles qui ne sont dans le monde que depuis à peine un an ! Leurs manières directes, la façon dont elles parlent de sujets auxquels même maintenant j'aurais honte de faire allusion, leur attitude négligente avec leurs mères, et leur extraordinaire suffisance – vous seriez choquée. Cette jeune fille sans affectation est très rafraîchissante. Je pense que je vais m'occuper des Hopkinson, Blanche.. »

Dans le Hall, la Duchesse retrouva Janet, qui, à la vue du carrosse, comprit quel était le rang de sa compagne, et regretta un peu son audace d'avoir accepté une course avec une amie inconnue. Elle ne savait pas précisément comment s'adresser à elle ; elle avait la vague idée qu'elle devait dire Votre Grâce, mais elle y renonça, trouvant cela plébéen, et elle s'émerveilla d'avoir chanté devant une personne dont les concerts étaient réputés comme les plus élégants de Londres. Toutefois, comme elle le dit à Rose par la suite, « La Duchesse n'était pas à moitié aussi guindée que la Baronne Sampson, et ne lui ressemblait pas du tout, et cela explique que je me sois retrouvée à lui parler de vous, et de maman, et des pauvres, comme je l'aurais fait à l'une de nos amies. Et lorsque nous sommes arrivées à l'hôpital, je n'ai pas pu m'empêcher de lui proposer d'entrer, afin

qu'elle puisse annoncer en personne à ces pauvres femmes les arrangements qu'elle avait faits pour elles. Comme ce doit être plaisant d'être très riche ! Puis Mr. Greydon est arrivé » ajouta Janet, rougissante « et le croirez-vous, elle lui a parlé de mon chant, et il lui a répondu qu'il n'avait jamais eu la chance d'entendre chanter les demoiselles Hopkinson, si ce n'est à l'église. Elle lui a alors dit qu'il devait s'attendre à un grand plaisir. Elle voulait me ramener à la maison. A nouveau je pensai à la Baronne et à sa dureté envers notre chère maman, mais bien sûr je préfèrai aller à pied. Mr. Greydon a fait une partie du chemin avec moi. » Puis il y eut une pause : le fait était trop important pour être mêlé à des sujets plus triviaux, et les remarques de Mr. Greydon sur les récoltes prometteuses, la recrudescence de la coqueluche à l'école, et les petits progrès du petit Charlie, furent conservées pour des méditations intimes. Elles étaient trop sacrées pour être partagées, même avec Rose.

CHAPITRE X

“J’ai reçu ce matin un drôle de billet de votre amie la Baronne, Willis”, dit Mrs Hopkinson. “Il semble qu’elle ait eu des mots avec Randall, et elle me demande, plutôt froidement, de venir faire l’état des lieux avec lui, étant donné qu’elle ne peut pas faire confiance à ses domestiques, et qu’elle n’est pas accoutumée à cette sorte de corvée. Il est sûr que j’aime à me montrer amicale avec mes voisins, mais je ne vois pas pourquoi je devrais faire une corvée pour le compte de la Baronne Sampson, et je ne veux certes pas entrer en conflit avec Randall.”

“Bien sûr, Madame, vous avez tout à fait raison. Rester en bons termes avec les Sampson est MON affaire, et je suppose qu’elle a cru, assez naturellement, que MA famille serait aimable avec elle. Elle est déçue, ce qui n’est pas sans conséquence. Pauvre femme ! Elle vient juste de découvrir le perroquet. Elle dit qu’elle n’aurait jamais pris Marble Hall si elle avait été consciente de cette nuisance, et elle pense que Randall aurait dû l’en avertir, et veut s’en débarrasser; mais il ne se contente pas de dire qu’il ignore où se trouve l’animal, il a également dit qu’il trouve ses cris agréables. Eh bien, voilà qui n’est pas différent de l’ensemble de l’existence, comme je le lui ai dit. De l’incivilité pour toute aide, et un perroquet pour toute harmonie. Ah, la vie, la vie!”

“Grand Dieu, mon cher, ne parlez pas ainsi. Je ne voulais pas me montrer incivil.”

“Je le lui ai dit, Madame, quand elle m’a exprimé à quel point votre mot l’avait surprise et contrariée. Je lui ai assuré que vous n’aviez pas l’intention de vous montrer incivil, et que dans le fond j’étais certain, de par ce lien douloureux qui nous unit, que vous ne pouviez avoir délibérément contrarié l’un de mes amis, et Miss Monteneros en était d’accord. J’avais prévu de dîner à Marble Hall – ce qui m’arrangeait fort – mais au milieu d’une telle confusion, je vais devoir m’en retourner à ma maison solitaire.”

Mrs Hopkinson avait l’air consterné à cette image qu’on lui renvoyait de sa conduite, et affirma sa volonté de se rendre immédiatement à Marble Hall pour se rendre utile, une concession que Willis accepta simplement avec un soupir – l’un de ces soupirs particuliers qui n’appartenaient qu’à lui. Les filles, qui n’approuvaient pas du tout la manière égoïste dont il disposait de leur mère, dirent que comme elle avait déjà refusé, il lui était impossible d’y aller maintenant, tant qu’une nouvelle demande de services ne lui était pas adressée.

“Cette demande a été faite à travers moi. J’ai dit à Miss Monteneros que je viendrais la chercher.”

“Et qui diable est cette Miss Monteneros ?” demanda Rose.

“La nièce de Mrs Sampson, une très riche héritière et une charmante fille.”

Ceci avait été dit avec sévérité, dans l'intention de faire bien ressentir à ses belles-soeurs qu'elles mêmes ne sauraient être placées dans cette catégorie.

“Eh bien, en ce cas, elle pourrait aider sa tante.”

Willis secoua la tête et murmura : "Comme vous la comprenez mal", puis il demanda à Mrs Hopkinson si elle était prête. Il conduisit sa victime dehors avec un air de triste triomphe, laissant les filles dans une vive indignation, mais caressant l'espoir que Miss Monteneros se révélerait peut-être être sa consolatrice.

“Je suis sûre qu'elle a un caractère à dominer”, dit Janet. “Et qu'elle est vive et chaleureuse”, ajouta Rose.

La Baronne reçut la pauvre Mrs Hopkinson avec beaucoup de froideur. Si cette excellente femme avait persisté dans son refus, la Baronne l'aurait probablement appelée le lendemain et l'aurait traitée poliment, comme son égale. Mais elle voyait là l'opportunité de la transformer en esclave, et une esclave domptée constituerait un supplément intéressant à sa maison. Marble Hall se trouvait, à la vérité, dans une grande confusion – le majordome et la gouvernante étaient en guerre ouverte l'un contre l'autre, mais se liguèrent pour abuser de Randall; l'une des femmes de ménage vociférait, en état d'ébriété; une autre souffrait de la forme somnolente de la même maladie; une servante piquait une crise d'hystérie, et deux femmes de chambre buvaient du thé, en surveillant calmement une longue rangée de boîtes à chapeaux qui n'avaient pas été ouvertes.

La Baronne les tançait dans des termes si énergiques et si vulgaires qu'il vint à l'esprit de Mrs Hopkinson que peut-être, dans sa jeunesse, elle avait eu une expérience personnelle des coutumes et du langage des domestiques. Quoi qu'il en soit, sa manière de traiter ses gens n'était pas faite pour susciter leur attachement ou leur respect. A la vue de Mrs Hopkinson, elle se re-métamorphosa immédiatement en une femme du monde impuissante : “Oh, vous êtes venue, je suis si reconnaissante à Willis.”

Mrs Hopkinson songea qu'un peu de gratitude envers elle-même n'aurait pas été déplacé.

“Entrez dans le salon, je vous raconterai tous mes problèmes, et je sais, bonne âme que vous êtes, que vous les résoudrez pour moi. Vous voyez, mon majordome (je l'ai pris du Marquis Guadagni) est un parfait gentleman, et il dit qu'il ne peut pas s'occuper des verres de location, ayant été habitué à la fine fleur des verres.

Il ne s'occupera pas du tout de l'état des lieux, et a mis dans la tête de ma gouvernante de dire la même chose à propos de la porcelaine; et ma femme de chambre et celle de Miss Monterneros refusent de débiller nos affaires parce qu'elles ne sont pas satisfaites des

penderies; et puis Randall ne veut pas fournir les Psychés, et les femmes qui sont venues aider sont saoules toutes les deux. C'est vraiment trop, même pour un esprit fort comme le mien", dit la Baronne, s'effondrant dans un fauteuil. "Comme la Comtesse Montalbano rirait si elle me voyait en devoir de gérer tout cet embarras – pauvre de moi ! Alors s'il vous plaît, prenez tout en main, douce créature, et voyez si vous pouvez faire advenir un peu d'ordre de ce chaos."

"Je ne vois pas très bien ce que je peux faire", dit Mrs Hopkinson crûment, "Je peux demander à Randall de faire venir un ou deux autres miroirs – peut-être qu'il me rendra ce service en tant qu'ancien voisin - et je peux vous recommander une ou deux femmes de ménage fiables à la place de celles que vous avez; mais vous devez d'abord vous débarrasser des autres."

"Ah oui!" dit la Baronne, s'enfonçant un peu plus dans sa langueur, "ces créatures doivent partir. Pourriez-vous les renvoyer gentiment ? Et puis si vous pouviez ensuite faire l'état des lieux avec Randall, cela sortirait mon majordome et ma gouvernante du dilemme où ils se sont eux-mêmes placés."

C'en était trop, même pour la nature bienveillante de Mrs Hopkinson, qui était plus proche de la colère qu'elle ne l'avait jamais été dans toute sa vie; et cela balaya tout scrupule qu'elle eût pu avoir pour les sentiments de Willis envers les Sampson.

"Eh bien, ils devront rester là où ils se sont placés eux-mêmes, si cela dépend de moi de les aider à s'en sortir. Je suis heureuse de dire que je ne connais rien aux domestiques des milieux huppés ni à leurs manières. Les miens font ce que je leur dis de faire, et voilà tout; et je vous conseillerais, Baronne, de dire aux vôtres que si tout n'est pas arrangé dans le cours de l'après-midi, vous les renverrez tous dans la soirée. S'ils obéissent, c'est la fin de vos problèmes, et sinon, c'est la fin de vos domestiques, ce qui est également une bonne chose."

"Et concernant l'état des lieux ?" dit la Baronne, dans un dernier effort pour traiter Mrs Hopkinson comme une subordonnée.

"Je suis sûre que cela ne posera aucune difficulté. Et si ce n'est pas le cas, cette jeune femme, peut-être, pourrait y veiller."

"Moi!" dit Miss Monteneros, ouvrant ses très grands yeux, et lâchant les lunettes avec lesquelles elle avait surveillé sa tante et Mrs Hopkinson.

"Rachel faisant un état des lieux!" dit la Baronne, avec un rire méprisant, cela est hautement improbable!"

"En effet", dit Willis, "Je suis sûr que des tâches domestiques la rabaisseraient".

A nouveau, Rachel les examina avec ses lunettes, et alors, se détournant, elle murmura :

“ Vous, taches domestiques, n’offensez pas mon esprit,
Avec vos luttes infames,
Et ne cherchez pas à attacher de vos chaînes sordides
Ma vie libre et esthétique.”

“Oh, ma chère, cette poésie!” dit la Baronne, qui était cependant un peu décontenancée,
“N’en entendrai-je jamais une autre ?”

“Vous ne l’avez jamais entendue avant, ma Tante. J’ai composé ces vers pendant que vous et votre amie étiez en affaires. Qu’advient-il de nous, dit-elle d’une façon caressante à Mrs Hopkinson, sans ce mot significatif d’esthétique ? Est-ce que ce mot n’exprime pas absolument tout ?”

“Sans doute, ma chère”, dit Mrs Hopkinson, qui ne pouvait s’empêcher de rire de la voix trainante de Rachel, “mais je ne l’ai jamais entendu auparavant, et j’ignore sa signification. Si vous aviez dit “asthmatique”, je vous aurais comprise tout de suite; et maintenant, je vais vous souhaiter à tous une bonne fin de journée; mes filles m’attendent.”

La Baronne dit froidement au-revoir; la jeune femme paraissait d’une disposition rêveuse, et Willis, qui était à moitié honteux de ses amis, condescendit à escorter sa belle-mère, et se retira majestueusement.

“Eh bien”, dit la Baronne, “je crois que cette femme est offensée. Elle se donne vraiment des airs – non que je m’en soucie, d’ailleurs, tant qu’elle n’a aucune influence sur le précieux Willis, son gendre morose.”

“Un peu plus que cher, mais moins que la chair”, intervint Rachel, citant Shakespeare.

“Ah, il faut vraiment perdre cette habitude absurde des citations – cela fait une semaine que cela dure, j’en ai assez, et, ce qui est plus grave, cela ne marche pas avec Willis, et je vous dis encore une fois qu’il est d’une importance capitale pour le Baron que... que...” elle était embarrassée par les plans du Baron, et peut-être un peu honteuse de les exprimer verbalement. “En bref, Rachel, Mr Willis doit être -”

“Capturé, Tante Rebecca ?” Elle regarda fixement sa tante, et la vit se décomposer, mais la Baronne se ressaisit, et dit :

“Il doit être traité avec civilité et de manière à ce qu’il nous considère comme des amis véritables, et je dois insister sur l’importance de rendre notre maison agréable pour lui.”

“Je ne puis, en toute logique, combiner les deux idées très distinctes de Mr Willis, et de l’agrément; et si vous vous récriez encore contre ma veine poétique, je suis perdue. Vous m’avez dit qu’il était sentimental, et j’avais préparé un magnifique recueil de citations, adaptées à chaque état d’esprit, et maintenant ma langue doit n’être qu’un instrument privé de ses cordes. Quoi encore, ma Tante ?”

“Il est inutile d’essayer de vous faire entendre raison”, cria la Baronne, hors de ses gonds, ce qui faisait les délices de Rachel, “votre oncle sera extrêmement mécontent, et maintenant, comme cette ennuyeuse femme ne m’aidera pas, je dois m’occuper d’arranger la maison d’une manière ou d’une autre. Le Baron veut donner une grande fête la semaine prochaine, et ensuite il y a cette virée en bateau, pour laquelle je n’ai encore distribué aucun ticket, et aucun préparatif n’a été lancé; et vous – de quelle utilité êtes-vous ? allongée sur un sofa à lire de la poésie - vous êtes plutôt un embarras qu’une aide.”

“Merci, ma tante. C’est déjà ça d’être quelque chose, même s’il ne s’agit que d’être un embarras; et comme vous allez à l’étage, pourriez-vous demander aux servantes, si elles n’ont pas bu tout le thé, de m’en apporter une tasse ?”

La porte fut fermée par la Baronne d’une façon bien proche du claquement; mais après que la porte fut fermée, toute l’expression et les manières de Rachel changèrent; son air moitié insolent, moitié endormi, s’évanouit, et l’air d’ironie réprimée qui caractérisait sa contenance se transforma en air d’angoisse tandis que, la tête dans ses mains jointes, elle semblait s’abandonner à des pensées profondément douloureuses. Elle essayait de se représenter sa position : les jours de l’enfance se rappelaient à elle – un foyer, une mère, des affections enfantines, fortes et tendres; et soudain, un vide – ses deux parents balayés, et elle, pupille du Baron Sampson. Pas à proprement parler un fardeau, car elle héritait d’une fortune, qui, pour un être si jeune, est sans valeur; mais elle n’était plus l’enfant du foyer. Pas maltraitée, mais malaimée. Ses années d’école n’avaient pas été malheureuses; elle trouva des amies chaleureuses parmi ses camarades, et un guide compétent dans son institutrice, et, selon son propre vœu, elle demeura à l’école jusqu’à ses 19 ans.

Ensuite la Baronne la réclama avec une ardeur inexplicable. Elle fut courtisée, flattée, choyée; mais les instincts de la jeunesse sont encore plus clairvoyants que l’expérience de l’âge. Elle sentait la fausseté de l’atmosphère dans laquelle elle vivait : tout y était faux, depuis la courtoisie du Baron jusqu’aux caresses de la Baronne, en passant par les attentions du Cousin Moïse. “Nous sommes tous des acteurs et des actrices”, disait-elle souvent, “et aucun de nous n’est à la hauteur de son rôle, bien que nous jouions la comédie en permanence.”

Cela continua pendant deux ans. Il y avait un mois qu’elle avait atteint la majorité, et le jour de son anniversaire son oncle l’affubla d’une splendide parure d’opales et de diamants (“fausse, bien sûr”, pensa-t-elle en son for intérieur) et, en même temps, lui demanda de signer des parchemins à l’allure terrifiante, qu’il appelait “des actes

authentiques de simple renonciation”; « ils me dégagent de toute responsabilité vis à vis de votre fortune, et font de vous une jeune femme très indépendante”.

De ce jour, le ton de la famille changea sensiblement : elle sentit qu’elle était traitée avec négligence, plus comme une cousine pauvre que comme une pupille fortunée, et il y eut moins de déguisements dans les spéculations du Baron et les affaires d’argent.

La façon dont on lui avait presque ordonné d’appâter Willis pour le faire venir à la maison avait éveillé ses soupçons, qui furent confirmés par le changement brutal d’attitude de sa tante lorsque Rachel l’avait accusée en plaisantant de chercher à tromper Willis. Elle en venait maintenant à la conclusion que la richesse prétendue du Baron était une autre imposture, et que sa fortune à elle avait été, par quelque subterfuge lié à ces parchemins, placée en son pouvoir. “Et je n’ai pas une relation, pas un ami sous la main à qui je puisse demander de l’aide, je vis dans une prison travestie en palais, et je participe à ce jeu de dupes. Mais je n’emmènerai personne dans ma ruine. Si les yeux de cet homme ne peuvent être ouverts, sa mère doit être avertie. Comme l’honnêteté de cette femme m’a réchauffé le cœur ! Je l’aurais embrassée. Je pense que je préfère lorsque ma tante se montre ouvertement incivile – il y a au moins de la vérité là dedans, et ce sera assez pour moi.”

Mais elle se trompait. Le Baron arriva de la ville et s’enferma pendant un moment avec sa femme, et lorsqu’ils se réunirent tous pour un dîner très inconfortable, les anciennes manières caressantes furent reprises. Rachel était sans cesse “la chère enfant”, “la belle dame”, la charmante petite chose, et quand les dames se retirèrent entre elles, la Baronne fut d’humeur à se moquer d’elle même. Ces horribles domestiques l’avaient tellement poussée à bout qu’elle avait dû perdre son calme, et probablement son bon sens, lorsqu’elle avait parlé comme elle l’avait fait à sa pauvre petite Rachel; elle qui était un tel amour, et si amusante avec ses petites citations – la Baronne les adorait, et n’en manquerait une pour rien au monde.”

“Le monde est une chose énorme, un grand prix pour un petit vice.” C’est dans Othello, ma Tante.”

“Intelligente créature, quels talents vous possédez ! Le Baron dit toujours que vous êtes la femme la plus perspicace qu’il ait jamais vue – il serait impossible de vous tromper.”

“Ainsi, c’est qu’on essaie de me tromper”, fut la pensée de cette femme perspicace, et elle se décida à être sur ses gardes.

CHAPITRE XI

Willis et Mrs. Hopkinson marchèrent pendant un certain temps en silence, puis elle dit soudain :

« Je n'aime pas ces gens, Charles. Je me soucie peu de leur rudesse envers moi ; je suppose que je ressemble à une respectable gouvernante, et qu'elle pense que j'en suis une – cela importe peu, mais je ne comprends pas bien qui ils sont. Que savez-vous sur eux, mon cher ? »

« Lui est l'un des hommes les plus riches de la ville », dit Willis d'un air désolé, car il était assez irrité que sa propre belle-mère ait été traitée aussi cavalièrement, « et elle, c'est une lady très comme il faut. »

« Très comme il faut, peut-être, mon cher, mais pas une lady, vous pouvez me croire. Cela m'est égal qu'elle n'ait pas les manières d'une dame, ni à vrai dire son apparence, car à mon avis elle n'en est pas une, mais je déteste ses représentations. »

« Ses prétentions, Madame, vous voulez dire. »

« Non, Charles, je sais ce que sont des prétentions ; nous en avons tous, je veux dire ses représentations. Son impuissance, son ignorance, ses crises de nerfs ne sont que des représentations, et avant que vous ne fassiez affaire avec cette famille – des spéculations comme vous dites – je vous conseille d'en savoir un peu plus sur leur histoire. »

Willis fut quelque peu horrifié. Il avait une haute opinion du solide bon sens de Mrs. Hopkinson, et il sentait instinctivement que son conseil était bon, mais celui-ci arrivait trop tard. Il s'était déjà, dans une certaine mesure, compromis dans les combinaisons du Baron, et était sur le point de s'embarquer dans une spéculation commune d'une plus grande envergure... qu'il devait donc éviter, et il se détermina à suivre les conseils de sa belle-mère, ce qui ne l'empêcha pas de grommeler lorsqu'elle les lui prodigua.

En rentrant à la maison, ils constatèrent que Janet et Rose étaient à Pleasance. Mrs. Hopkinson lut un billet de Lady Chester, qu'elles avaient laissé sur la table, puis, le montrant à Willis, elle dit : « Voici ce que j'appelle le billet d'une Lady. Elle souhaite les entendre chanter ensemble, et souhaite que Lady Sarah ait aussi ce plaisir, mais elle espère qu'elles ne viendront pas si elles ont un autre engagement, et proposent qu'elles fixent alors un autre rendez-vous auquel Lady Chester m'invite à venir également. »

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire à propos des filles et de la musique ? Chantent-elles réellement bien ? » demanda Willis, qui n'aurait pas pu distinguer « God save the Queen » d'une gigue irlandaise même si sa vie en avait dépendu.

« Je ne sais vraiment pas si elles chantent bien ou pas ; elles chantent pour s'amuser, et pour me faire plaisir, et c'est un plaisir bien particulier, car parfois je m'assieds et pleure comme un bébé, quand j'entends ces mots qui parlent de la mer profonde et des vagues féroces qui rugissent, mais alors bien sûr, je pense à John, et peut-être est-ce cela qui m'émeut – et pourtant, leurs voix ont quelque chose de vraiment spécial, les pauvres chéries.

« Allez-vous les rejoindre, Madame ? »

« Non, mon cher, il n'y a que des jeunes à Pleasance, et ils n'ont pas besoin de moi. Je préfère écouter ce que me raconteront les filles. »

Et lorsqu'elles revinrent, elles avaient tant à dire qu'elle s'interrompaient l'une l'autre tous les dix mots, puis parlaient toutes les deux ensemble, puis s'interrompaient et tentaient de recommencer correctement leur récit.

« Oh, Maman, qu'en dites-vous ? Avez-vous vu le Colonel Hilton passer à cheval ? » dit Janet.

« Le grand officier qui a appris à Charlie – » dit Rose.

« A l'appeler Moustache » l'interrompit Janet.

« Qui est le frère de la Duchesse de Saint-Maur – »

« Et dont la Duchesse de Saint-Maur est la sœur. »

Elles parlaient en même temps. « Et il va épouser Miss Grenville. »

« Une seule à la fois » leur dit leur mère en riant. « Eh bien, un mariage est un événement bien charmant, à mon avis - et avez-vous vu les amoureux ? »

"Oui, le Colonel Hilton est ce que Lady Chester appelle « Fanatico per la musica », un fou de musique, et il a tellement admiré le « Ruth » interprété par Janet. »

« Et il a dit que Rose avait une des plus belles voix de contralto qu'il ait jamais entendue, et la Duchesse était là, et, Oh, Maman, voici la plus belle chose de toutes, en vérité elle nous a invitées », et elles se remirent à parler toutes les deux en même temps, « à un concert matinal à Saint-Maur House, pour entendre Piccolomini et Guilini et tous les grands chanteurs dont on parle dans les journaux. »

« Vraiment, mes amours ? Mais vous ne pouvez aller seules dans toute cette foule de gens importants. »

« Oh, mais elle vous invite vous aussi, voici le carton, elle l'avait apporté avec elle – Mrs. Hopkinson et les demoiselles Hopkinson. »

La pauvre Mrs. Hopkinson ne répondit pas aux regards brillants de ses filles, elle craignait de les décevoir, mais l'idée de se rendre à une grande fête londonienne était de celles qu'elle ne pouvait supporter bien longtemps, et ce fut avec tristesse qu'elle le leur dit.

« Je craignais bien que cela ne vous plaise pas, très chère vieille mère, et nous avons donc commencé par refuser, mais alors Lady Chester (elle est tellement belle et jolie et si parfaitement comme elle doit être) a dit que Lady Sarah serait là pour chaperonner Miss Grenville, et que nous pourrions monter dans leur carrosse, et donc si vous n’y voyez pas d’objection, nous aimerions y aller. »

« Aucune objection » dit Mrs. Hopkinson, dont le visage s’éclaira aussitôt. « Simplement, pensez que si votre père devait revenir ce jour-là, et apprenait que vous êtes à un concert à Saint-Maur House, comme il serait surpris ! Mais oui, la Reine y va, et même si bien sûr on ne lui proposera pas de vous rencontrer – je veux dire, on ne vous proposera pas de la rencontrer – vous vous rendez tout de même dans une maison où vous auriez pu rencontrer Sa Majesté ». Et le patriotisme de Mrs. Hopkinson s’échauffa rien qu’à imaginer cette possibilité.

L’habillement fut le sujet de discussion suivant, mais Janet et Rose pensaient que Lady Chester était si bienveillante, qu’elles pourraient s’aventurer à lui demander des conseils sur ce point, dont l’examen fut donc remis à plus tard. Mrs. Hopkinson raconta alors ses aventures du matin, qui remplirent ses filles d’indignation, et ces dernières lui interdirent formellement de se rendre à nouveau à Marble Hall.

« Pauvre Willis ! » ajouta Mrs. Hopkinson. « Je suppose que comme il le dit, il est en effet un homme malchanceux. En tout cas il n’a certainement pas de chance avec ses amis ; la nièce est certainement la meilleure du lot, même si je n’ai pas compris de quoi elle parlait, et de plus, elle est jolie. »

« Est-ce ce que pense Charles ? » demanda Janet.

« Charles ? Il ne m’est jamais venu à l’esprit de le lui demander, bonté divine, mes filles ! » Mrs. Hopkinson ajouta, après une pause, « Vous ne voulez pas dire que le pauvre Willis se remettra un jour de sa triste perte – qu’il pensera un jour à prendre une seconde femme ? Sans doute, je n’ai rien à dire, je n’étais veuve que depuis deux ans quand j’ai épousé votre père, mais alors j’étais jeune et gaie, et entre nous soit dit, mes enfants, mon pauvre premier époux n’était pas un homme qu’on peut regretter longtemps. Eh ! Mon Dieu ! nous avons tous des défauts, mais lui en avait plutôt plus que les autres... Et d’une certaine façon... Enfin, je n’étais pas très heureuse avec lui, mais tout cela est maintenant derrière moi, et peut-être après tout n’était-il pas mal intentionné. »

Si tel était le cas, il avait singulièrement échoué à mettre en pratique ses intentions, car il avait traité sa jeune femme très brutalement. Et comme il n’y avait aucune raison de penser que la chute de bicyclette qui avait mis fin à sa vie dissolue ait été un acte

volontaire, ou une attention délicate, ou même une expiation, il était bien charitable de la part de Mrs. Hopkinson de lui accorder ne serait-ce qu'une parcelle de bienveillance.

CHAPITRE XII

Il devait y avoir une fête à l'école de Dulham. Ces fêtes sont une innovation moderne, capable de produire une certaine quantité de bonheur, et qui, en tous les cas, témoigne de la meilleure intention de la part des fournisseurs de thé et de petits pains, mais il y a toujours quelque chose que je trouve suspect dans les petits hurrahs aigus qui sont poussés, à intervalles réguliers, par les jeunes buveurs de thé tout au long du jour, pour ne rien dire de leur cacophonie. Ce n'est peut-être pas toujours le cas, mais parfois il semble que ce soient les cinq ou six gentlemen charitables en manteau noir, ainsi que les ladies non moins charitables en châles noirs qui les accompagnent pour conduire les festivités, qui donnent l'ordre des acclamations et des toasts; et que les hurrahs soient des hurrah de commande. C'est peut-être toutefois me montrer excessivement critique.

Les enfants de Dulham n'auraient pas besoin de faire la queue pour la cérémonie du thé, car Mr Greydon avait demandé à utiliser les jardins et les pelouses de Pleasance, et l'autorisation lui avait été accordée par ses habitants, qui étaient trop heureux de voir et d'entendre des enfants s'amuser. Ils n'avaient, eux, aucune hostilité envers les hurrahs. Tante Sarah s'illustra en cette occasion; elle raconta de petites histoires aux enfants, et les fit rire ; elle amena une provision de jouets et de bonbons qui furent cachés avec beaucoup d'ingéniosité, dans d'épais arbustes, dans des brouettes remplies de feuilles, dans la poussette de Charlie , et un grand prix fut même découvert dans la mallette de tricot de Tante Sarah. Mrs Hopkinson, qui se sentait ici parfaitement à sa place, était inestimable; elle connaissait la plupart des enfants depuis le jour de leur naissance, et savait les maladies et les caractères de chacun, leurs vêtements, leurs bonnets, et leurs petits frères et sœurs, ce qui les rendait tous très proches d'elle, et elle ne pouvait traverser le gazon sans en avoir une demi-douzaine accrochés à ses jupes. Des jeunes dames de la paroisse vinrent, en qualité d'institutrices, et Mr Greydon, qui avait amené plusieurs de ses assistants, se montra des plus entreprenants ; organisant des courses, faisant voler des cerfs-volants, coupant le pain au beurre en tranches remarquablement épaisses - Janet trouva d'ailleurs qu'aucune miche de pain n'avait jamais été coupée aussi magnifiquement.

Même Mademoiselle Justine fit l'honneur d'apprécier la chose : elle trouva cette "fête du village très intéressante", et sortit ses mains des poches de son éternel tablier, afin d'aider à faire le thé ; et Baxter daigna porter l'un des bancs qui avaient été envoyés de l'école jusqu'au milieu de la pelouse. Alors que les sports battaient leur plein, ils furent soudain

interrompus par l'apparition de la barge du Lord Maire qui remontait majestueusement la rivière, avec drapeaux claquant au vent et musique d'orchestre... Que la raison en fût un intérêt pour cette foule d'enfants à Pleasance, ou la tendance naturelle des bateaux de s'enliser dans la vase, la barge s'arrêta juste en face de la maison. Les enfants s'assemblèrent sur la berge, et l'accueillirent avec des acclamations spontanées, et Rose et Janet, qui les suivaient pour les empêcher de tomber en masse dans la rivière, tombèrent sur le spectacle inattendu de Willis, se déplaçant avec majesté et tristesse à travers le labyrinthe d'un quadrille. Elles en restèrent bouche bée d'étonnement. Si un monument leur avait fait une révérence, ou si la grande cloche de Saint Paul avait fait une remarque impertinente en bon anglais, cela ne leur aurait pas paru plus surnaturel que Willis dansant avec une jolie jeune fille vêtue d'un bonnet extrêmement petit et d'un châle extrêmement jaune.

“Avec des gants gris, en plus, et pas de crêpe sur son chapeau”, dit Rose. “Il doit être presque en train de faire sa demande en mariage.”

Elles se mirent en quête de leur mère, pour lui montrer cette vision surnaturelle, et quand Willis arriva au terme triomphant de la grande ronde, et qu'il se releva d'une révérence un peu raide à Miss Monteneros, il se trouva confronté à sa belle-mère et à ses belles-soeurs, et sentit que le pouvoir de son malheur, le charme de sa souffrance, s'étaient envolés à jamais : car il ne pouvait décemment pas passer de ce dernier pas chassé, exécuté avec une telle vivacité, à son attitude de veuf éploré.

On avait été surpris sur le rivage, mais il y eut également beaucoup de surprise à bord. La Baronne, qui, pleine de majesté, patronnait cette réjouissance, était une Cléopâtre indolente à qui ne manquait que le Nil. Elle fut prise soudain d'un regain d'efficacité, et, attira l'attention de Willis pour lui dire d'une voix agitée :

“Qui est-ce, cette dame qui s'appuie au bras de Mrs Hopkinson ?”

“Lady Sarah Mortimer, Madam”.

“Et le gentleman qui offre des chaises à vos belles soeurs – il y en a deux d'ailleurs...?”

“L'un est le colonel Hilton, qui doit épouser Miss Grenville, et l'autre est, je crois, le frère de cette dernière.”

“Eh bien, par ma foi, voici des jeunes femmes très libres et faciles d'accès, en train de parler et de rire avec ces jeunes gens comme si elles les connaissaient depuis toujours. Cette fête d'école leur aura permis de se pousser”, dit la Baronne avec méchanceté. “Je suppose que de nos jours, un peu de charité envers les pauvres n'est pas un mauvais calcul.”

Les Sampson calculaient toujours.

“Les Miss Hopkinson sont très souvent à Pleasance”, dit Willis vivement. “Lady Chester les invite constamment.”

“Mon Dieu, j’aurais aimé savoir cela plus tôt”, dit la Baronne. “Je ne m’étais jamais doutée qu’elles faisaient partie de notre monde, ou j’aurais tourné bien différemment la petite phrase que je leur ai adressée ce matin.”

Elle leur avait en effet écrit, dans un élan d’impertinence superbe, pour dire qu’elle donnait un déjeuner dansant le 16, et que si Mrs et les Miss Hopkinsons voulaient en avoir un aperçu, elles pourraient apprécier le spectacle depuis leurs fenêtres du haut.”

“Expliquez -leur, mon cher Willis, que je ne pensais pas du tout qu’elle aimeraient se joindre à ma petite fête, mais que je serais finalement heureuse de les avoir pour invitées. Ce serait très gratifiant si Lady Chester et moi-même, entre nous, nous arrivions à lancer ces jeunes filles dans le monde; aussi, mentionnez bien que je les recevrai en qualité d’invitées; en fait, je leur enverrai un carton d’invitation.”

Elle semblait considérer que recevoir un carton de sa part serait l’accomplissement ultime de leur vie.

“Faites comme vous voulez”, dit Willis avec raideur, car les Sampson chutaient d’heure en heure dans son estime, “mais je sais qu’elles ne seront pas libres le 16. Elles se rendent à un concert en matinée chez la Duchesse de St Maur”.

“ A St Maur House ? Un concert caritatif bien sûr; me voilà bien marrie d’avoir choisi le 16 pour fixer ma fête. J’aurais été ravie de prendre quelques tickets, et je m’en voudrais que ma réunion interfère avec les bonnes oeuvres de la Duchesse. C’était très étourdi de ma part de lui prendre son jour. C’est vraiment très aimable à elle de prêter St Maur House; je me demande comment il est possible qu’elle et moi n’ayons jamais eu l’occasion de nous rendre visite, mais c’est ainsi. J’aurais aimé avoir l’occasion d’emmener vos belles-soeurs, Willis, si j’y étais allée.”

Willis commençait à y voir affreusement clair dans ce que Mrs Hopkinson appelait les “représentations” des Sampson, et éprouvait autant de plaisir que sa nature le lui permettait à les frustrer.

“Lady Sarah Mortimer les emmène, et il ne s’agit pas d’un concert caritatif, simplement de l’une des matinées de la Duchesse; cela commence à trois heures, je crois, si je me souviens bien du carton.”

Un carton ! Une partie privée ! Lady Sarah pour chaperon ! La Baronne fut littéralement réduite au silence par sa surprise et son dépit de s'être si lourdement trompée dans le traitement qu'elle avait réservé aux Hopkinson.

Rachel avait l'air amusée, et, regardant à travers ses jumelles les groupes qui s'égayaient sur la pelouse, elle remarqua que leur pique-nique semblait être une réussite. Ceci rappela la Baronne à ses devoirs d'hôtesse. Plusieurs jeunes gens furent dépêchés avec des messages péremptoires à destination de l'équipage vêtu de rouge, et finalement le bateau redémarra lentement, tandis que l'orchestre jouait "Partant pour la Syrie" - un point du globe au demeurant tout à fait inaccessible à la barge du Lord Maire.

"Alors, ma Tante", dit Blanche, qui s'était retirée avec Lady Sarah dans son salon tranquille, "ne trouvez-vous pas que je me comporte à merveille, et que je me maîtrise de mieux en mieux ? Vous n'avez perçu aucun signe d'inquiétude de ma part, et pourtant je suis fort malheureuse. Arthur n'a pas écrit de manière très gentille, n'est-ce pas?"

"Il a écrit sous le coup d'un malentendu, causé par la lettre de son père; et vingt-quatre heures après, quand il aura reçu les nouvelles des fiançailles d'Aileen, il sera encore plus malheureux que vous, ma chérie, d'avoir été injuste à votre égard. Mais je vous accorderai que vous avez superbement supporté cette injustice, et que ma petite Blanche a réellement progressé dans l'art du self-control. Et je me disais, mon enfant, qu'il pourrait y avoir bientôt un mal pour un bien. Arthur sera si désespéré de vous avoir effrayée, et si honteux de sa mesquinerie, que je ne serais pas du tout surprise qu'il s'embarque immédiatement pour rentrer à la maison."

"Oh, Tante Sarah! Vous croyez vraiment ? Mais cet affreux Mr Armistead – qui est manifestement un homme sans principe, et qui se moque de sa femme – ne délivrera jamais Arthur de sa promesse de l'accompagner à Prague, maintenant qu'il la lui a donnée. Il va trouver très amusant de séparer Arthur de moi, simplement parce que lui et sa femme ne s'entendent pas."

"Je connais les Armistead depuis des années", dit Tante Sarah tranquillement. "Certaines personnes le trouvent, lui, trop évangélique, mais ceci ne nous regarde pas; il fait beaucoup de bien, de manière très discrète, et il rend très heureuse son étourdie petite femme, qui n'a pas en elle une once de méchanceté. Elle m'a dit l'autre jour, avec des larmes dans les yeux, qu'elle n'avait jamais su ce qu'était la bonté avant d'avoir épousé Mr Armistead. Vous savez comment était son propre foyer. Et ainsi, je vous disais, poursuivit la vieille lady sans lever les yeux de son tricot, "que je m'attends à voir Arthur ici dans un délai très court – peut-être d'ici demain."

“Oh, Tante Sarah!” dit Blanche, jetant ses bras autour du cou de sa tante, “vous en savez plus que ce que vous m’en dites; vous avez eu des nouvelles d’Arthur, vous êtes sûre qu’il vient; peut-être même qu’il est déjà là” et elle se leva comme pour aller à sa rencontre.

“Ma chère enfant”, dit Lady Sarah, en la retenant par le bras, “serez-vous un tout petit peu plus raisonnable, et surtout, vous assierez-vous tranquillement sur le sofa ? Je n’ai pas eu de nouvelles d’Arthur, mais juste avant de venir ici, Mrs Armistead a déboulé dans mon salon, disant qu’elle était furieuse contre Lord Chester, qui avait obligé son pauvre cher Armistead à abandonner son voyage à Prague, et qu’ils rentreraient probablement tous les deux à la maison directement. Cette petite dinde prétendait être au désespoir de mettre un terme à ses plans d’aller seule à Brighton; mais comme elle dansait, et riait, et chantait des morceaux de chansons françaises, et que son moral semblait au plus haut, j’imagine qu’elle n’est pas si désolée de retrouver son grave mari à la maison. Je ne voulais pas vous le raconter, pensant que vous l’apprendriez par une lettre d’Arthur demain, mais maintenant, vous savez tout ce que je sais. Bien entendu, Mrs Armistead avait oublié de regarder la date de la lettre.”

“Oh, peu important les dates ! Maintenant je suis heureuse. Ils seront bientôt ici - bientôt est un mot charmant- et quant à la lettre d’Arthur, je suppose que je devrais être flattée par sa jalousie, mais j’ai l’intention de le recevoir de manière très froide, au premier abord.

“Fort bien, ma chère... Nous verrons cela.”

“Je me dois de le faire, par principe. Il ne faudrait surtout pas qu’Arthur prenne l’habitude de la méfiance - dire qu’il a annoncé son voyage à Prague, alors qu’il n’a jamais eu l’intention d’y aller !”

“Ce voyage fait la paire avec votre voyage à Berlin, ma chère. Mais écoutez cette chanson. Comme ces deux filles chantent bien.”

Les enfants de l’école prenaient le thé, trop occupés avec les petits pains et les muffins pour faire un quelconque bruit, et Mr Greydon, qui paraissait exalté par le travail abattu en ce jour, suggéra à Janet que ce serait une bonne occasion pour lui donner enfin le plaisir, vanté par la Duchesse, de l’entendre chanter. Elle aurait tout accepté de lui, même une course-poursuite, et ainsi elle et Rose chantèrent en écho, l’une des soeurs, cachée, répétant à quelque distance les notes claires de l’autre - l’effet en était parfait. Même le Colonel Hilton et Aileen, qui avaient fui le monde des enfants pour une solitude dans laquelle ils pouvaient interminablement s’entretenir l’un de l’autre, abandonnèrent leur retraite, et se profilèrent à la fenêtre devant laquelle le sofa de Blanche était placé.

Les longues ombres du soir commençaient à parsemer la pelouse lumineuse. La rivière paisible, “une plaque rutilante d’or vivant” reflétait comme un miroir les barges pittoresques

qui flottaient paresseusement, et les brillants bateaux de plaisance immobilisaient la course de leurs rames au son de la musique [qui venait] du jardin. L'air de l'été, riche du parfum des magnolias, soufflait doucement sur toute cette beauté. C'était une scène qui aurait rendu Timon philanthrope. Même les canotiers mettaient en sourdine, en cet instant, le flot de jurons qui semblaient constituer leur idée d'une conversation normale, et s'ils jurèrent, ce fut de manière très calme et bienveillante. Tante Sarah, en vérité, arrêta son tricot, et comme les dernières notes de la chanson s'évanouissaient, Blanche poussa un long soupir et dit: "C'est trop beau, j'aimerais tant qu'Arthur soit là pour l'entendre."

"Il l'a entendu", dit une voix joyeuse à la porte, et Blanche, se tournant en toute hâte, vit ses rêves réalisés. Il y eut une bousculade et un cri, et un murmure de tendresse, avec des "darling" et des "chérie" entremêlés; et tandis que Tante Sarah s'enfuyait précipitamment, abandonnant même son tricot dans sa retraite, on ne peut pas dire que sa première préoccupation fût la crainte que les péchés d'Arthur soient accueillis avec une excessive froideur.

CHAPITRE XIII

Le pique-nique des Sampson ne se termina pas par un coup de théâtre, mais dans l'ensemble, on peut dire qu'il fut un succès. Pas de pluie, pas de bonnets trempés, de jeunes ladies dansant sans s'arrêter sur le pont, de vieux gentlemen mangeant sans s'arrêter en-dessous, et la Baronne traitée comme la Grande Dame de l'évènement. Et pour couronner le tout, Miss Monteneros et Willis furent tout le temps ensemble. Considérant la taciturnité habituelle et les habitudes de dédaigneuse moquerie de ce dernier, la Baronne fut surprise de les voir engagés dans la plus sérieuse des conversations. Elle pensait que cela était de bon augure, et fit observer à sa nièce, le matin suivant, que Willis gagnait vraiment à être connu, et était un véritable gentleman. A quoi Miss Monteneros répondit, citant Shakespeare : "Le monde a cessé d'être amusant depuis que les gentlemen en font partie", et déclara qu'elle ne pensait pas que ce gentleman en particulier apporte beaucoup à la gaieté du monde en général.

"En tout cas" dit la Baronne, avec un doux sourire qui était légèrement forcé, "En tout cas, il fait preuve de bon gout sur un point, je n'ai pas besoin de dire lequel. J'aimerais faire montre de plus de civilité dans mes relations avec lui, Rachel, mais à cause d'un ou deux contretemps, de petites erreurs que j'ai faites avec mes manières étourdies, je ne sais pas quoi faire."

"Ou défaire" dit Rachel, « car votre échange avec Mrs. Hopkinson et la note qui a suivi sont des faits accomplis. Mais, ma tante, puisque vous ne voulez pas des Hopkinson à vos parties, et qu'ils ne veulent pas venir, pourquoi ne pas laisser les choses telles qu'elles sont ? »

"Pour un millier de raisons", répondit la Baronne avec irritation. « Ce serait un grand avantage pour ces jeunes filles de se montrer lors de mes parties, et j'aime à faire le bien ». Rachel leva ses lunettes et se mit à examiner sérieusement sa tante ; elle semblait vouloir étudier ce caractère de bonté tout à fait nouveau. "Et si réellement elles chantent bien, elles peuvent m'être d'une grande utilité." Rachel laissa retomber ses lunettes – il n'y avait rien de nouveau chez la Baronne, maintenant qu'elle montrait son vrai visage. "Maintenant si la Duchesse et Lady Chester ont vraiment pris sous leur aile ces Hopkinson, il n'y aurait rien d'anormal à ce que je fasse de même ."

"Rien en vérité" dit Rachel avec emphase, "Quitte à évincer la Duchesse et Lady Chester."

"Tout à fait exact, Rachel. Bien entendu, dans la position qui est la mienne, je peux choisir mes propres fréquentations. Ce serait une bonne chose pour ces jeunes filles d'avoir leurs

entrées dans ma maison, et si à travers elles je puis lier connaissance avec leurs amies distinguées, obtenir leur patronage devrais-je dire, cela ferait peu de différence pour moi d'avoir à rallonger ma liste de visiteurs. Je considère les Chester comme des voisins ; je devrais le leur demander, et cela ne me dérangerait pas de demander à la Duchesse si..."

"Elle viendrait" dit Rachel, « mais pour commencer par le commencement, comment vous concilier les Hopkinson ? Que comptez-vous faire ? »

"Me les concilier, vraiment ! Quand je fais preuve à leur égard de la plus grande cordialité. Car qui sont-elles en réalité ? La femme et les filles d'un Capitaine des Indes Orientales, qui se sont faufilées dans la bonne société en sortant de leur condition. Toutefois, le Baron a entendu dire hier que le Capitaine Hopkinson avait fait de gros bénéfices dans le commerce avec la Chine, et s'il revient chez lui sain et sauf (quant à moi, je m'attends toujours à ce qu'un navire coule), le Baron souhaite faire sa connaissance ! »

Rachel semblait absente et murmurait pour elle-même : "Si on doit être une proie, combien mieux vaut tomber devant le lion que sur le Loup". Eh bien comme vous dites, ma tante, je crois que ma tête est un peu trop pleine de Shakespeare, je le cite toujours sans rime ni raison."

"Ce n'est pas moi qui vais vous dire le contraire" dit la Baronne d'un ton tranchant. "Toutefois j'adore Shakespeare moi aussi ; j'aimerais simplement avoir le temps de le lire. En vérité, je suis allé voir une fois l'Avare, de Shakespeare. »

"Mais revenons à nos moutons" poursuivit la Baronne en français. « Je pensais que vous, peut-être, vous pourriez aller rendre visite aux Hopkinson, et les convier à notre second déjeuner du 23, et leur dire que ma liste est complète pour le 16 ; cela arrangerait tout."

"Non", dit Rachel. « Je ne les connais pas. Je ne veux pas les attirer dans cette maison, et je préférerais ne pas leur rendre visite."

"Oh, très bien faites comme bon vous semble, et peut-être, tout bien considéré, ferais-je mieux d'y aller moi-même. Sonnez, et demandez le carrosse", et la Baronne partit, plutôt honteuse d'elle-même au fond, mais toujours convaincue qu'elle faisait aux Hopkinson un grand honneur.

Son arrivée dérangerait un jeune homme de fort belle allure, qui était assis et parlait avec Mrs. Hopkinson, et savait se rendre très agréable, à en juger par les éclats de rire qui accueillirent la Baronne dans l'escalier. Il bondit sur ses pieds à l'instant où elle fut annoncée, et dit qu'il était appelé à de pénibles devoirs domestiques le jour de son retour, et qu'il ne pouvait rester une minute de plus. "Mais je ne pouvais pas ne pas venir vous remercier pour toutes vos attentions envers ma femme, et je souhaiterais savoir quand

mon ami Hopkinson sera de retour à la maison ? Ah, il a bien critiqué l'Alerte, ce pauvre vieux navire, mais l'Alacrité semble bien le moins rapide des deux."

"Oh, vous ne devez pas critiquer l'Alacrité ; John dit que c'est le meilleur voyage qu'il ait jamais fait, et qu'il est tellement riche maintenant, qu'il pourrait acheter quelque chose près de Portsmouth, ou Plymouth, et s'installer dans une maison à la campagne. Mais, Dieu du Ciel, jusqu'à ce qu'il y ait un déluge sec" (une nouvelle invention de Mrs. Hopkinson qu'il lui fallait expliquer), « et qu'il n'y ait plus que de la terre et pas une goutte d'eau, John ne sera jamais heureux sur la terre ferme."

"John sera heureux n'importe où, s'il est avec ceux qu'il mentionne dix fois par jour comme sa vieille épouse et ses enfants, et maintenant je dois souhaiter à cette vieille épouse, et demander aux enfants de répondre favorablement à l'invitation qu'elles ont reçue, ou ma petite femme supposera que j'ai oublié de délivrer son message", et au milieu d'une explosion de joie, Lord Chester sortit.

Une fois de plus, la Baronne fut surprise, et se demanda qui pouvait être ce jeune homme distingué, qui était en des termes si cordiaux avec la famille, et elle n'en fut que plus impatiente de mettre ses rapports avec les Hopkinson sur un meilleur pied. Elle admira la pièce, regarda leurs travaux, et fit des commentaires sur la fête de l'école. "Cela a vraiment fait sensation, lors de notre virée. Et, d'ailleurs, j'aurais aimé que vous fussiez avec nous, nous avons eu un charmant pique-nique, et j'ai grondé ce méchant Willis de ne pas vous l'avoir proposé. Pour en être certaine, j'aurais dû le faire moi-même, mais d'une certaine façon, je m'étais mise en tête que vous étiez tellement sérieuses" (Il n'y avait aucun doute quant à cela en ce moment précis, car Janet et Rose étaient, au sens propre, figées dans une attitude de dignité outragée), "et que vous n'apprécieriez pas nos amusements frivoles. Mais je suis tellement heureuse d'apprendre par Willis que vous sortez tout de même. Je vous ai amené une carte d'invitation pour mon déjeuner du 16."

"Merci" dit Mrs. Hopkinson, "mes filles ont déjà un engagement."

"Oh, créatures dissipées" ; la Baronne jeta un œil au miroir ; aucune carte n'y était exposée, et elle commença à douter du concert Saint-Maur. "Mais s'il s'agit d'un engagement pour un diner, vous pouvez toujours venir me rejoindre l'après-midi."

Les filles étaient déterminées à ne pas satisfaire sa curiosité, et déclarèrent tout simplement être engagées pour toute la journée.

"Eh bien, j'espère que j'aurai plus de chance pour le 23. Je vais laisser une carte pour vous le rappeler, et comme vos jeunes ladies ont toujours quelque jeune gentleman à qui elles aiment à témoigner quelque civilité, j'en laisserai une ou deux autres. Ah ! je suis très discrète, je ne prêterai pas attention aux noms que vous pourriez ajouter, mais lorsque je

vois un charmant jeune homme assis aux côtés de deux charmantes jeunes ladies, je sais quoi penser. Et maintenant je dois me sauver, je vais manquer à ma chère Rachel. J'espère que le Capitaine Hopkinson sera bientôt de retour. Le Baron a beaucoup entendu parler de lui, et se fera un point d'honneur de venir le voir lui-même. Adieu, au revoir, au 23."

"Merci" répéta Mrs. Hopkinson ; mais elle n'avait pas accepté l'invitation, et lorsque la Baronne prit place à nouveau dans son carrosse, elle eut l'impression déplaisante que "la pauvre chère et plébéienne Mrs. Hop", comme elle l'appelait habituellement, avait, à sa manière simple et directe, contrecarré toutes ces flatteries si adroitement amenées, et s'il était possible d'admettre cette pensée monstrueuse, qu'elle avait d'une certaine façon pris de haut la Baronne Sampson, Lowndes Square et Marble Hall. Elle était plutôt heureuse que Rachel n'ait pas été présente. Et à propos de Rachel, elle eut une déplaisante surprise en rentrant chez elle ; car elle la trouva assise avec un homme aux cheveux gris, à l'air intelligent, occupé à ficeler une pile de parchemins. En prenant congé, il assura Miss Monteneros qu'elle aurait rapidement de ses nouvelles.

"Qui diable est-ce donc, Rachel ?"

"Mr. Bolland, mon avocat", dit-elle négligemment. "Mais, vous êtes-vous assurée des Hopkinson, Tante Rebecca ?"

"Bien sûr, mais quelle est cette nouvelle lubie à propos d'un solicitor ?"

"C'est simplement, comme vous le dites, une nouvelle lubie. J'ai réalisé, en examinant ma fortune, qu'elle était désagréablement importante, et que cela augurait une montagne de difficultés si j'essayais de la gérer moi-même, alors je l'ai remise entre les mains de Mr. Bolland."

"Je suis certaine que votre oncle aurait été heureux de vous éviter tout tracas à ce sujet", dit la Baronne, d'une voix défaillante.

"J'en suis sûre également", répondit Rachel d'un ton ferme. Elle regarda sa tante, dont l'extrême pâleur sembla la toucher, car elle ajouta, plus doucement : « Mon oncle doit s'occuper de tellement d'affaires, je ne veux pas lui causer d'embarras avec les miennes, et les histoires d'argent sont toujours mieux traitées par des étrangers. De plus » ajouta-t-elle, s'efforçant de rire, « il y a quelque chose de grandiose à prononcer l'expression « homme d'affaires » - les héritières parlent toujours de leur homme d'affaires, comme d'une partie de leur propriété, et comme vous me répétez toujours quelle importante héritière je suis, je puis aussi bien disposer de tous les attributs de cette position. Vous avez l'air fatigué, ma tante – voulez-vous un peu de thé ? »

« Non, merci, j'ai la migraine. Je vais aller m'étendre sur le lit, car nous aurons de la compagnie au dîner, et je dois me reposer. » Elle titubait presque en sortant de la pièce. Rachel, elle aussi, pouvait à peine se tenir debout. « Pauvre petite chose » se dit-elle, « elle sait tout... tout quoi ? Oh, ces horribles soupçons ! Pourquoi sont-ils entrés dans ma tête ? Et pourquoi sont-ils presque devenus des certitudes ? L'argent vaut-il tout le malheur, toutes les luttes qu'il engendre ? Tous ces escrocs dont on entend parler dans les journaux devront répondre de beaucoup plus que de la ruine pécuniaire qu'ils ont causée. Ils ont détruit toute confiance, ils ont fait que la malhonnêteté est devenue la règle, et non l'exception. Pourquoi ma tante a-t-elle épousé cet homme froid et sentencieux ? Son seul regard me fait toujours frissonner. Bien, je dois m'efforcer de penser que j'ai fait ce qu'il fallait ; Mr. Bolland était l'ami de mon père, et son avertissement était bien intentionné ; de plus, je ne suis pas la seule à devoir être sauvée de ce genre d'agissements, car si c'était le cas, je crois que je laisserais filer ma fortune. Elle ne vaut pas toutes ces horreurs. »

Elle entendit le bruit des chevaux du Baron dans la cour. Il venait si rarement la voir dans son salon, que son apparition immédiate la prit par surprise. Il semblait épuisé et en sueur, mais il la salua avec cette courtoisie flagorneuse qui avait toujours répugné à la jeune femme.

« Eh bien, ma belle nièce, vous êtes toute seule ? Vous prenez un peu de temps, je n'en doute pas, pour de sages réflexions. C'est très bien, nous, hommes d'affaires, avons trop peu de temps pour penser, même si je crois que je ne néglige aucune des opportunités qui s'offrent à moi. Mes heures les plus heureuses sont celles que je passe dans ma bibliothèque, où je peux me mettre en retrait de tous mes soucis terrestres, et oublier le monde. Qui est-ce donc, qui appelle cela le monde du travail ? C'est triste, triste, et c'est le sort de la plupart des hommes. Je n'étais pas fait pour vivre dans ce tourbillon de rentabilité. Cela me rend distrait. Et d'ailleurs, cela me rappelle un oubli que j'ai fait : j'ai oublié de vous faire signer un papier que j'aurais dû vous faire signer en même temps que les autres ; juste une formalité, mais une formalité nécessaire. Peut-être l'ai-je sur moi, ah, oui, le voici », et il le sortit d'une liasse de tracts, de reçus d'hôpital, etc. « Il doit y avoir des témoins, je vais sonner pour faire venir deux domestiques. »

« Restez, afin que je le regarde d'abord, mon oncle. »

« C'est juste, toujours examiner un papier avant de le signer, mais mon élégante nièce, Miss Monteneros, est-elle la personne la mieux désignée pour déchiffrer une procuration, cela, je ne puis le dire ». Il lui mit le document dans les mains, et à nouveau, posa la main sur le cordon.

« Ne sonnez pas, mon oncle, je ne puis signer aujourd'hui », et elle le mit dans sa poche.

« Ah, pas aujourd'hui ! Eh bien, n'importe quel jour fera l'affaire, mais j'aimerais voir cette question réglée. »

« J'ai promis à Mr. Bolland de ne signer aucun papier sans qu'il le voie » dit Rachel, et elle se dirigea vers la fenêtre afin de ne pas voir la consternation qui devait envahir le visage du Baron. Mais après quelques instants, elle l'entendit dire, de son habituelle voix atone :

« Ah, Bolland le solicitor – un homme intelligent – alors, vous l'avez consulté ? »

« Il était un grand ami de mon père », dit Rachel précipitamment, sans le regarder, « et vous êtes toujours tellement occupé, mon oncle, c'est pourquoi j'ai remis mes affaires entre ses mains. »

« Vraiment ! Eh bien, vous n'auriez pu mieux faire », dit-il, toujours d'une voix blanche.

« Alors, vous feriez aussi bien de me rendre ce papier, il le verra de toutes façons quand nous lui demanderons d'être votre témoin pour la signature. »

Rachel était à moitié tentée de le garder, mais elle réfléchit que, tant qu'il n'était pas signé, il ne pouvait lui faire aucun tort, à elle, quoi qu'il puisse faire à son oncle, et donc, elle le lui rendit. Il ne semblait pas pressé de le reprendre, et continuait à agiter les autres papiers qu'il avait pris dans sa poche ; mais aussi impassible que fût son regard, elle observa que ses mains tremblaient.

« Voici le papier, mon oncle. »

« Quel papier, ma chère ? Oh, je vous demande pardon, j'avais oublié tout cela. Je cherchais un rapport très intéressant sur les missions de l'église en Afrique centrale, auxquelles vous aimeriez peut-être souscrire. Ah, le voici ; mon nom et ma souscription sont un peu trop mis en avant, j'aurais préféré y être mentionné plutôt comme 'un ami', mais le Comité attache plus de poids à mon nom qu'il n'en mérite. Donc, voici un papier contre un autre. Un échange n'est pas un vol, Miss Rachel », et il sortit nonchalamment de la pièce.

« Oh, quelle est la vérité, et où est-elle ? » pensa Rachel. « Pourrait-il vraiment rester aussi calme s'il essayait de me voler ? N'y pensons plus », et elle monta s'habiller pour la grande fête.

CHAPITRE XIV

Le retour d'Arthur apporta beaucoup d'animation à la vie de Pleasance. Il y avait toutes les relations de Hilton à inviter et à fêter; de plus, tous les Grenville et tous les Chersterton étaient censés avoir été frappés d'une adoration soudaine pour les Hilton et les St Maur au grand complet. Mr Leigh, en tant qu'oncle et tuteur, était invité à parler affaires et arrangements. Il fit, comme il se devait, des difficultés dont le destin était de révéler leur imposture et de disparaître aussitôt qu'elles avaient bien désespéré le Colonel Hilton et Aileen. Mr Leigh était si exigeant sur la question de la pension, si régulièrement exaspérant, que le Colonel Hilton, qui aurait accordé de bon cœur à Aileen la permission de dépenser la moitié, ou même l'ensemble, de sa fortune, se trouva presque acculé à lui répondre qu'il ne voyait pas pourquoi elle aurait besoin d'une pension, étant donné qu'elle pourrait lui demander de l'argent aussi souvent qu'elle le voudrait. Mais ici le bon sens de Tante Sarah entra dans la danse : elle préférait que les jeunes femmes mariées disposent d'un revenu fixe, quel que fût le nom qu'on lui donnât, pension ou allocation. Ainsi, elles savaient ce qu'elle devaient dépenser, et toutes leurs bonnes œuvres, ou tous les présents qu'elles voulaient offrir, devenaient réellement le fruit de leur abnégation. Elle suspectait de surcroît que même les maris les plus dévoués et libéraux finissaient, après un certain temps de mariage, par trouver des objections aux factures des modistes, et par se laisser posséder par l'idée insensée que leur femme était extravagante et demandait sans cesse de l'argent. Et même si le Colonel Hilton niait qu'il pût un jour devenir une telle brute, il trouvait malgré tout que l'avis de Tante Sarah ne manquait pas de sagesse, et finit par accorder une pension beaucoup plus élevée que celle que Mr Leigh avait tout d'abord réclamée, "juste pour montrer quel homme il pouvait être, quand il n'était pas harcelé". En outre, pour faire oublier à Aileen l'indélicatesse de ces tractations, il se précipita chez Hancock et réserva un collier de diamants qui était sur le point d'être "soumis à l'impératrice Eugénie pour approbation", ce qui était devenu l'élément de langage favori des vendeurs et des négociants.

Lord Chesterton vint pour parler de politique prussienne à grands renforts de descriptions lourdes et mystérieuses, et tenta de jeter une allure de dignité modeste sur les arrangements nuptiaux qui allaient bon train dans la maison. Il essaya tout d'abord de suivre les amoureux dans leurs promenades aux champs, mais se trouva lui-même si manifestement de trop qu'il abandonna cette occupation, non sans faire observer que les manières actuelles étaient extraordinairement licencieuses. Il n'avait, pour sa part, jamais eu droit au moindre tête à tête avec Lady Chesterton avant leur mariage; mais, bien sûr, si

Lady Sarah n'y voyait aucune objection, il supposait qu'il n'y avait rien d'inconvenant dans ces promenades qui bousculaient ses préjugés démodés. Sir William et Lady Eleanor de Vescie vinrent quelques jours pour saluer leur frère, bien que, comme l'observa Sir William, dès lors qu'il comprit qu'on s'attendait à ce qu'il fit des présents de mariage à Aileen, le voyage à cette période leur coûtât cher; et, de manière plutôt cohérente, il lui offrit un plat à pain en bois, d'un prix tout à fait modique. Comme il avait à peine 30 000 livres par an, il s'agissait pour lui d'un beau cadeau.

Il y eut du canotage sur la rivière, et Edwin et ses amis vinrent constamment à Pleasance. Il fallait divertir les nouveaux amis d'Arthur, d'illustres prussiens, dotés en général d'un faux air de caporaux anglais, et les demoiselles Hopkinson furent conviées à nombre de leurs parties, non pas pour leurs talents musicaux, mais pour leur agrément. Elles se montrèrent si naturelles et si joyeuses qu'elles devinrent les coqueluches de toute la compagnie. Il y eut une grande soirée de musique (amateur), à la fin de laquelle Edwin confia à ses soeurs qu'il pensait que Harcourt s'était entiché de Rose, et que, comme c'était un bon garçon, qui n'avait pas particulièrement de père ou de mère, il pourrait épouser qui il voudrait : une bonne voix de contralto pourrait un jour avoir raison de lui. Mr Greydon, qui était un vieil ami de collègue d'Arthur, était invité de manière permanente, et lui et Janet firent plus ample connaissance; du moins c'est ce dont Janet se persuada grâce à son attachement très solide et son caractère très sanguin – car les entretiens qu'elle eut avec lui ne représentaient pas objectivement une telle gratification.

Malgré tout, elle continua à se persuader qu'il l'appréciait, et qu'il le montrerait davantage lorsqu'il aurait de quoi vivre. En attendant, il suffisait à son bonheur qu'il lui tende la main pour l'aider à monter en bateau ou qu'il lui mette son châle; sans parler de ce jour béni où il retourna carrément à la maison pour chercher son ombrelle, dont il avait remarqué qu'elle l'avait oubliée. Cette ombrelle ne vit d'ailleurs plus jamais la lumière du jour; elle fut disposée dans un Cabinet Chinois particulièrement affectionné, et recouverte de lavande, tandis qu'une nouvelle ombrelle, de qualité inférieure, était achetée pour l'usage commun.

Les "réceptions rivales" du 16, comme la Baronne les appelait toujours, se passèrent bien. Il y eut à Marble Hall quelques noms qui sonnaient bien; des Comtes et des Marquises étrangers, plusieurs membres du Parlement, aussi radicaux en politique qu'impolis dans leurs manières, qui étaient là avec leurs femmes et leurs filles qui n'étaient décidément pas très décoratives. Il y avait quelques ladies aux titres ronflants, qui s'étaient hissées jusqu'à leur rang, ou qui en étaient tombées, mais la majeure partie des convives était de second ordre.

Le petit déjeuner fut magnifique; avec vaisselle, vins et porcelaines de la meilleure facture, et il était évident que l'argent n'était pas un problème pour le Baron, qui, selon ses dires, n'en avait cure. La Baronne, disait-il, avait un goût tout féminin pour la porcelaine de Sèvres ou peut-être de Dresde; il était incapable de les discerner, mais elle prenait du plaisir à ces babioles. Il accordait que cette porcelaine gardait les plats plus chauds, et quand ses amis avaient l'amabilité de lui rendre visite, il eût été désolé de leur servir leur dîner à moitié froid et impropre à la consommation. Il se faisait un devoir, selon ses moyens, d'encourager les manufactures du pays (Sèvres et Dresde !), mais, quant à lui, un morceau de mouton sur une assiette blanche commune était tout ce qu'il demandait.

La Baronne était de la meilleure humeur, regrettant haut et fort que la Duchesse de St Maur eut siphonné tant de ses invités, mais cette circonstance lui avait apparemment laissé une plus grande dose de condescendance à partager entre ceux qui lui restaient. Miss Monteneros semblait souffrir soit d'un rhume, soit des attentions insistantes du Baron Moïse, et elle se montrait encore plus distraite et languide que d'ordinaire. Willis apparut si tard dans l'après-midi que le Baron s'en inquiéta vivement, espérant qu'il n'y avait pas eu d'erreur avec son carton (mais la Baronne le rassura sur ce point), que cette chère petite Rachel n'avait pas été cruelle envers son admirateur (cette dernière ne lui répondit que par un froncement de sourcils), et demanda finalement s'il était possible qu'il se fût rendu à cette grande fête londonienne, idée qui fit sortir le Baron Moïse de ses gonds.

"Oh, cher Monsieur, cessez donc ces conjectures alambiquées, ou vous aurez causé la mort de votre fils unique. Ce Jacques mélancolique dans les salons dorés de St Maur House ! Figurez-vous ce pleureur en chef promenant ses ennuis parmi ce qu'il y a de plus gai et de plus brillant."

Il avait utilisé plusieurs expressions en français.

"Est-ce qu'il vous serait possible, Moïse, de parler soit en anglais soit en français ?" demanda Rachel. La combinaison des deux, même si chaque langue est excellente dans son genre, obscurcit votre propos – du moins en ce qui concerne ma faible capacité de compréhension - quant à savoir pourquoi Mr Willis serait plus déplacé à un concert qu'à un petit déjeuner, je ne vois pas."

"Eh bien, voilà quelque chose... à faire dresser les cheveux, dit-il en français. Cette belle et accomplie Miss Monteneros avouant son intérêt pour l'obscur et glacial Willis! Rachel, épargnez mes sentiments – je suis jaloux comme un tigre !"

" Et vous en avez les manières", dit-elle rudement, en se détournant; et, prenant le bras de l'une de ses amies d'école - car plusieurs d'entre elles avaient été invitées à la fête, "

Allons et donnons l'exemple aux autres danseurs. Je suis dans un tel état d'esprit que je pourrais danser de désespoir, ou chanter, ou rire, ou faire n'importe quoi d'extravagant."

"Tu es dans l'une de tes humeurs, ma chère, comme nous les appelions à l'école, répondit son amie, comme quand tu te mettais à pleurer juste au moment où tu nous faisais toutes rire par ta gaieté."

"J'ai un visage souriant", dit-elle

J'ai un bon mot pour tous ceux que je rencontre,

J'ai une couronne pour ma tête,

Et toutes ses fleurs sont douces,

Et ainsi vous me croyez gaie, dit-elle.

La douleur la plus vive est la comédie de la vie, dit-elle."

Cette citation de Elisabeth Barrett Browning fut toute sa réponse.

Et à instant où la musique commença, le traître Willis fit son apparition. Il haïssait maintenant la moindre note de musique. Cet unique malheureux quadrille dans lequel il s'était laissé entraîner à bord de la barge l'avait fait non seulement descendre de sa position dominante de veuf inconsolable dans le monde, mais aussi baisser dans sa propre estime.

Il savait, au plus profond de lui-même, que les charmes de Rachel l'avaient insidieusement amené à cette légèreté incongrue.

Ce n'était pas seulement que "Mary, l'ombre de la chère disparue", fût sur le point d'être supplantée, c'était toute l'ombre qu'elle projetait sur lui qui était en train de se dissiper. Cela était impossible. Il y avait pensé et repensé durant la semaine; Rachel était belle, peut-être riche, bien qu'il fût venu à en douter, et, pour rendre justice à Willis, ce n'était pas sa richesse qui lui importait. Elle avait fait preuve de beaucoup de raison et de sensibilité dans les avis prudents qu'elle lui avait donnés, le jour de la partie sur l'eau, quand elle avait proposé qu'ils dansent ensemble, afin de dissimuler son intention plus sérieuse. L'information qu'elle avait partagée avec lui l'avait stupéfié. Elle lui promettait un véritable revers de fortune, qui lui donnerait une raison de s'apitoyer sur lui-même pendant des années. La pensée de trouver une consolation dans son informatrice avait bien traversé son esprit au début; mais quand elle eut fini de l'avertir, consciencieusement et douloureusement, des risques qu'il encourait en demeurant dans le commerce de son oncle, elle retourna à ses manières dédaigneuses habituelles, qu'il n'aimait pas du tout. Il pensa un moment à se reconvertir en amant déçu. Il y aurait beaucoup à gagner avec

cette ligne de conduite : beaucoup de soupirs et de propos moralisateurs, un excellent prétexte pour ironiser à l'encontre des femmes et de la vie, et beaucoup de choses intéressantes à faire à la manière d'un coeur brisé. Mais cela restait un lieu commun trop éculé. Tout le monde avait été, ou serait, déçu en amour; mais presque personne, à part lui-même, ne souhaitait être résolument, désespérément malheureux, et persécuté par le sort. Ainsi toutes ses vagues petites tendresses pour Rachel furent-elles réprimées, son col fut reboutonné jusqu'au menton, un crêpe neuf fut mis sur son chapeau, ses gants gris furent jetés au feu, et, penché, les bras pliés, sous un cyprès sur la pelouse de Marble Hall, Willis fut à nouveau lui-même.

“Méchant !” dit la Baronne en s’approchant de lui, “où avez-vous été toute la journée ? Le petit déjeuner s’est fini sans vous. Le Baron – qui aime tant voir ses amis s’amuser dans sa maison – s’en est pris à moi, pauvre malheureuse ! En m’accusant de m’être trompée dans votre carton. Dites-moi, est-ce que cela vous paraît vraisemblable ? Je suis étourdie, mais pas à ce point. En tout cas le Baron ne peut donner de fête sans vous.”

“En effet”, dit Willis, avec l’un de ses légers gémissements, qui étaient si habituels que la Baronne n’en chercha pas la signification. “Le Capitaine Hopkinson est arrivé inopinément ce matin, et cela m’a retenu.”

“Oh, cet excellent capitaine Hopkinson. J’aurais aimé que vous l’amenez avec vous. Alors je suppose que ses filles ont du manquer leur concert”, dit la Baronne, dont les yeux brillaient à cette idée.

“Non, elles étaient parties depuis une demi-heure. C’est toujours ainsi, les plaisirs arrivent toujours exactement une demi-heure trop tard. Ah, ce que c’est que la vie!”

“Elles, elles ne trouveront pas que c’est trop tard – leurs brillants amis représentent tout pour elle, à présent.”, dit-elle avec dépit. “Baron!” cria-t-elle à son mari, tandis qu’il passait à côté, en grande conversation avec un gentleman qui ressemblait à une allégorie de la Bourse. “Le beau-père de notre ami est arrivé; j’étais en train de lui reprocher de ne pas l’avoir amené.”

“J’aurais été ravi de le voir. Il est, dit-on, un homme excellent, il prie pour les marins tous les matins et maintient une moralité irréprochable dans ses bateaux. Et la vertu a sa récompense, même ici bas – j’ai entendu dire que son voyage avait été particulièrement fructueux. Willis, il faudra me le présenter. Il peut disposer d’informations utiles”, ajouta-t-il, en se tournant vers son ami, “au sujet de notre affaire de chemins de fer chinois.”

“Ah, ne parlez pas affaires ici, je vous en prie!” dit la Baronne, qui voyait une ombre supplémentaire se répandre sur l’expression de Willis; “vous savez que je ne le veux pas. Willis, laissez-moi vous trouver une partenaire.”

“Non - pas de danse, l’exception que j’ai faite à cette règle la semaine dernière m’a beaucoup perturbé. Rejoignez vos amis plus heureux que moi, Baronne, et laissez-moi là à regarder et à envier ceux dont le coeur est léger.”

“C’est hors de question; il y a une musique charmante dans le salon. Cela vous divertira, mon cher ami,” et ainsi elle emporta sa victime avec elle pour écouter une chanson comique.

S’il y a bien une chose propice à la désolation, c’est bien cette invention déprimante : la chanson comique ! La seule lecture des titres ‘Je suis une fille joyeuse et rieuse’ ou ‘Moi aussi, Maman, j’ai 17 ans’, si elle est faite tôt le matin, particulièrement avant le petit déjeuner, peut produire une nausée qui affecte la santé pour l’ensemble de la journée. Et la gourmandise offerte par la Baronne à Willis était d’écouter une jeune fille extraordinairement colorée, aux pommettes hautes, et au nez retroussé, chanter avec une prétendue ‘malice’ des paroles dans ce genre :

“Oui Monsieur, je peux valser, je peux flirter !

Je suis enfin sortie de la salle de classe !

P’pa dit que je suis turbulente, M’maman dit que je suis une coquine,

Je dis moi, que je vais vite ! Je vais vite!

Nous les filles nous aimons la rigolade ! Ce sont les hommes qui sont guindés.

Pourquoi le petit Lord John est-il si ennuyeux,

Quand je lui demande de danser il se fâche et tourne les talons.

Eh bien, Monsieur ! Tout doux, tout doux,

Je tiens les rubans ! Je fume mon cigare!”

Je danse la polka jusqu’à ce que tante Jane aie l’air horrifié,

Je nage comme un poisson ! Je monte comme le jeune Lochinvar !

En un mot, je vais vite ! Je vais vite !”

Ces derniers mots, qu’elle chantait en faisant mine de conduire un attelage, de monter à cheval, de souffler de la fumée etc., étaient accueillis par des tonnerres d’applaudissements menés par le Baron Moïse. La chanteuse, Miss Corban, recevait cet hommage avec un simulacre de courtoisie rustique; à dix-huit ans, elle s’était débarrassée de toute timidité juvénile. Certains des invités, qu’elle eût sans doute jugés ‘lents’, se retrouvèrent à un niveau alarmant de mélancolie, symptôme qui s’accompagnait d’un bourdonnement dans les oreilles et de joues brûlantes ! Les chansons comiques peuvent parfois produire ces effets secondaires...

A la musique, succédèrent des jeux sur la pelouse qui eussent été qualifiés de ‘turbulents’ vingt ans auparavant, puis il y eut encore des danses, un grand feu d’artifices, et tout se

termina dans un souper magnifique, arrosé de beaucoup de champagne; et les invités repartirent impressionnés par l'extrême prodigalité avec laquelle le Baron dépensait son immense richesse.

CHAPITRE XV

Quand Janet et Rose rentrèrent de leur concert; ce fut leur père qui leur ouvrit la porte, et dans la joie de ces retrouvailles inattendues, St. Maur House fut pour un temps oublié, et même presque en disgrâce, pour les avoir éloignées juste au mauvais moment. Le Capitaine Hopkinson était un père particulièrement agréable. Il était fermement et totalement convaincu que ses filles étaient supérieures aux enfants de tous les autres pères, que personne ne pouvait trouver chez elles la moindre faute, pour la simple raison, faisait-il observer avec emphase, qu'il n'y avait aucune faute à trouver ! C'était très curieux, il avait transporté en Inde des centaines de jeunes femmes, des jeunes femmes bien éduquées et aimables, mais certaines avaient mauvais caractère, ou étaient nerveuses, d'autres flirtaient avec les cadets, la plupart se comportaient avec affectation, et toutes avaient le mal de mer. « Mais mes filles sont gentilles, naturelles, et ont bon caractère, elles ne donneraient pas ça (quelque soit ce ça) d'attention à tout un régiment de ces garçons idiots, et la seule fois où je leur ai fait faire un tour sur l'Alacrité, elles se tenaient fermement sur leurs pieds comme si elles avaient été en mer toute leur vie. »

Janet était la plus petite des deux, ainsi, chaque fois qu'il rentrait de voyage, il trouvait qu'elle avait considérablement grandi, et comme Rose était la plus pâle, il était intarissable sur sa bonne mine.

Maintenant qu'elles surgissaient devant lui, habillées grâce à la supervision de Mademoiselle Justine de vêtements très seyants, excitées par les divertissements du jour, et toutes rouges du plaisir de le voir, il les regardait avec la plus profonde admiration, et lorsqu'elles quittèrent la pièce afin de retirer leurs beaux atours, il se retourna vers sa femme et dit « Eh bien, ma femme, voilà des jeunes filles qui n'ont pas du tout mauvaise allure. Les Miss Wallace, qui allaient à Calcutta la dernière fois, et qu'on disait être de grandes beautés, et qui m'ont causé tant de problèmes parce que tous les jeunes gens à bord les demandaient en mariage, eh bien, elles ne pouvaient aucunement se comparer à nos filles. »

« Mon Dieu, mon cher, vous les voyez habillées ainsi pour une occasion particulière, et je ne crois pas, John, que vous apprécierez beaucoup la facture lorsque vous la verrez. »

« Oh, oublions les factures, je ne leur refuserai pas un petit plaisir vestimentaire. Ne pourraient-elles pas s'habiller tout le temps ainsi, Jane ? J'aimerais les emmener promener vêtues de ces robes-là, une à chaque bras, juste pour voir les gens les admirer. »

« Les admirer ! Je veux bien le croire, si elles s'exhibaient ainsi à Dulham dans ces robes froufroutantes. Non, c'est très bien pour une journée, parce qu'il leur a pris la fantaisie d'aller écouter cette musique, et comme la Duchesse a eu la gentillesse de le leur proposer, je trouvais qu'il était plus respectueux de les habiller, mais nous devons revenir aux vieilles robes brunes, John. Et demain, vous devez rendre visite à ce bon capitaine Templeton, Lord Chester, qui était – non, qui est, je veux dire – d'ailleurs ils sont tous si gentils avec le petit Charlie. Qu'avez-vous ramené pour Charlie, John ? »

« Pour Charlie ? Eh bien, malgré tout, je ne l'ai pas oublié – je n'avais pas le temps de courir les bazars. »

C'était une petite scène qui se reproduisait invariablement après chaque voyage. Le Capitaine Hopkinson donnait l'impression d'oublier complètement sa famille à l'heure où il prenait la mer, puis, une fois que le navire avait remonté la rivière, d'immenses cargaisons de châles, de jouets et de bijoux se déversaient pendant quelques jours – des raretés en provenance de chaque port où il avait relâché.

Les filles retournèrent à leurs robes brunes, en espérant que « papa ne méprise pas trop ses petites Cendrillon ». Mais il les trouvait toujours très supérieures aux Miss Wallace, et se réjouissait intérieurement à la pensée des deux châles d'Inde qui se trouvaient dans son casier à bord de l'Alacrité. Son fauteuil fut tiré de sa réclusion. Mrs. Hopkinson s'agitait et devenait toute rouge à l'idée que quelqu'un puisse s'asseoir dans « le fauteuil de John », tant et si bien que les filles l'enlevaient toujours du salon lorsqu'il était au loin. Mais ce soir-là, il avait retrouvé sa place au haut bout de la table, et lorsque tous les quatre prirent place pour le repas du soir, et que le Capitaine dit les grâces, ajoutant des remerciements pour son retour auprès de sa chère femme et de ses enfants, tous se mirent à pleurer, comme si le plus grand des malheurs les avait frappés, jusqu'à ce que Mrs. Hopkinson, s'essuyant les yeux, fit observer : « Eh bien, s'il y a dans le monde quatre fous, c'est ici qu'ils sont assis. Pleurer parce que John rentre à la maison. Tout comme Willis. Comme le pauvre Willis aimerait pleurer un bon coup avec nous – j'aimerais qu'il soit là. »

« En vérité, pas moi, maman, c'est la dernière chose que je souhaiterais – gâter le premier jour de Papa. Je pensais justement à mettre la chaîne sur la porte, afin qu'il croie que nous étions tous sortis ou endormis s'il venait. Et de plus, nous avons tellement à vous dire. Le concert était si amusant, et St Maur House est tellement resplendissante ! »

« Et la musique ! » dit Rose. « Je pense, maman, qu'ils doivent se moquer de nous lorsqu'ils disent admirer nos voix. Si vous aviez pu entendre ce duo de Piccolomini et Giuglini, je me demande ce que vous en auriez dit. J'en ai eu le souffle presque coupé. »

« Oh, je connais cette sorte de chose » dit le Capitaine Hopkinson, « je suis allé à l'opéra à Lisbonne ; que de voix chevrotantes ou tremblantes, que de hurlements, et ce gros fracas de l'orchestre à la fin, cela suffirait à vous rendre sourd. Lorsque je suis remonté à bord et ai entendu John Leary, un de nos meilleurs hommes d'artimon, chanter Home, sweet home, le reste du quart se joignant au chœur, je me dis que cela, c'était de la musique – et que l'autre n'était que du bruit. »

« John Leary – il a voyagé avec plusieurs fois avec vous, mon cher » dit Mrs. Hopkinson, dont l'esprit était tiraillé entre l'Alacrité et St. Maur House. « Il a une voix douce, et son épouse a eu des jumeaux tandis qu'il était parti. Mais j'oserais dire que Pic o – quel est son nom – est-ce un homme ou une femme ? – chante très bien également. L'un des jumeaux s'appelle John. Et, je suppose que la Duchesse n'a pas eu le temps de vous remarquer, les filles ? »

« Mais si, maman, vous savez que nous étions avec Lady Sarah, et la Duchesse a tellement pris soin d'elle, et elle l'a conduite, ainsi que Miss Grenville, vers les meilleures places de la salle, et elle nous a fait asseoir à côté d'elles, puis lorsqu'elle passait avec la Duchesse de Cambridge et la Princesse Mary, elle s'est arrêtée pour nous parler et nous demander si nous apprécions la musique. »

« Vraiment ? » dit Mrs. Hopkinson, qui semblait extrêmement satisfaite. « Et donc, vous avez vu la Duchesse de Cambridge et la Princesse Mary de très près. Imaginez, John, nos filles à une réception avec leurs Altesses Royales. Lorsque vous êtes arrivé si soudainement et avez demandé ce qu'elles étaient devenues, vous n'imaginiez pas qu'elles étaient en telle compagnie, et tout cela simplement parce que tout le monde est tellement aimable. Pensez seulement qu'il y avait là Sir Machin-chose, qui, semble-t-il, avait demandé à votre père de demeurer chez lui à Garden Reach, tout le temps que l'Alacrité était à Calcutta, et Lady Chester a donné à Charlie un si joli petit chien. Et, j'ose le dire, si la Reine était venue à St-Maur House, la Duchesse se serait comportée exactement de la même façon avec vous. Les gens sont si gentils. Je suppose que Sa Majesté n'est pas venue ? » ajouta Mrs. Hopkinson, l'air de rien.

« Non, maman. »

« Non, bien sûr, avec tous ses enfants, et faire la guerre et faire la paix, et donner des bals, et proroger les parlements, et avec le gouvernement qui change tout le temps, elle n'a pas beaucoup de temps pour rendre des visites, la pauvre ! Je suppose que vous ne connaissiez personne parmi les invités ? »

« Oh, mais si, il y avait Lord Chester, et le Colonel Hilton, et Mr. Grenville. Et Mr. Harcourt » dit Janet, « s'est assis à côté de Rose. »

Le Capitaine Hopkinson trouvait que le visage de Rose avait maintenant beaucoup plus de couleurs que celui de sa sœur.

« Et Mr. Greydon » dit Rose, « nous a emmenés dans la salle où l'on servait les rafraîchissements, puis, plus tard, il nous a reconduites au carrosse. »

Janet se leva, et son père fit remarquer qu'elle « était maintenant une grande jeune femme ». Puis, on parla pendant un moment de l'Alacrité : il y avait eu des coups de vent, ce qui déplut fort à celles qui écoutaient, mais c'étaient des coups de vent de grand mérite, puisqu'ils avaient prouvé à quel point le navire tenait merveilleusement la mer. Puis, dans le brouillard, l'Alacrité avait failli s'échouer sur l'île de Tattyminibo, car on l'avait confondue avec le port de Tammyhominy et aucun autre navire n'aurait pu se comporter aussi exceptionnellement bien dans ces circonstances. Mrs. Hopkinson était convaincue que c'était l'île qui était à blâmer, et qui s'était jetée sur le chemin du navire ; elle connaissait une île en Méditerranée, ou dans la baie de Baffin, qui avait justement joué le même tour. Ensuite, comme elle détestait entendre parler de dangers en mer, elle détourna la conversation sur ce qu'elle-même avait fait dans la journée - comment Lady Chester l'avait envoyée chercher pour avoir son opinion sur des vêtements de bébés qui venaient d'être livrés à Pleasance, et comment elle avait recommandé les moins chers, qui étaient plus fins que tous ceux qu'elle avaient vus de toute sa vie ; et comment lady Chester avait systématiquement choisi les plus jolis, et comment elles avaient eu une agréable conversation au sujet des nurses et des bébés, et de Charlie, et comment elle était rentrée à la maison et était en train de penser aux dentelles de Valenciennes qui bordaient la capuche, lorsque John était entré.

Et à ce point de son récit, entra Willis, très à l'aise dans son allure lugubre après les festivités de Marble Hall.

« Tout en noir encore une fois » souffla Rose à sa sœur, « même les gants ; alors, il n'y a eu aucune demande en mariage. »

« Ou alors il y a eu un refus » répondit sa sœur ; « il sera pire que jamais. »

Mais les manières de Willis n'étaient pas les mêmes lorsqu'il était sous le contrôle de son franc et sensible beau-père, que lorsqu'il était le dominateur de la bienveillante Mrs. Hopkinson. Le Capitaine Hopkinson administra une bonne cuillerée de bon sens pour chaque velléité de querelle de Willis – il écarta d'un geste toutes les perspectives de doléances à venir comme ne valant pas qu'on y prête attention, et rit des petits problèmes du jour, ou refusa de les prendre en compte. Il n'admettait pas qu'on fasse ainsi étalage de difficultés réelles. Il fallait les affronter seul, sans attirer l'attention du public. Et en persistant à supposer que Willis devait s'intéresser plus aux autres, et en le traitant tout à

fait comme un membre de sa très chère famille, il parvenait toujours à en faire un compagnon plus agréable. Willis n'aimait pas beaucoup cela, mais il se laissait faire. En fait, il lui aurait été difficile de résister à l'influence de cette pièce chaleureuse et de cette famille heureuse. Il daigna finalement demander aux filles si elles s'étaient bien amusées, et soupira à peine lorsque Mrs. Hopkinson lui demanda si la robe de la Princesse Mary était bleue, même si elle aurait dû savoir que toute la cour portait le deuil du Prince de Saxe-Badenheim. Il fit même un bref compte-rendu du déjeuner à Marble Hall, compte-rendu qui se résuma en quelques mots : les tables étaient sur-chargées, la salle de bal était sur-peuplée, et il y avait beaucoup de personnes sur-habillées.

« En somme, tout pour vous était sur-fait », dit le Capitaine Hopkinson.

« Pour moi ? » dit Willis, « Oh, je vois, un calembour. Je ne suis pas très rapide à comprendre les calembours. En fait, je suis un peu découragé ce soir. » (Janet et Rose se regardèrent l'une l'autre). « La Baronne m'a fait écouter la chanson », et il frissonna tandis qu'il évoquait la chanson comique, et la chanteuse encore plus comique.

« Mais il n'y a rien là de décourageant » dit Janet. « Vous nous entendez souvent chanter. »

« Oui, et tellement souvent que cela ne m'ennuie pas du tout, j'y suis parfaitement habitué. Cela ne me distrait même pas de mes lectures », et Willis pensait faire à ses sœurs un compliment des plus aimables, « mais Miss Corban hurlait de déplorables chansons comiques, si bien qu'il était impossible de ne pas les entendre. C'était un spectacle pitoyable ! »

« Ne pouvez-vous juste nous donner une idée de la mélodie, Charles, et de quelques-unes des paroles ? » dit Rose.

« Moi ! Chanter une chanson comique ! Ma chère Rose, réfléchissez un peu avant de parler. Avez-vous déjà vu quoi que ce soit en moi qui puisse vous laisser penser que je suis capable de chanter ? »

« Non, mais je n'avais jamais, jusqu'à l'autre jour, vu quoi que ce soit en vous qui puisse me laisser penser que vous êtes capable de danser. Le chant peut venir après. Papa, vous ne pouvez imaginer comme Charles danse bien, de si mignons petits chassés et balancés, et sa Grande Ronde faisait presque un tour et demi. C'était très enivrant de le regarder. »

Willis s'échauffa en entendant les éclats de rire du Capitaine Hopkinson saluer ses performances acrobatiques, et prit son chapeau pour s'en aller. Mais avant de partir, il annonça que le Baron Sampson allait venir pour faire connaissance avec le Capitaine, et pour obtenir des informations qui pourraient avoir de l'importance pour ses projets, et un

élan de conscience l'amena à ajouter : « C'est un homme plutôt sanguin, et vous feriez mieux de prendre ses propos, quand il est question de spéculations, avec quelque recul. »

« Ce n'est pas un mauvais bougre, après tout » dit le Capitaine une fois la porte refermée derrière Willis.

« Qui ? Ce pauvre cher Willis ? Oh, non ! Il a le cœur tellement sensible, et il ne peut surmonter la perte de notre pauvre Mary, sinon, comme je le dis aux filles, il serait aussi agréable que n'importe qui d'autre ».

Il est à peine nécessaire de préciser que ce commentaire fut fait par Mrs. Hopkinson.

CHAPITRE XVI

Lord Chester fut enchanté de retrouver son vieil ami Hopkinson, et l'emmena voir Blanche, qui s'adressa également à lui comme à un vieil ami, et parla avec tant de gentillesse et d'admiration de ses filles qu'il était heureux que celles-ci fussent réellement les meilleures du monde, sans quoi les propos de Lady Chester auraient pu paraître un peu exagérés; mais, en l'occurrence, ces éloges étaient aussi pertinents et mérités que satisfaisants. Ensuite Lord Chester l'emmena à ses écuries, et lui offrit de monter le cheval qu'il lui plairait – une offre qui fut déclinée de manière péremptoire, probablement pour épargner la vie de John, et à la grande satisfaction du valet d'écurie, qui ne voyait pas l'intérêt de mettre un marin sur le dos d'un cheval – puisque lui n'avait pas offert de naviguer sur ses navires, pourquoi diable n'eût-il pas laissé les chevaux tranquilles ? Finalement, les gentlemen allumèrent leurs cigares, et flânèrent le long de la rive, où la vue de Mr Harcourt dans un canoë détermina le Capitaine à donner des opinions très tranchées sur les dangers de la rivière et la folie des jeunes gens. A ceux qui ne sont pas, comme la primevère de Wordsworth's , "des habitants des bords de l'eau", il pourrait être nécessaire de préciser qu'un canoë est un bien pauvre représentant du genre des bateaux, qui, d'apparence, serait la pâle imitation d'une planche – et que l'individu qui y hasarde sa vie est, fort heureusement, empêché de faire partager ce danger à quiconque, à cause de l'absurde forme de l'embarcation – qu'un tel individu est susceptible de chavirer au passage du moindre steamer, ou au plus petit mouvement qu'il ferait lui-même dans sa posture - qu'il est difficile de concevoir comment cet individu a pu jamais pénétrer dans un tel objet, ou comment il pourrait bien en ressortir, et que l'effet qu'il produirait sur un spectateur non-averti serait celui d'une souris aquatique attrapée dans un piège en forme de bateau, et qui ne pourrait jamais en sortir vivante, quels que fussent les efforts continuels qu'elle déploierait pour se maintenir.

"Eh bien, chacun ses goûts", dit le Capitaine Hopkinson, "mais en ce qui concerne la sécurité, envoyez-moi par grand vent au large du cap Horn. Il y a moins de chances de se noyer là-bas. Mais je dois rentrer. Votre seigneurie sait-elle quelque chose à propos d'un certain Baron Sampson qui m'a menacé d'une visite de courtoisie ce matin ?"

"Rien, en dehors de son nom, qui figure sur tous les journaux, lorsqu'il y est question de souscriptions pour une compagnie. Il est censé avoir des millions, mais récemment j'ai appris à me méfier de ce genre de réputations. J'aimerais assez détacher ses chevaux gris de l'attelage vulgaire qui promène son épouse m'as-tu-vu, et les emmener dans ma propre écurie; mais j'aimerais autant n'avoir pas affaire à lui, en dehors de cela."

“Eh bien, j’espère que ses visites sont courtes, car je dois être en ville à trois heures.”

“Moi aussi, ainsi je vous prendrai dans mon dog-cart, et nous irons ensemble.”

Le Capitaine Hopkinson secoua la tête, et dit qu’il considérait un dog-cart comme un canoë sur roues, mais acceptait malgré tout cette offre, et, entendant le bruit de la voiture du baron, il se dépêcha de rentrer.

Les Sampson arrivèrent en force, car Miss Monteneros proposa d’accompagner son oncle et sa tante, à leur grande surprise, étant donné qu’elle déclinait en général les visites matinales; et elle s’installa au bow window où Janet et Rose étaient toutes les deux occupées à broder une nappe, qui aurait dû être finie avant le retour de leur père, et à laquelle elles travaillaient maintenant avec beaucoup de zèle. Mrs Hopkinson avait bien sûr averti John, en privé, que cette nappe devait constituer une surprise, ainsi, bien qu’il tombât et trébuchât sur elle dix fois par jour, il était toujours officiellement inconscient de son existence jusqu’à ce que ses filles se couchent, et qu’il puisse, à la lumière d’une bougie, rester un quart d’heure à l’admirer, le cœur satisfait.

“Aimez-vous ce genre d’occupation ?” demanda Rachel, en observant à la fois le travail et les travailleuses à travers ses lunettes.

“Eh bien, c’est pour papa”, dit Janet, d’un air qui montrait qu’elle considérait que cette réponse se suffisait à elle-même.

“Mais le fait que ce soit “pour Papa” ne rend pas le travail de l’aiguille moins fastidieux.”

“Ah non ? Dit Rose, qui leva les yeux sur elle, très étonnée. “J’aimerais bien savoir quelles sont les choses que nous ferions pour lui – adorable comme il est – qui pourraient possiblement nous paraître fastidieuses. De plus, Janet et moi ne trouvons jamais ennuyeux les travaux que nous réalisons ensemble.”

Rachel soupira. Elle était venue exprès dans l’intention de voir une famille heureuse, et rien que ces quelques phrases avaient frappé la corde sombre de sa vie.

“N’avez-vous jamais eu le plaisir, Miss Monteneros, de terminer ce que vous considérez comme un travail satisfaisant pour le donner à un être chèrement aimé ?” dit Janet.

“Jamais”, dit Rachel, d’une voix basse, “et pour la meilleure des raisons : je n’ai personne à aimer, je n’ai jamais aimé personne. Je suis vouée à “errer, habitant le plus fatigué du monde, sans personne pour me bénir, et sans personne que je puisse bénir.”, continua-t-elle, citant Byron.

Les filles la regardèrent, stupéfaites, et Janet, lui prenant la main, dit : “Ne parlez pas ainsi, ce n’est pas bien – excusez-moi, peut-être que vous ne parlez pas sérieusement. Personne ne peut exister sans avoir quelqu’un à aimer, qui l’aime en retour.”

“C’est bien vrai”, dit Rachel. “Ce n’est pas une existence, c’est un mythe.

“Un vide affreux,
Le désert effeuillé de l’esprit,
Le gâchis des sentiments inemployés.”

“Mais pourquoi ne pas les employer ?” dit Rose, qui n’était pas familière de Byron; “vous avez un foyer.”

“Si on peut appeler ça un foyer.”

“Et des relations.”

“Si on peut appeler ça des relations. Toutefois, je ne suis pas venue pour parler de poésie et d’insatisfaction - d’ailleurs certaines personnes croient ces deux mots synonymes. Mais je vous ai croisées dans vos promenades, je vous ai vues à l’église, vous avez l’air toujours heureuses et satisfaites, et j’ai pensé que j’aimerais parler avec vous pour comprendre comment vous parvenez à ce résultat.”

“ Nous ne faisons aucun effort pour cela”, dit Janet en riant. “Rose et moi sommes en bonne santé et de bonne humeur; nous avons fort à faire dans les écoles et à l’hôpital; nous avons les parents les plus aimables du monde, et une maison confortable, et nous pouvons jouer avec Charlie. Que pourrait-on vouloir de plus, Miss Monteneros ?”

“Rien, dit-elle tristement. De l’affection, une occupation, le sentiment d’être utile - vous avez, comme vous le dites, tout ce qu’on peut avoir. Je vous envie, car vous êtes heureuses, et moi pas.”

Les deux sœurs étaient excitées par cette conversation, qui était d’un genre auquel elles n’étaient pas habituées. Il ne leur était jamais venu à l’esprit d’analyser la vie. Elles la prenaient comme elle venait, et pour elles, elle venait avec bonheur ; et l’idée qu’une jeune femme riche et belle venue pour une visite matinale, dise, comme s’il s’agissait d’une banalité, que sa vie était un complet échec, aussi bien en termes d’utilité que d’amusement, était si nouvelle et étonnante pour elles qu’elles ne savaient guère comment réagir. Elles inclinaient à faire usage de leur panacée habituelle : appeler Maman pour qu’elle vienne réparer l’état catastrophique de l’existence de Miss Monteneros. Elle saurait sans doute exactement quoi faire. Mais quand elles jetèrent un œil sur Mrs Hopkinson, elles virent qu’elle était elle-même actuellement en difficulté, presque anéantie par la condescendance de la Baronne, et par l’humilité du Baron – aussi Janet, vaillamment, se jeta à nouveau à l’eau.

“Miss Monteneros, vous ne devez pas vous fâcher” (Rachel sourit). “Bien sûr, vous êtes beaucoup plus intelligente que nous, et vous êtes beaucoup plus au fait des sentiments,

de la poésie, et de toutes ces sortes de choses; mais je n'aime pas vous entendre dire que vous n'êtes pas heureuse."

"Je n'aime pas non plus le dire », dit Rachel avec langueur, "mais c'est un fait, bien que peut-être je n'eusse pas dû vous en faire part."

"Non, vous avez très bien fait, si vous me laissez vous dire ce que j'en pense. N'avez-vous aucune relation plus proche que votre oncle et votre tante ?"

"Je n'ai aucune autre relation d'aucune sorte; mon père et ma mère sont morts avant que j'aie deux ans, et je n'ai jamais eu de frère ou de soeur."

"C'est triste", dirent les sœurs en se regardant. "Mais vous avez tout de même un foyer, et puisque vous n'avez personne d'autre vers qui vous tourner, je suppose que votre oncle et votre tante remplacent en quelque sorte vos parents; ne pourriez-vous..."

Janet s'arrêta, et regarda le Baron et la Baronne. Cela semblait vraiment absurde de demander si quelqu'un pouvait les aimer.

"Vous êtes honnête", dit Rachel avec un rire amer, "je pensais bien que cette phrase ne parviendrait jamais à une conclusion heureuse."

"Mais les gens disent que vous êtes très riche", dit Janet, "et pensez seulement à tout ce que l'argent peut faire pour la moitié des pauvres créatures de ce monde, et combien il serait facile de vous attacher à quelqu'un que vous auriez sauvé d'une détresse réelle; je vous assure que Rose et moi nous avons souvent envie de pleurer à cause du peu de moyens dont nous disposons pour aider les personnes malades, les enfants qui meurent de faim, et pourtant, ils sont si reconnaissants que nous leur donnions le peu que nous pouvons. Miss Monteneros, ne pensez-vous que si vous vous souciez des autres, les autres se soucieraient de vous ?"

Rachel ne répondit pas, mais elle se pencha sur la broderie, et Janet sentit une larme brûlante qui tombait sur sa main. Mais elles ne parlèrent plus, car le Capitaine Hopkinson arriva en toute hâte, en s'excusant pour son retard – il envoya Charlie à ses tantes, tomba une nouvelle fois sur l'éternelle nappe, et supplia les filles de garder leurs robes brodées loin de ses pieds.

"Vous avez vu, Papa ne se doute pas une seule seconde que cette nappe est pour lui", chuchota Rose, pleine d'illusions.

Le Baron et le marin formaient un contraste étonnant tandis qu'ils se tenaient debout, en train de converser; l'un, le teint cireux, avec un épais sourcil froncé et un oeil hautement calculateur, s'était probablement arraché les cheveux à force de spéculations. Ses épaules étaient tombantes, sa poitrine, contractée, et il avait des manières obséquieuses. Son teint était jaune comme s'il n'avait jamais respiré un air qui ne fût pas saturé d'or.

L'autre, grand, droit, rubicond, ses boucles sombres et fraîches tombant autour de sa tête virile, ses yeux bleus vifs pleins d'intelligence, donnait ses opinions et les informations qu'il détenait en peu de mots, et d'un ton simple et direct qui inspirait confiance. Il semblait n'avoir aucun désir de persuader, et se moquait visiblement de l'effet que ses affirmations pouvaient susciter. "Je suppose", pensa Rachel, "que mon oncle pourrait arriver à me cajoler jusqu'à ce que je croie à ce qu'il dit; mais c'est a priori que j'ai confiance dans tout ce que le Capitaine Hopkinson pourrait dire."

La conversation fut graduellement amenée par le Baron jusqu'au sujet du commerce international, de la Chine, et finalement d'un projet de chemin de fer à Hong Kong. "Je suis enchanté de glaner des informations aussi précieuses, de la part d'un homme qui représente une telle autorité en la matière; j'ai pris quelques actions dans cette compagnie – non pas, comme vous pouvez l'imaginer, dans la perspective d'un quelconque profit. Avec les 12% que prend ma banque, ces actions dans les chemins de fer sont, pour moi, une perte sèche; mais mes amis de la City m'ont fait l'honneur de me désigner comme Directeur; et puis je crois que les chemins de fer, et les ports – en fait, toutes les facilités pour le commerce, sont le meilleur moyen de convertir nos frères d'Orient. N'êtes-vous pas d'accord avec moi, Capitaine Hopkinson ? Même si ces chemins de fer transportent de l'opium, le christianisme y voyagera aussi."

"Je l'espère, Baron, même si je me dois de dire que les Chrétiens d'Orient n'ont pas grand chose de chrétien... Toutefois, nous devons souhaiter le meilleur, et maintenant, je crains de devoir vous laisser aux bons soins de mon épouse et de mes filles; j'ai une obligation en ville à 15h, et j'ai un ami qui m'attend à la porte pour m'y conduire."

"Nous devons y aller aussi", dit la Baronne en se levant, "nous nous sommes déjà excessivement attardés. J'espère que Rachel aura persuadé ces jeunes demoiselles de nous faire l'honneur de leur présence le 23, et d'amener leur musique avec elles. Nous avons eu une chanteuse des plus délicieuses mercredi dernier, Miss Corban. Elle chante à ravir, des chansons comiques si amusantes. Elle ne chante pas, en général, lors des grandes réceptions, mais elle n'a pas pu me refuser à moi – personne ne peut rien me refuser, souvenez-vous en, mesdemoiselles."

A ce moment, la Baronne fut interrompue par l'intrusion de Lord Chester, qui ne pouvait résister à l'envie de jeter un oeil au propriétaire des chevaux gris, bien que Blanche lui eût demandé expressément de ne se faire présenter à "cette femme dominatrice" sous aucun prétexte.

"Eh bien, Hopkinson, êtes-vous prêt ?" dit-il, avec une sorte de révérence qui s'adressait à tous les convives. "Je suis navré de vous presser, mais nous devons partir; j'avais en

réalité à peine le temps de m'arrêter, mais ma Dame m'a chargé de vous dire, Mrs Hopkinson, qu'elle n'acceptera pas vos excuses, qu'elle a jeté votre billet au feu, et que nous vous attendons TOUS – j'insiste sur ce mot – TOUS, à sept heures et demie, si bien qu'elle ne veut plus entendre d'absurdités à ce sujet."

"Eh bien, milord, vous pouvez bien attendre, mais vous ne me ferez pas venir à l'un de vos grands dîners; ils sont tout à fait hors de mon univers, et je ne ferais que vous embarrasser ; John et les filles pourront y aller s'ils le souhaitent."

"Ils n'ont absolument pas le choix, et vous feriez bien de ne pas m'obliger à venir accompagné de deux policiers pour vous emmener dîner de force, car j'en suis tout à fait capable. Et maintenant, John, allons-y", et il le pria de le suivre dehors.

"Alors, voilà bien un ridicule et absurde cher garçon, celui-là", dit Mrs Hopkinson à part elle, d'un air réjoui.

"Lord Chester, je présume ?" dit la Baronne à mi-voix, "pas vilain du tout. Adieu, ma chère Mrs Hopkinson, nous nous reverrons le 23."

"Au-revoir, dit Rachel, qui s'attardait derrière sa famille, "je vois que vous n'avez aucunement l'intention de venir, et vous avez raison; mais pourrais-je revenir, quant à moi, pour voir vos filles ?"

"Bien sûr, ma chère, quand vous le voudrez."

"Et - et- dites au Capitain Hopkinson -"

"Rachel, votre tante vous attend", dit le Baron, depuis le bas des marches.

"Dites-lui, ajouta-t-elle en toute hâte, de ne surtout pas se compromettre dans des affaires d'actions et de chemins de fer; demandez-lui de consulter Mr Willis d'abord", et elle courut en bas.

"Eh bien, entre le français de la tante et l'anglais de la nièce, me voilà bien perplexe!" dit Mrs Hopkinson, en se jetant en arrière avec un soupir de soulagement. "Je reconnais qu'ils sont tous bien aimables, mais je crois que je m'en remettrais si je ne revoyais jamais aucun d'entre eux."

"Et quelle est votre opinion sur le Baron ?" demanda Lord Chester comme il partait avec le Capitaine Hopkinson.

"Un homme intelligent, et qui semble savoir où il met les pieds, ce qui le rend supérieur à moi, car je n'ai jamais réussi à croiser son regard, et je ne me sens jamais sûr d'un homme qui ne me regarde pas dans les yeux."

"Rachel", dit la Baronne, qui semblait un peu patraque, "j'aimerais vraiment que vous ne me fassiez pas attendre une heure pendant que vous vous éternisez à faire vos civilités à

ces gens. Leur tête va en être toute retournée. Quant à ce fat de Lord Chester, je n'arrive pas à savoir ce qu'il avait en tête - je pense qu'il s'amusait tout simplement aux dépens de la vieille dame."

"Peut-être, dit le Baron, qu'il est amoureux de l'une des jeunes filles."

"Ne dites pas n'importe quoi, mon ami", dit la Baronne vivement, "je n'ai jamais vu deux filles aussi inintéressantes - elles n'ont aucune manière, aucun usage du monde. Qu'avez-vous pu trouver à leur raconter, Rachel ? Je suis bien certaine que vous n'avez rencontré aucune fille de ce genre à ma réception."

"En effet, rien ni personne qui puisse se rapprocher un tant soit peu d'elles, ma tante."

"C'est bien ce que je pensais; et qu'avez-vous pensé du Capitaine, Baron ?"

Un haussement d'épaules fut d'abord la réponse du Baron; mais ensuite, pour compléter son personnage d'homme bienveillant, il ajouta: "Un marin honnête et franc, et ce n'est pas de sa faute s'il est incapable de mettre le feu aux planches une fois revenu sur terre. Je suspecte qu'il est à l'aise financièrement, car il a des manières très indépendantes."

CHAPITRE XVII

Lorsque le Capitaine Hopkinson revint de la ville un peu plus tard, il trouva sa femme et ses filles en pleine conversation – Mrs. Hopkinson, refusant d'aller dîner à Pleasance, et Rose et Janet déclarant qu'elles n'iraient pas sans elle.

“Je suis heureuse que vous soyez de retour, papa” dit Janet. “Voici que maman prend des décisions toute seule, et qu'elle profère des absurdités telles que si elles émanaient de Charlie, elle aurait honte de lui. Voulez-vous être assez aimable pour lui parler ?” “ Nous n'arrivons plus du tout à la gérer,” ajouta Rose, “ car elle ne fait attention à aucun de nos arguments, même quand nous lui parlons sur un ton péremptoire.”

“Mes chères”, dit Mrs. Hopkinson, dont le visage rayonnait de bonheur, “Vous allez me mettre en colère, vous n'êtes vraiment pas respectueuses, et votre papa va être très mécontent. Tout cela à cause de ce dîner à Pleasance, John. Les filles veulent que j'y aille, et j'entends rester à la maison, alors nous nous querellons.”

“Alors, les filles ont gagné”, dit John, “Car pour sûr, vous irez. J'ai promis à Arthur de vous amener.”

“Oh, John, comment avez-vous pu ? Je ne peux pas dîner dehors, je suis tellement grosse.”

“Eh bien, ma chère, vous ne pouvez pas vraiment espérer être aussi mince que lorsque vous aviez dix-sept ans, mais vous ne faites même pas la moitié de votre amie la baronne, et ce dîner-là, à moins que vous ne mangiez avec une grande voracité, ne vous rendra pas beaucoup plus grosse.”

Cette idée plongea Mrs. Hopkinson dans l'une de ses délicieuses crises de fou-rire. “Vous savez bien que ce n'était pas ce que je voulais dire – mais il y a le maître d'hôtel, et tous ces valets de pied, ils me mettent hors de moi, et ils m'arracheront mon assiette avant que je l'aie terminée, et il y aura des étrangers qui se demanderont sans aucun doute où Lord et Lady Chester auront ramassé une vieille femme aussi vulgaire, et alors je deviendrai toute rouge. Eh bien, Dieu me protège, c'est très bête; mais je crois vraiment que je suis aussi timide qu'une jeune fille ; alors je ferais mieux de rester à la maison.”

“Mais vous irez pour me faire plaisir” dit John, lui prenant la main avec douceur. “Lord et Lady Chester ont un peu exagéré les soins dont je l'ai entouré lorsqu'il était malade ; à vrai dire je n'ai jamais vu personne se remettre d'une telle attaque, mais il le devait à sa bonne constitution. Toutefois, ils s'imaginent que j'ai pu aider, et ils semblent prendre plaisir à nous montrer de l'attention, alors ne les contrarions pas. Ils ont organisé cette réception exprès - juste quelques amis, parmi lesquels Lady Sarah Mortimer, que vous connaissez.”

“Oui, elle ne me dérange pas – une si belle vieille dame, toujours à tricoter et à dire des choses sensées.”

“Le Colonel Hilton.”

“Certainement, lui non plus, car il ne quitte jamais Miss Grenville des yeux.”

“Sir William et Lady Eleanor de Vescie.”

“Oh, mon cher, je ne les ai jamais vus, je ne peux vraiment pas y aller, et à dire vrai, je pense que mon chapeau est un peu défraîchi.”

“Il s’agit seulement du frère et de la sœur de Lord Chester, maman, alors on ne peut pas dire que ce soit du monde ; de plus, Rose et moi avons fait de votre chapeau un parfait spécimen de mode”, dit Janet.

“Alors vous apprécierez de voir Greydon, et il n’y a personne d’autre à part le jeune Grenville et un ou deux de ses amis.”

“Oui, de jeunes officiers, faisant sans cesse des bons mots ou posant des questions. Je ne me soucie guère qu’ils se moquent de moi.”

“Lord Chester a laissé entendre que peut-être, son père pourrait venir”, hasarda John.

“Lord Chesterton a été assez bon pour dire qu’il désirait me voir, mais cela ne vous dérangera pas, ma chère.”

“Et en plus, Lord Chesterton – un Ministre du Cabinet – et moi, qui suis incapable de lire le Times, et qui me montrerais bien incapable de reconnaître un projet de loi d’un budget, même si on me payait pour le faire ; en plus je ne sais même pas si j’ai une paire de gants neufs dans la maison. Oh, John, et tout ceci parce que vous avez laissé une fièvre s’installer à bord de l’Alerte. Les filles, que faire à propos de mes gants ?”

“Il y a une nouvelle paire déjà taillée, maman, et votre nouveau brocart fait son petit effet, alors venez, et habillez-vous à votre manière habituelle qui est charmante.”

“Et ceci pourrait-il être utile ?” dit John, produisant, comme à son habitude, un paquet de belle apparence, qui se révéla être une splendide mantille de dentelle. “Il y avait une certaine Barlow à bord qui ne pensait qu’à sa vêtue. Je crois que si le navire avait été sur le point de couler, elle aurait bondi dans sa cabine pour enfiler une jolie robe de noyade. Quand nous avons fait escale à Funchall, elle avait une envie folle de cette chose, et comme son mari n’était pas d’accord, je m’en suis emparé pour toi, et elle en est devenue hystérique.”

“La pauvre femme !” dit Mrs. Hopkinson. “Il n’y a rien de tel qu’un verre d’eau froide pour les hystériques, mais à coup sûr, on ne voit pas souvent une telle dentelle. J’avoue que j’aime avoir un peu de belle dentelle.”

“Et ces mantilles sont très à la mode. C’est juste ce que nous voulions pour elle, merci, papa, jamais vous ne vous êtes plus heureusement aventuré dans un achat”.

“Ah, elles ne savent encore rien des châles de Cachemire ; ne seront-elles pas ravies ?” pensa le Capitaine Hopkinson, tandis que les filles emmenaient leur mère préparer sa toilette.

Le résultat fut des plus heureux : avec sa mantille de dentelle, Mrs. Hopkinson était comme elle le disait, si bien déguisée en Lady, qu’elle fit son entrée à Pleasance sans rougir, et la douce gentillesse avec laquelle elle fut accueillie, et la gaieté sans affectation de ses hôtes, la mirent tout à fait à l’aise. Une fois qu’elle fut assise pour le dîner à côté de Lord Chester, qui faisait tout pour la distraire, Baxter et le valet de pied cessèrent d’être terrifiants, et grand fut son Plaisir lorsque le Docteur Ayscough s’installa à côté d’elle.

“Je crois vraiment qu’il est grand temps que John commence à être jaloux de cet homme”, dit-elle à ses filles par la suite. “Bien sûr, je n’ai pas fait mention de Charlie, c’eût été un peu osé, mais c’est lui qui commença à en parler, et lorsque je lui dis à quel point l’enfant s’était formidablement rétabli, il me dit qu’il aimerait vivre assez longtemps pour le voir devenir un aussi bel homme que son grand-père, mais il est lui-même un tout aussi bel homme. Et on dirait qu’il y a aussi un meurtre célèbre dans les journaux – vous devez le chercher et me le lire, les filles ; toute une famille empoisonnée par le père – imaginez seulement John nous empoisonnant au petit déjeuner, ou, plutôt empoisonnant ma théière, et Lord Chester et le Docteur Aylscough ont dit des choses tellement intelligentes sur les poisons, je pensais que je m’en souviendrais, pour éviter les accidents, mais je ne suis pas certaine de ne pas en avoir oublié une partie. Toutefois, je sais qu’il n’est pas sain de prendre de la strychnine en grande quantité, alors souvenez-vous en, les filles. L’arsenic, qui se mêle facilement au pudding et au gruau, doit être évité, et vous devez prendre quelque chose après, si jamais vous en avalez, mais je ne me souviens plus quoi. C’était vraiment très intéressant, et j’aime bien un bon meurtre qui ne peut pas être découvert ; je veux dire, bien sûr, c’est très choquant, mais j’aime le lire dans la presse. Ensuite, j’ai pensé que je pourrais apprendre quelques astuces de diététique en regardant ce que le docteur mangeait. Vous savez qu’il nous a dit à propos de Charlie que le veau, l’agneau, le porc, ainsi que les légumes crus, et les douceurs, et les pâtisseries, étaient mauvais ; eh bien, mon cher, il a dîné de côtelettes de veau, de porc rôti, de salade, de tartes à la confiture, et de plum pudding. Je pense que les docteurs ne commencent à se soigner qu’une fois rentrés à la maison après avoir dîné dehors... Mais j’ai un tel faible pour lui que je lui aurais bien laissé ma côtelette de veau, même si elle était délicieusement tendre, et je crois aussi que nous devrions préparer cette sauce tomate à

la maison, elle accompagne très bien le veau. Ils ont beaucoup parlé de Berlin, aussi, et du palais qu'aura bientôt notre Princesse, en tout cas j'étais très heureuse, même si j'ai eu très peur pour ma mantille quand l'un des valets de pied la heurta/l'a heurtée avec cette grande tresse d'or qui pend de leur épaule – je me demande bien à quoi elle sert -, mais il n'y avait pas de mal.”

En général, le diner donna satisfaction. Blanche, qui était assise entre Lord Chesterton et le Capitaine Hopkinson, fut heureuse de voir à quel point ils s'entendaient bien. Lord Chesterton commença par exprimer formellement, mais avec sincérité, sa gratitude pour la gentillesse montrée envers son fils, puis graduellement, il devint plus expansif, montrant son intérêt pour tous les détails des événements récents de l'est. Il était à l'évidence frappé par la pertinence et le sens de l'observation qui caractérisaient les remarques du Capitaine Hopkinson. Janet s'était contrainte à s'asseoir à côté de son père, et comme Mr. Greydon l'avait conduite à table, lui aussi se joignit à la conversation de ce côté de la table. Les manières naturelles de Janet, ses attentions envers son père, et l'attention avec laquelle elle écoutait ce qui se disait, le frappèrent, et pour la première fois, il lui sembla qu'elle était différente de la plupart des jeunes femmes qu'il pouvait rencontrer à Dulham. Il réalisa qu'il prenait note de ses opinions, participait à ses plaisanteries avec son père, essayant de capter son regard chaque fois qu'une anecdote amusante était relatée, et lorsque les dames se levèrent pour se retirer, le regard avec lequel il lui rendit ses gants et son mouchoir, qu'il dut bien sûr plonger sous la table pour ramasser, était un regard lourd de signification, un de ceux dont on se souvient toute la vie. Le grand jour de l'ombrelle sombra dans l'insignifiance.

Bien sûr, avant que le premier service ne fût terminé, Blanche avait composé un roman en trois volumes dont Greydon était le héros, et Janet l'héroïne. Pleasance était l'endroit où toutes les rencontres intéressantes devaient avoir lieu, elle était la confidente des deux parties, un logement devait être trouvé avec les meilleures recommandations possibles en termes de situation, de taxes, de paroisse, etc., et finalement, un pasteur modèle devait être rendu heureux par une femme de pasteur elle aussi modèle. “Même Tante Sarah elle-même doit reconnaître que cela ne requiert pas beaucoup d'imagination de prévoir tout cela”, pensa-t-elle, tandis qu'elle suivait ses hôtes pour sortir du salon ; et tandis qu'elle passait la main sous le bras de Janet, elle le fit avec une chaude pression qui indiquait un afflux de bonheur qui ne pouvait s'épancher que par l'affection.

“Maintenant, Mrs. Hopkinson, venez vous asseoir près de moi”, dit Blanche, une fois Tante Sarah installée sur le sofa. “Je n'approuve pas du tout la façon dont vous badinez avec

Lord Chester, ce n'est pas correct, et cela affecte mon Bonheur domestique, et vous êtes habillée pour conquérir les cœurs. De ma vie je n'ai vu une aussi belle dentelle, qu'est-ce donc – espagnol ?”

“Je vous assure que je ne sais pas”, dit Mrs. Hopkinson, dès qu'elle fut remise de la référence risible à sa propre coquetterie. “Elle vient de Funchal, bien que je ne puisse dire où cela se trouve ; John me l'a offerte juste avant que nous sortions.”

“John n'a pas son pareil, et il est aussi tellement agréable. Je n'arrive pas à comprendre comment vous pouvez avoir le coeur de flirter avec les Arthurs des autres quand vous avez un John à vous. Tante Sarah, j'ai été très intéressée, pendant le diner – c'est vraiment rafraîchissant d'entendre une conversation portant sur les faits, et pas sur les gens – quand le Capitaine Hopkinson nous a raconté des histoires tellement curieuses sur la Chine, et sur les religieuses de Manille et leur magnifique travail, et plein d'autres choses sur l'opium et le coton, qui étaient beaucoup trop savantes pour moi, mais Lord Chesterton s'y intéressait tellement, ainsi qu'aux tarifs et aux droits de douane, qu'il m'était impossible de donner à la conversation un tour frivole. Et d'ailleurs, je me sens toujours grandie lorsque la conversation de mes voisins dépasse ma compréhension. Je suppose toujours qu'ils me croient bien informée, et à vrai dire j'ai amassé aujourd'hui une grande quantité d'informations. Et maintenant, dites-moi, Tante Sarah, ce que vous avez entendu.”

“Pas grand-chose, ma chère, l'attention de Mr. Greydon était absorbée par la même conversation que vous avez trouvée tellement intéressante.”

“Pas exactement”, dit Blanche en souriant.

“Et Sir William, mon autre voisin, était assez ennuyé parce qu'il a reçu deux lettres aujourd'hui, l'une sans timbre-poste, et l'autre avec un timbre qui était insuffisant pour son poids, et il a donc dû payer quatre pence à cause de la négligence d'autres personnes.”

“Pauvre homme”, dit Blanche, regardant autour d'elle pour vérifier que Lady Eleanor n'était pas dans les parages. “C'est une perte sérieuse, compte tenu de ses moyens limités, il va être obligé d'abattre des arbres ou d'hypothéquer le château, si des abus de cette sorte continuent. Mais vous riez, Tante Sarah ?”

“Non, ma chère, je tricote, cette bourse est pour Sir William ; il m'a demandé de lui en tricoter une ; il est tellement négligent avec son argent. Il dit qu'il a perdu un shilling hier, tandis qu'il sortait de l'argent de la poche de son gilet pour payer l'omnibus, alors je lui ai promis une bourse.”

“Alors cotisons-nous pour rassembler la somme d'un shilling et quatre pence qu'il a perdu ; ainsi vous pourrez les lui présenter dans la bourse, n'est-ce pas, Tante Sarah ?”

“Si vous le souhaitez toujours lorsque j’aurai fini ma bourse, ma chère.”

“Je suis certaine que Sir William mérite bien ça” dit Mrs. Hopkinson. « Il a envoyé mille livres à ce refuge qui était sur le point de fermer par manque de fonds. »

“Alors là” cria Blanche, “Cela m’arrive tout le temps ; chaque fois que je porte un jugement sur quelqu’un pour une petite faute, celui-ci se révèle ensuite extraordinairement méritant sans que je l’aie vu venir. Tante Sarah, je retire mon offre concernant le shilling et les quatre pence, et je reconnais que je m’étais méprise en pensant que Sir William aimait l’argent.”

“Vous ferez encore de nombreuses méprises, chère enfant, car je ne m’attends pas à ce que vous connaissiez bien le monde à dix-huit ans. Et je vous autorise à vous demander, comme je le fais également, même à mon âge, pourquoi des hommes très riches en rendent heureux beaucoup d’autres par des actes d’une grande générosité, tandis qu’ils rendent leur propre vie pénible par toutes ces petites mesquineries, mais c’est ainsi, et nous devons faire avec. Cette soie orange n’est pas du meilleur effet, qu’en pensez-vous ? ?”

Blanche se força à demander à ses amis d’autres anecdotes sur des Sampson, qui la confortèrent dans son antipathie pour la superficielle Baronne. La divergence d’opinion entre Mrs Hopkinson et ses filles à propos de Rachel l’intéressa.

Les filles étaient pleines de pitié et d’admiration, et affirmaient que lorsque leur mère comprendrait un peu mieux Rachel, elle l’aimerait. “Mes chères, il aurait mieux valu que je l’aime tout de suite, voyez-vous, car si j’attends de la comprendre, je resterai peu charitable avec elle pendant le reste de ma vie. Je ne sais jamais si elle débite de la prose ou de la poésie, des choses sensées ou insensées. Mais comme vous dites qu’elle est bien à plaindre, alors je la plains de tout mon cœur. Mais quand elle viendra vous rendre visite, je pense qu’elle fera mieux de monter dans votre chambre immédiatement.”

Bien sûr, il y eut de la musique ce soir-là. Un duo de Rose et Harcourt qui fut efficace à plus d’un titre ; elle l’accompagnait d’une façon qui le satisfaisait tout à fait, et sur ce point, il était difficile à contenter. Leurs voix allaient bien ensemble, et lorsqu’il lui suggéra de modifier son interprétation sur trois ou quatre mesures, elle fut si accommodante que, bien que le caractère soit pour lui une considération tout à fait secondaire par rapport à la voix, il pensa qu’il serait très agréable que la future Mrs. Harcourt, qui qu’elle pût être, soit dotée du bon caractère de Rose, en plus de sa subtile voix de contralto.

“N’est-ce pas le jeune homme que nous avons vu essayer de se noyer l’autre jour ?” dit le Capitaine Hopkinson à Lord Chester. “Et pourtant, en intérieur il ne semble pas fou, et il chante bien. Ce duo n’était pas mal, bien que je ne devrais pas trop le dire. Les filles se sont améliorées.”

“J’espère qu’elles ne vont pas continuer à s’améliorer”, dit Blanche. “C’est parfait ainsi, dans ce style à la touchante simplicité”.

Le Capitaine Hopkinson essaya de dire quelque chose qui puisse relativiser la performance de ses filles, mais il échoua complètement. Il était plutôt absorbé dans l’observation des manières de Mr. Harcourt vis-à-vis de Rose. Il n’aimait pas se fier à ses impressions, mais le jeune gentleman au canoë semblait plus pressé auprès de sa fille qu’il n’était convenable. Le Capitaine Hopkinson ne souhaitait pas que son cercle de famille fût brisé juste au moment où il rentrait chez lui pour y prendre du bon temps, et de plus, il n’avait aucune confiance en un individu qui possédait un bateau aussi ridicule. Il ne voyait aucun autre adversaire : Mr. Greydon était arrivé à un tel degré d’admiration, qu’il s’imaginait que tout le monde le regardait, et que s’il parlait à Janet, tout le monde s’imaginerait qu’il était amoureux, ce qui serait vraiment par trop ridicule. Elle était jolie, certainement, et c’était une excellente fille, qui se rendait très utile dans le village, et on ne pouvait douter qu’elle chantât mieux que sa sœur, mais cette idée de tomber amoureux ! C’était trop absurde ! Et ainsi, au lieu de marcher hardiment vers les chanteurs avec les autres gentlemen, il fit le tour de la pièce, étudia les tableaux aux murs et les livres sur la table, et se retrouva finalement devant le piano, ayant ainsi prouvé à lui-même ainsi qu’à toute l’assistance, il l’espérait, que c’était là le dernier endroit qui exerçât sur lui une quelconque attraction dans tout l’appartement.

Pauvre Greydon ! Quand il rentra ce soir-là dans sa petite chambre au-dessus de l’épicerie, où la fille du magasin, borgne et maladroite, avait oublié de placer ses chandelles, et avait soigneusement fermé ses fenêtres pour être certaine que la pièce sente bien le renfermé, où tous les meubles semblaient poussiéreux, et où chaque chose semblait clamer : “Logement pas cher, pour un homme seul et sans attaches”, il s’assit, inconsolable. Il aurait aimé avoir des “attaches”, il méprisait les hommes seuls et les logements pas chers, il rêvait d’une vraie situation, et par-dessus tout, il se décida à se rendre en personne le lendemain matin porter un livre qu’il avait promis au Capitaine Hopkinson. Il aimait vraiment cette famille, et il imaginait que des jeunes filles élevées comme les demoiselles Hopkinson l’avaient été, feraient d’excellentes femmes pour des hommes qui avaient les moyens de se marier. Il ne serait pas surpris que Harcourt épouse l’une, et Grenville, l’autre.

Le matin suivant, il se mit en route. Avec en poche un livre passablement fatigué sur les tempêtes et les courants, et bien que le Capitaine Hopkinson ne pût se rappeler avoir exprimé le moindre désir de l'emprunter, il crut Mr. Greydon quand celui-ci lui affirma que c'était bien le cas ; il le reçut cordialement, lui demanda de rester pour le déjeuner, et, après une visite qui dura deux heures, l'homme seul" rentra dans son logement pas cher, plus aussi convaincu qu'auparavant que Janet épouserait Grenville – Harcourt, lui, était le bienvenu chez Rose. Il reconnut honnêtement qu'il était amoureux, et, étant d'une humeur optimiste, il commença à penser que quelqu'un – il ne savait pas qui – pourrait, un jour –il ne savait pas quand – pourrait faire sa vie avec lui –il ne savait pas où – et que Janet devrait mettre plus souvent la robe de mousseline bleue qu'elle portait aujourd'hui. Et juste après cette bienheureuse vision, la servante borgne toqua à la porte : "S'il vous plait, Sir, le Monsieur vous envoie la facture de la semaine."

S'il avait eu le gout de Rachel pour les citations, il n'aurait pu s'empêcher de citer Byron, car la servante lui évoquait Gulnare, l'esclave du Pacha dans le Corsaire :

Il pensa à sa lointaine et douce fiancée Médora,
Et se retourna : Gulnare, la meurtrière, était là !

Il n'avait jamais aimé cette Gulnare-là - qui, dans la vie civile, répondait au nom de Keziah Briggs – mais elle était aujourd'hui, avec sa facture, particulièrement meurtrière.

Et ces livres rouges, avec ces odeurs de lard, de poisson pourri et de beurre rance qui s'en dégageaient toujours – il les regardait avec désespoir. Janet, bien sûr, ne mangerait pas beaucoup, mais même une côtelette de mouton, un petit pain français et une noix de beurre pèseraient sur les dépenses journalières, et de plus, elle était habituée à tout le confort qu'elle pouvait trouver chez elle. Un déjeuner au cottage était un festin par rapport à son ordinaire. Il mit de côté le livre rouge et prit le Times, avec le vague espoir d'y trouver une annonce très inhabituelle recherchant un vicaire, pour un bon revenu, etc., mais il ne trouva rien de plus que l'annonce d'un pauvre curé avec neuf enfants, qui cherchait de vieux vêtements et des timbres-poste.

Epouser Janet avec un capital d'une douzaine de timbres, et d'un manteau et d'un gilet récupérés d'un autre homme ! Et pouvait-on supposer que ceux que la Providence avait comblés de ses bienfaits enverraient à Janet, dans le plus grand besoin, une robe légère de mousseline bleue avec trois volants à la dernière mode ? Non, ce serait folie de penser

à elle. Et ceci étant établi comme un fait, il ne pensa plus à rien d'autre durant les heures – qui étaient peu nombreuses – où il n'était pas occupé aux saints devoirs de son état.

CHAPITRE XVIII

Lady Chester avait également son opinion sur le sujet. Quand les convives du dîner furent dispersés, Lord Chesterton complimenta ses invités, ce qui fut un soulagement pour elle, car elle avait plutôt redouté qu'il ne leur reprochât leur manque de raffinement, ou plutôt leur manque de vacuité - qualité qui était l'une des bases les plus sûres de la société qu'il fréquentait habituellement. Mais non ! Il trouva que le Capitaine Hopkinson était un homme agréable et bien informé, que ses filles étaient jolies, et que son épouse était respectable dans son genre; quant à Mr Greydon, il le frappa par son allure aristocratique. Était-il un bon pasteur ?

“L'un des meilleurs que j'aie jamais rencontrés”, dit Blanche avec passion, “absolument infatigable dans les écoles, l'hôpital et les usines, et vous devriez venir l'entendre prêcher un dimanche - je crois sincèrement que l'avantage d'entendre les sermons de Mr Greydon devrait être pris en considération dans le loyer de Pleasance.”

“Est-il le recteur de Dulham ?”

“Non, seulement le curé; le recteur est parti à l'étranger pour des raisons de santé.”

“Greydon a toujours été un excellent compagnon, dit Arthur : le genre d'homme qui sera un pauvre curé toute sa vie, et qui est capable de s'en satisfaire. Il ne se haussera jamais jusqu'à une véritable situation.”

“Mais je n'ai pas l'intention de le laisser demeurer toujours un pauvre curé”, dit Blanche.

“Lord Chesterton, vous transportez toujours dans vos poches toutes sortes de lettres intéressantes et d'informations utiles. Etes-vous bien sûr de ne pas avoir une bonne place dans cette poche intérieure gauche de votre gilet ? Ou un billet vous donnant le droit de nommer un prêtre ? peu importe, d'ailleurs, du moment que c'est quelque chose d'avantageux et d'agréable. Vous qui donnez toujours à votre petite Blanche ce qu'elle vous demande... S'il vous plaît, donnez-moi une paroisse confortable si vous en avez une sur vous...”

Lord Chesteron se mit en devoir de lui expliquer, dans les termes les plus techniques, la différence entre les autorisations de nommer un prêtre, et les nominations effectives, et y ajouta quelques bons conseils sur l'opportunité que représenterait pour Blanche une étude un peu plus poussée du vocabulaire, qui lui permettrait d'utiliser de manière précise le bon mot, et le bon nombre de mots, et enfin de les articuler de manière grammaticale. Et Blanche le remercia avec tant de bonne humeur, et se moqua d'elle-même avec tant d'autodérision, que lorsqu'elle acheva ses excuses en disant : “En bref, je voudrais une

situation pour Mr Greydon; m'en donnerez-vous une ?" il fut enclin à répondre : "Eh bien, je vais voir ce que je peux faire pour vous". Et elle considéra ces mots, ainsi qu'elle le dit à Arthur plus tard, comme l'équivalent d'un droit de nomination, et presque comme celui d'une nomination effective.

Et ainsi la soirée se termina heureusement; mais la nuit qui suivit ne fut pas si paisible. A 5h du matin les Hopkinson furent réveillés par la cloche qui retentit à leur porte.

"Ah, les voilà!" dit Mrs Hopkinson, s'éveillant en sursaut. "Oh John, qu'allons-nous faire ? Je savais qu'ils finiraient par venir à nous."

"De qui parlez-vous, Jane?" demanda le Capitaine Hopkinson, à moitié endormi.

"Mais, des cambrioleurs bien sûr! Qu'allons-nous devenir ? Où est mon porte-monnaie ? Je garde toujours un porte monnaie prêt pour le leur donner, afin de les amadouer. Oh, mon dieu, quel raffut terrible ils font, et ils vont devenir enragés si nous les faisons attendre", dit-elle, tandis que la cloche retentissait à nouveau avec violence.

"John, John, vous ne devez pas aller en bas pour les voir, ils vont vous assommer. Laissez-moi faire."

"Je ne vois pas, dit John en riant, pourquoi je vous laisserais vous faire assommer à ma place; mais, ma chère, il n'y a aucun danger; les cambrioleurs ne sonnent pas aux portes et ne demandent pas à entrer comme des visiteurs matinaux. Ce doit être le policier."

"Ah, le pauvre ! Je suis sûre qu'il a été frappé à la tête, et qu'il est entièrement recouvert de coups et de morsures. Mais, peut-être aussi vient-il seulement nous prévenir que la maison est en feu", dit Mrs Hopkinson, avec un soudain regain de courage. "Cela ne me dérangerait pas – tout vaut mieux que les voleurs. Oh, John, ne sortez pas la tête comme ça, les repris de justice tirent sur tout ce qui bouge. Et criez des noms d'hommes, comme Thomas et James, et je vous répondrai avec une grosse voix", dit la pauvre Mrs Hopkinson, qui était si terrifiée que son murmure était presque inaudible.

"Ma chère", dit John, en passant la tête par la fenêtre, il n'y a pas de quoi s'alarmer, c'est Lord Chester; Le travail de Lady Chester a commencé, et il veut que vous alliez chez elle."

"Alors, ce n'est que ça", dit Mrs Hopkinson, en commençant immédiatement à s'habiller.

"Ah, pauvre âme, bien sûr que je viens. Eh bien, c'est très amical de leur part, et je suis très flattée qu'ils m'envoient chercher. Enfin... ce ne sont que deux enfants, et ils ne peuvent pas savoir comment s'y prendre avec un troisième."

Ce fut ainsi que Lord Chester, quand il s'excusa humblement devant elle, la trouva en réalité pleine de reconnaissance, enchantée d'avoir été appelée hors de son lit et rendue

à moitié folle de peur. Elle était ravie que son expérience de mère et d'infirmière puisse être mise à profit par ses voisins à cette heure si incommode.

Pleasance ne revêtait pas son habituel aspect chaleureux, ce matin-là; le salon avait l'air piteux d'un lendemain de fête, propre aux pièces qui n'ont pas encore reçu les soins matinaux de la bonne. Les fauteuils paraissaient avoir dansé toute la nuit, et avaient froissé leur couverture de chintz, les livres semblaient être tombés de la table pendant leur sommeil, et la partition semblait s'être battue avec le piano-forte pour atteindre le lutrin. Seul un volet avait été entrouvert, et à travers cette fissure arrivait un rayon qui aurait dû être de lumière, mais qui ressemblait beaucoup plus à de la poussière.

Aileen arriva dès qu'elle entendit Mrs Hopkinson. Elle était pâle et effrayée, et elle se hâta de conduire sa voisine à l'étage, en expliquant que Blanche avait été prise des douleurs de l'accouchement beaucoup plus tôt que prévu, si bien que l'infirmière ne se trouvait pas dans la maison. Arthur avait envoyé chercher le Dr Ayscough, mais en attendant tout le monde était très nerveux, et comme Blanche avait pensé que la présence de Mrs Hopkinson la réconforterait, ils avaient osé prendre la liberté de lui demander de venir à cette heure indue, etc etc.

“Ma chérie, plus un mot à ce sujet; pourquoi donc avons-nous été mis en ce bas monde, si ce n'est pour aider un peu notre prochain ? Et je suis très contente que votre chère petite sœur, qu'elle soit bénie, ait eu la fantaisie de vouloir ma présence; mais, Miss Grenville, n'allez pas la voir avec cette mine terrifiée, il n'y a rien à craindre. Il ne manque pas de bébés qui viennent au monde en toute sécurité, grâce à Dieu, alors entrez dans sa chambre avec votre sourire habituel, et dites lui que j'arrive; je vais retirer mon bonnet, puis j'irai et je resterai avec elle jusqu'à l'arrivée du docteur.”

Mrs Hopkinson se révéla décidément fort utile. Quand elle revint, Aileen avait toujours les yeux pleins de larmes, Mademoiselle Justine proposait de loin en loin à Blanche une petite “tisane de fleur d'orange”, tout en guettant l'occasion de s'esquiver pour aller revêtir une “petite robe de percale” et un “bonnet à barbes” qu'elle avait préparés pour cette grande occasion; et qui, non contents d'être seyants, prouveraient aussi sa merveilleuse élégance au Docteur et à l'infirmière. Arthur s'impatiait dans la pièce - tantôt regardant par la fenêtre et se demandant pourquoi diable le Docteur n'était pas encore là - tantôt affirmant à Blanche qu'elle allait beaucoup mieux, dans l'espoir qu'elle confirmerait ses dires, ce qu'elle était complètement incapable de faire dans la circonstance, et qui la rendait donc encore plus nerveuse. Mrs Hopkinson les fit tous sortir sagement de la chambre, conseilla à Justine de regarder si la corbeille était prête avec les petits bonnets, et les absurdes coussins où étaient brodés les mots : “Bienvenue, petit étranger” . Elle

ordonna à Arthur et à Aileen d'aller prendre un petit déjeuner, et d'en faire porter un pour elle, et elle donna aux événements du jour un tour qui semblait tellement routinier qu'il en devenait apaisant .

Une heure plus tard, Arthur entra avec une mine consternée : le Dr Ayscough avait envoyé un télégramme de l'autre bout de l'Angleterre, et l'infirmière ne pouvait absolument pas quitter son poste avant l'après-midi.

“Qu'allons-nous faire, Mrs Hopkinson ? C'est vraiment affreux; qu'est-ce qui a donc bien pu arriver à cette femme dans le Yorkshire pour qu'elle télégraphie à notre médecin ? Quant à cette autre malade qui retient Mrs Smith, quelle égoïste ! Et ma pauvre chérie qui n'aura aucun médecin et aucune infirmière - elle va mourir.”

“Mais non, voyons”, dit Mrs Hopkinson, en riant à demi, “à moins bien sûr que vous n'alliez lui mettre cette idée dans la tête. J'espère être aussi douée que n'importe quelle infirmière du royaume pour assister une jeune accouchée - quant à vous, vous devriez appeler Mr Duckett; bien sûr il n'est pas aussi bien que le Docteur Ayscough, mais c'est un bon praticien à Dulham, et nous ferions aussi bien de l'avoir sous la main.”

Mr Duckett avait toujours considéré que Lady Chester aurait dû être sous sa garde; il s'était déjà rendu à Pleasance, et la semaine précédente, il n'avait dormi que d'un œil, pour rester constamment vigilant à l'éventualité d'un coup de cloche nocturne. Il arriva dans l'instant; Lady Sarah arriva, quant à elle, de Londres, et finalement, l'indispensable Mrs Smith apparut dans un cab qui disparaissait presque sous une masse de malles et de cartons à chapeaux. La Duchesse de Saint Maur se présenta pour une visite de courtoisie matinale, en relation avec le trousseau d'Aileen, et bien sûr elle resta sur place pour attendre la délivrance de Blanche. Tout le monde était plus ou moins sens dessus dessous; il était curieux de voir, étant donné que la naissance d'un bébé n'est pas une circonstance exceptionnelle, l'immense intérêt que représentait l'attente d'un petit Chester. Lady Sarah lâcha son tricot; et les trois dames - elle, la Duchesse, et Aileen - soupirèrent et pleurèrent, et parlèrent, et rirent, et burent du thé et du café à de drôles d'heures, et portèrent des peignoirs, et jouèrent les marraines à la perfection. Arthur monta et descendit les escaliers sans répit - à vrai dire, une journée entière aux galères l'eut moins fatigué - et il essaya vainement d'ironiser, auprès de Duckett, sur les angoisses inutiles de ces dames – alors même qu'elles étaient, comparées à lui, de vrais modèles de sérénité.

Duckett affecta une grande maîtrise de soi, il répéta toutes les demi-heures “tout se passe admirablement”, et essaya d'égayer Lord Chester avec une horrible anecdote chirurgicale,

qui dans des circonstances normales l'aurait simplement fait frémir, mais qui, dans les circonstances actuelles, lui donnait l'impression de subir réellement l'opération dont il était question. Il était certain que personne n'avait eu une femme telle que la sienne, et qu'aucune femme n'avait enduré autant de souffrances avec un tel courage. Il allait voir Lady Sarah et la Duchesse pour trouver un peu de réconfort, et quand leur expérience de matrones échouait à le consoler, il se tournait vers Aileen. Quant aux mots brusques et brefs que Mrs Hopkinson trouvait parfois le temps de lui accorder, il les recevait comme s'ils étaient des oracles du ciel. Enfin, on poussa un soupir de soulagement : "un garçon magnifique"; saluons ce moment qui est peut-être le seul, dans l'existence d'un garçon, où sa présence est plus appréciée que son absence...

Mais dans toute la vie affective d'une femme, il y a un moment de bonheur plus ardent, plus béni, plus brillant que les autres, et c'est celui où l'homme qu'elle a choisi la remercie pour son premier-né. Ce fut d'un cœur plein de gratitude que Blanche murmura : "Je remercie le Ciel, mon amour, de ne pas m'avoir arrachée à toi", car elle sentait, comme Arthur la pressait contre son cœur, en larmes, et la remerciait d'être si patiente, si bonne - comme il la bénissait, non tant d'être la mère de son enfant, mais d'être toujours sienne, sa femme, sa Blanche; oui, elle sentait que la vie était vraiment pour elle d'un prix inestimable. "Cela aurait été dur de mourir", murmura-t-elle, "Je n'aurais pas pu abandonner tout ceci", et elle embrassa les mains de sa tante, de sa sœur, et de son amie; et de paisibles larmes de gratitude tombèrent tandis qu'elle écoutait la courte action de grâces qu'Aileen lut en s'agenouillant au bord du lit de sa sœur.

Mais à ce moment l'énergique Mrs Smith usa de ses prérogatives pour mettre un terme au pathos de la scène. "Allez, allez, cela suffit, tous ces bavardages, toutes ces lectures, et toutes ces larmes. Maintenant, Mylord, si vous vouliez bien juste vous en aller, je vous en serais particulièrement reconnaissante, et je dois, mesdames, vous chasser toutes de la pièce, à l'exception de vous", ajouta-t-elle, en se tournant vers Mrs Hopkinson, dont le savoir-faire lui avait inspiré confiance. "Au fait, Miss Grenville, veillez à ce qu'aucun bruit ne soit fait à l'étage, et je vais fermer la porte derrière vous, Mylord, si vous voulez bien."

"Je vais voir mon père, qui est en bas", dit Arthur. "Il est si content d'avoir un petit-fils, Blanche".

"Oh! Ne pourrais-je le voir un petit moment avant qu'on m'installe pour la nuit ? » demanda Blanche.

"Ah non, grands dieux, non, my Lady, sous aucun prétexte." dit Mrs Smith, qui s'était empourprée comme si cette simple suggestion constituait un affront personnel. "Il faudra me passer sur le corps pour proférer un seul autre mot ici en cette soirée bénie. Dites au

papa de Lady Blanche, my Lord, que Madame lui souhaite une bonne nuit, et qu'elle est bien désolée de ne pouvoir le voir. Non, vraiment, pas de grands-papas..." marmonna-t-elle tout en s'agitant dans la pièce, afin d'y instaurer cette sorte de calme bruissant et affairé auquel seules peuvent atteindre les efforts d'une infirmière professionnelle, et qui est – c'est étrange à dire – moins irritant pour les nerfs d'un malade que le calme complet d'une assistante plus distinguée.

Lord Chesterton était extrêmement content de la venue au monde de son petit fils, car Arthur était l'unique héritier de son vieux titre et de ses vastes domaines – deux possessions qu'il estimait d'une valeur presque équivalente. Il avait reçu la nouvelle alors qu'il se trouvait à la Chambre des Lords, et il avait quitté immédiatement cette assemblée animée pour se rendre à Pleasance, juste avant la conclusion de l'important débat sur les filets de pêche et les chalutiers – cet abandon de son devoir civique pesa sur sa conscience, mais il essaya de l'expier en remplissant sa voiture de cartons rouges contenant des procès-verbaux d'affaires et des rapports sur les revenus de certains districts de l'Inde. Les hommes publics persistent encore aujourd'hui dans cette mascarade qui consiste à faire croire qu'ils lisent réellement tous ces papiers. Le caractère hautement passionnant de ces dossiers n'empêcha toutefois pas Lord Chesterton de prendre part, avec tout son cœur, aux réjouissances intimes de Pleasance.

"Vous auriez dû voir mon père", dit Arthur, par la suite, à Blanche : "il voulait voir le bébé, parce qu'il considérait ce petit bout comme un jeune comte, ou un secrétaire d'état au maillot, mais il avait peur de le toucher, et il s'est contenté de le tapoter du bout de son stylo doré. Il a assuré Mrs Smith que c'était un enfant remarquablement beau, et il lui a dit qu'il espérait qu'elle prendrait le plus grand soin de lui, étant donné que sa vie était d'une immense importance. Et à en juger par le nombre et le caractère très marqué des politesses qu'elle lui rendit, je suis enclin à penser qu'il avait renforcé sa recommandation par des arguments lucratifs."

"Le bébé a été bon ?" demanda Blanche très sérieusement, comme s'il avait passé ses six heures de vie dans l'étude approfondie de la morale humaine.

"Eh bien, il a froncé le menton d'une manière peu engageante, mais mon père a pris cela pour un rire. Blanche, il m'a dit de vous dire qu'il pensait avoir de bonnes nouvelles pour vous, quand vous serez en état de le recevoir."

"Oh, Arthur, une situation pour Mr Greydon! Et alors, imaginez qu'il ne fasse pas sa demande à Janet après tout cela ? Ce serait très contrariant."

CHAPITRE XIX

Il ne semblait pas toutefois y avoir de danger de ce côté-là pour l'instant. Mr. Greydon avait, jusque peu de temps auparavant, réprimé avec une telle application toute idée de tomber amoureux, ou toute possibilité de se marier, qu'une fois cette idée admise, il s'y jeta avec son énergie habituelle. Il disait qu'il était surprenant de rencontrer si souvent le Capitaine Hopkinson tandis qu'il se promenait dehors avec ses filles – c'était comme une fatalité. Mais la fatalité, c'était qu'il attendait à sa fenêtre, d'où on avait une vue partielle sur leur maison, de les voir sortir, et alors, en marchant très vite, il les dépassait ou les croisait, et dans tous les cas, par une autre étrange fatalité, il se trouvait devoir se diriger pour des affaires concernant la paroisse, précisément dans la même direction qu'eux. Puis il prétendait que l'intérêt très vif qu'il portait à Lady Chester et à son bébé ne pouvait être satisfait que par les rapports de Mrs. Hopkinson, qui était constamment à Pleasance. Et si elle se trouvait justement là-bas quand il lui rendait visite, le Capitaine Hopkinson le recevait et l'emmenait en haut dans le salon, et ils discutaient de l'école, ou peut-être un peu de musique, et en fin de compte, si le revenu de Mr. Greydon s'était accru en proportion de sa passion, il y aurait eu une Mrs. Greydon en à peine quelques semaines. Le Capitaine Hopkinson voyait ce qui se passait, et s'abstint d'intervenir. Il supposait que si les deux jeunes gens s'aimaient l'un et l'autre, ils parviendraient à se débrouiller : quand Jane et lui s'étaient mariés, ils n'avaient pas plus de cent livres par an, et maintenant ils avaient plus d'argent qu'ils n'en pouvaient dépenser. Mr. Greydon pourrait lui demander sa fille, et serait peut-être surpris de constater que Janet pourrait amener de quoi prendre sa part des dépenses de la famille. Et dans l'intervalle, ils pourraient se voir aussi souvent que cela leur plairait.

Willis, auparavant, n'aurait jamais prêté attention à qui parlait ou ne parlait pas avec ses belles-sœurs, mais un certain changement s'était produit dans l'humeur de son rêve mélancolique. Il prêtait plus d'attention à ce qui se passait autour de lui, et moins à ses petites plaintes mesquines. On se rendait compte qu'il avait dîné chez les Sampson, ou leur avait rendu visite, et il évoquait la nécessité de donner une grande fête à Columbia Lodge pour rendre la politesse qu'on lui avait témoignée. Et à l'indicible surprise de Janet et Rose, il annonça qu'il avait fait accorder le piano ; celui sur lequel la pauvre Mary avait l'habitude de jouer de petites mélodies évoquant les cris plaintifs d'une petite linotte. « Et si vous amenez vos partitions, jeunes filles, ce sera un plaisir pour » – et il ajouta, reprenant son ancien ton grincheux – « Pour la Baronne. »

Les filles étaient fort flattées que Charles pense que leurs chants puissent faire plaisir à qui que ce soit, et elles étaient assez fines pour comprendre ce que signifiait la pause au milieu de cette phrase, et lorsqu'on annonça Miss Monteneros peu après, ce quelque chose qui ressemblait presque à de l'animation chez Willis confirma leurs soupçons. Ces derniers temps, Rachel était souvent venue leur rendre visite, parfois avec des présents pour les pauvres, dont elle avait obtenu une liste par Janet. Parfois elle était d'une humeur maussade, et elle ne pouvait la dissiper, disait-elle, qu'en parlant avec les deux soeurs. Parfois elle faisait preuve d'un humour caustique, et semblait prendre la vie comme une farce ; mais quelle que soit l'humeur du jour, le petit Charlie était toujours au centre de son attention.

L'enfant s'était pris d'affection pour elle la première fois qu'il l'avait vue, et Rachel avait si peu l'expérience de l'affection, que cette tendresse sans arrière-pensée la toucha en plein cœur : elle l'aimait d'un amour passionné, elle se constituait son esclave docile, lui racontait des histoires bizarres et amusantes, puis se remettait à lui parler avec le plus grand sérieux, comme si elle et lui comprenaient le monde mieux que qui que ce soit sur la terre. Il n'y a rien d'aussi attirant pour un enfant, en particulier pour un enfant malade, que d'être traité comme un très vieil homme. Charlie s'asseyait sur le genou de Rachel, les yeux fixés sur elle avec admiration, tandis qu'elle « jasait de prés verts » comme aurait dit Shakespeare, changeait en armées d'anges les nuages moutonnant devant l'éclatant ciel bleu, et annonçait vers quelle destination fantaisiste les conduisait leur vol rapide. Et Charlie disait d'un air grave : « Oui, c'est très zuste, Rachel », et secouait la tête avec un air de profonde sagesse qui la ravissait.

« Non, ne secoue pas contre moi tes boucles sanglantes, aussi mignonnes soient-elles. Et maintenant, Charlie, tes tantes doivent d'occuper de nouveaux hôtes » souffla-t-elle, quand Mr. Greydon fut annoncé, « alors toi et moi allons nous asseoir à l'ombre du jardin de grand-maman, et je te raconterai une histoire très drôle d'un petit chaton. » Et, faisant un signe de tête aux filles, elle l'emmena. Willis semblait agité, et ne participa pas à la conversation avec sa rudesse habituelle, et après un moment, lui aussi disparut en direction du jardin. Là, il trouva Charlie hurlant de rire au récit des faits et gestes du chaton imaginaire.

« Vous allez gâter mon pauvre petit homme, Miss Monteneros », dit-il en regardant Charlie, et secouant la tête d'une façon sinistre.

« Oh, Ne fecoue pas contre moi tes boucles fanglantes », dit l'enfant.

« Eh bien a-t-on déjà vu un tel amour ? » dit Rachel. « Et je ne le lui ai dit qu'une seule fois ! Il est tellement intelligent ! »

« Ah, oui, pauvre petit gars », dit Willis, s'accompagnant d'un autre mouvement de ses « boucles sanglantes », et faisant certainement par-là référence à la probable fatalité qu'impliquait une telle précocité.

« Petit Charlie, va me ramasser plein de pâquerettes, et je t'en ferai un collier. Je l'ai renvoyé, Mr. Willis, parce que je souhaite vous prier de ne pas parler d'une façon aussi démoralisante de sa santé en sa présence. Il est assez grand, ou tout au moins assez malin pour comprendre, jusqu'à un certain point, vos mauvais augures. Je sais » ajouta-t-elle, de la plus gracieuse manière, « que je prends une très grande liberté en vous disant cela, mais vous aimez beaucoup votre petit garçon, et je suis certaine que vous me pardonneriez. »

« Plus encore que cela », dit Mr. Willis, avec une grande suffisance, « Je vous suis très obligé, je sais que je devrais dissimuler mon habituelle mélancolie lorsque j'observe cet enfant. »

« Certainement », dit Rachel, « et à tout le monde. Il n'y a pas grand mérite à supporter sa douleur avec un air douloureux, et il n'y a certainement pas beaucoup de charme dans une éternelle mélancolie, qu'elle soit réelle ou artificielle. »

« J'espère, Miss Monteneros, que vous ne me soupçonnez pas d'être artificieux. »

« Ne l'êtes-vous pas ? Eh bien, je ne sais pas ; je suis très artificieuse moi-même, une véritable actrice, mais j'ai toujours pensé que vous me surpassiez dans ce domaine. Et Hamlet, vous le savez Mr. Willis, dit que :

Le manteau noir comme l'encre,

Le souffle orageux d'une respiration pénible,

Et l'apparence abattue du visage

Peuvent être ce dont un homme donne l'impression, mais ne peuvent décrire ce qu'il est réellement. Et quelle bonne raison avez-vous pour toutes ces démonstrations de détresse ? »

Willis était gêné. Il ne pouvait pas vraiment répondre à Rachel, dont il était réellement amoureux, qu'il était toujours inconsolable de la perte d'une épouse dont il se préoccupait fort peu lorsqu'elle était en vie, et quand il en vint à penser à ses autres sources de chagrin, il ne put curieusement pas s'en souvenir sur le moment, alors, il murmura quelque chose à propos d'un foyer solitaire et de la santé de Charlie, d'un grand deuil, et d'une tendance naturelle à prévoir le pire, etc.

« C'est un malheur, certainement » dit Rachel. « Beaucoup de gens appelleraient cela un défaut. Mais la santé de ce cher petit Charlie s'améliore de jour en jour, alors il y a là un rayon d'espoir. Auprès de ces personnes adorables que nous venons de quitter, et qui

vous traitent comme un fils et un frère, vous pouvez toujours trouver un foyer qui ne soit pas solitaire. Et quant à votre grand deuil, pour lequel je vous plains du fond du cœur, le temps doit avoir fait son œuvre pour vous ; et quant au fait que vous y fassiez constamment référence, j'aimerais vous dire – mais non, je n'ai pas le droit de parler. Ah » ajouta-t-elle, essayant d'en revenir à ses manières insouciantes, « de toutes les personnes au monde, je suis bien la dernière qui soit capable de donner de bons conseils. »

« Non, c'est faux », dit Willis, avec plus d'excitation qu'il n'en montrait d'ordinaire. « Qu'aimeriez-vous me dire ? »

« Eh bien, seulement ce que le Quaker dit à la Duchesse de Buckingham, lorsqu'il la trouva, deux ans après la mort de son époux, dans une chambre sombre, vêtue de noir, « Quoi, mon amie, n'as-tu pas encore pardonné Dieu tout Puissant ? »... Et maintenant, je dois vraiment retourner à Charlie et à ses pâquerettes. » dit Rachel, qui se leva hâtivement pour s'enfuir, à demi effrayée de sa propre audace.

Mais Willis la suivit, fortement frappé par le dernier trait de sagesse de la jeune femme, et légèrement honteux de sa perspicacité à déchiffrer son caractère, mais flatté au plus haut degré par l'intérêt qu'elle semblait prendre à son bonheur, car il n'avait pas du tout saisi que son inquiétude pour Charlie était la seule cause des tentatives de Rachel pour le dérider. Rachel ne voulait pas que Charlie grandisse à l'ombre d'une fleur fanée comme Willis, et elle ne pensait pas que la fleur ait le moins du monde le droit de se faner, avec Charlie pour rayonner auprès d'elle.

« Miss Monteneros », commença-t-il, « J'espère que vous me permettrez de vous remercier pour le conseil que vous m'avez donné, et je vous prie de croire que – »

« Oh », dit Rachel, « Si je ne vous ai pas offensé, je suis plus que satisfaite ; et maintenant, à mon collier de pâquerettes. Papa ne doit pas nous interrompre, n'est-ce pas, Charlie ? Nous sommes bien d'accord ? »

« Koukafé d'accord » dit Charlie, « Papa, va-t'en s'il te plaît. »

« Allez-vous faire ce que vous dit Charlie ? » dit Rachel en souriant, lorsqu'elle vit après un moment que Willis était toujours debout auprès d'eux.

« Je ne pars pas », dit-il d'un ton quelque peu morose. « Miss Monteneros », ajouta-t-il après une pause. « Vous semblez porter beaucoup d'intérêt à mon petit garçon. »

« Au plus haut point. Charlie et moi sommes des amis intimes. »

« Ça oui » dit Charlie. « Crès intimes. »

« Ne pourriez-vous étendre cette amitié à son père ? »

« Je ne suis pas très portée sur l'amitié », dit-elle négligemment, plus attentive à attacher ses bracelets de pâquerettes sur les poignets de Charlie qu'à écouter les remarques de son père. « Mais si j'avais été votre amie depuis ces vingt dernières années, je n'aurais pu vous dire des vérités plus crues et plus désagréables que celles que je vous ai dites aujourd'hui. Je peux vous en redire beaucoup d'autres » ajouta-t-elle en riant, « si ces preuves d'amitié sont à même de vous satisfaire. »

« Non, elles ne le seront pas », dit-il avec quelque esprit ; « Je demande plus ; les vérités que vous avez proférées n'étaient pas désagréables, parce qu'elles venaient de vous, et j'espère que vous verrez que ces mots n'ont pas été prononcés en vain. Lorsque vous me dites d'être plus joyeux, et que ma maison pourrait être plus heureuse, Miss Monteneros, il est en votre pouvoir de réaliser votre propre prophétie. »

Rachel leva vers lui un regard stupéfait.

« Vous adorez cet enfant – Oh, Miss Monteneros, qu'il trouve en vous la mère qu'il a perdue. Il est en votre pouvoir de rendre heureux à la fois l'enfant et le père. »

« Oh, Mr. Willis, que dites-vous ? Attendez un moment – ». Il y eut une pause, puis, à l'extrême surprise de Willis, elle éclata soudain de rire.

« Je vous demande pardon » dit-elle, « mais penser que toutes mes exhortations à être heureux puissent conduire finalement à ce que vous me demandiez en mariage ! Eh bien, de toutes les méthodes pour être malheureux que vous aimez tant essayer, vous n'auriez pu en inventer une plus efficace ! Je suppose qu'il n'y a pas deux personnes en Angleterre qui soient moins bien assorties que nous. Pour commencer, nous ne nous soucions pas l'un de l'autre, et puis vous voilà, toujours profondément endeuillé, et de votre propre aveu, inconsolable de la perte de votre première femme, en train de demander à une femme, en tout point différente d'elle, d'être la seconde. »

« Mais Mary ne me convenait pas », bafouilla le malheureux Willis. « Je ne pouvais pas l'aimer. Elle était certainement aimable, mais n'avait en aucun cas le charme, le pouvoir qui sont les vôtres, Miss Monteneros. Vous pourriez apporter à ma demeure un intérêt qu'elle n'a jamais eu, et la tristesse – »

« N'en dites pas plus, Mr. Willis », dit gravement Rachel. « Vous pouviez difficilement espérer que j'accepte votre proposition, quelles que soient les circonstances, et nous nous connaissons si peu que mon refus ne peut vous causer beaucoup de peine. Mais pensez à l'aveu que vous êtes en train de faire ; vous avez cherché de la compassion partout autour de vous, et exhibé votre chagrin à tout va, et maintenant vous me dites que Mary, sur la perte de laquelle vous vous êtes lamenté avec tant d'ostentation, « ne vous convenait pas », que vous ne pouviez pas l'aimer. Oh ! Où est la vérité ? La découvrirai-je

jamais ? Je peux supporter l'artifice dans la frivolité et les oripeaux de ce monde – il est lui-même artificiel et sans cœur – mais la peine devrait être aussi sincère qu'elle est sacrée. La fausseté en cette matière me choque et me dégoûte. »

Elle tremblait d'excitation, mais elle prit Charlie dans ses bras tandis qu'elle parlait, et peut-être la vue de ses yeux mélancoliques et le contact de sa petite main l'adoucirent-ils, car elle se retourna et ajouta : « Peut-être ai-je parlé trop durement, mais les morts ne devraient jamais être évoqués avec légèreté ; elle était la mère de Charlie, aussi – ne dites pas que vous ne l'avez jamais aimée. »

Et ainsi, elle partit, laissant Willis plus honteux, plus bas dans sa propre estime qu'il n'aurait jamais cru possible de descendre – et pourtant, paradoxalement frappé par la grandeur et la noblesse de la vérité, de sorte qu'il eut le sentiment d'une élévation d'esprit qu'il n'avait jusque-là jamais connue.

Rachel déposa Charlie auprès de ses tantes, et rentra à pied, à demi ennuyée, et à demi amusée de ce qui s'était passé. « Voilà ce qu'il advient lorsqu'on donne des conseils », pensa-t-elle. « Cela ne rapporte jamais rien, mais c'était pour le bien de Charlie, et comme cet homme n'a pas de vrais sentiments, il n'y a pas grand mal. J'aurais aimé que le petit Charlie ne soit pas aussi drôle et intelligent avec ses « boucles sanglantes », cela m'a donné envie d'être sa mère, mais il est certain que je ne peux pas me marier avec le pauvre Mr. Willis simplement sur la base de cette unique citation. »

CHAPITRE XX

Mrs Hopkinson était maintenant libérée de ses obligations envers Blanche, à qui elle s'était rendue très chère par son infatigable gentillesse, et à qui elle apparaissait comme un puits de science sur les bébés en général, et sur le sien en particulier. S'il faut une preuve que le tact, qui n'est qu'un autre nom pour la prise en considération des sentiments d'autrui, est compatible avec des manières mal dégrossies, on pourrait citer le fait que Mrs Hopkinson et l'infirmière se séparèrent sans avoir eu un seul mot; à tel point que l'infirmière en vint même à admettre que "cette bonne dame connaissait son affaire, et que, étant donné d'une part la délicatesse de Lady Chester, et de l'autre sa méconnaissance absolue des soins infantiles, il fallait remercier le Seigneur qu'elle eût Mrs Hopkinson pour veiller sur elle."

Lord Chester avait informé Blanche que, par une heureuse coïncidence, la charge de Chesford, leur propre paroisse, s'était libérée tout juste quelques jours avant que Blanche ne s'ouvrît à son beau-père de ses désirs concernant la situation de Mr Greydon, et il fut décidé entre eux qu'à l'importante occasion du baptême d'Albert Victor Chester, Blanche aurait le plaisir d'annoncer son avancement à Mr Greydon.

Elle avait maintenant repris sa place sur le sofa du jardin, et les vieilles habitudes de Pleasance furent reprises. Janet et Rose étaient souvent invitées à venir la visiter. Mr Harcourt et son canoë glissaient à nouveau sur la rivière, flottant près de Rose; Mr Greydon avait parfois un prétexte pour visiter Arthur, et parfois il venait sans prétexte du tout, en dehors de celui, bien éculé, du "destin", et ses manières envers Janet laissaient espérer à Blanche que, en donnant une situation à Mr Greydon, elle pourvoirait non seulement son village d'un pasteur exceptionnel, mais qu'elle rembourserait en même temps une part de sa dette envers la famille Hopkinson.

Les Sampson continuaient à donner leurs dîners sophistiqués, et leurs déjeuners succulents, et il semblait presque que le Journal de la Cour eût un correspondant spécial chez les Sampson, à en juger par le nombre de paragraphes dédiés aux faits et gestes, aux largesses et aux réceptions de la Baronne. Le Baron était plus prospère et plus superbement humble que jamais; quant à la Baronne, il est à espérer que ses invités concevaient plus de joie qu'elle même de son hospitalité, car elle se montrait constamment irritable et abattue, ou au contraire dans un état d'excitation nerveuse. Elle paraissait en un mot si malade que Rachel lui suggéra de prendre un avis médical.

"Je ne vois pas du tout où vous voulez en venir", dit sa tante d'un ton grincheux, "Je pense bien qu'avec toutes mes parties et mes fêtes, et tout le luxe qui m'environne, il serait

plutôt étrange d'aller me plaindre à un docteur; quel problème pouvez-vous bien me prêter, Rachel ? "

"C'est ce que je voudrais savoir, tante Rebecca; vous n'avez pas l'air très bien, et peut-être que le Dr Ayscough -"

"Ah, ne me parlez pas de ce Dr Ayscough, il est vraiment insupportable – il n'attache jamais la moindre importance à aucun de mes symptômes - ni, d'ailleurs, à quoi que ce soit que je dise."

"Alors, Mr Duckett a une excellente réputation, sans compter qu'il est tout près d'ici, et qu'il s'est occupé de Lady Chester."

"Ah, merci bien, mais je ne vais pas confier ma santé à un apothicaire de campagne. C'est bien suffisant pour les Chester, qui doivent être, je suppose, dans une misère noire tant que Lord Chesterton est en vie. Il me semble qu'avec toute notre fortune, je pourrais m'offrir les services d'un véritable médecin."

"Me permettez-vous d'en contacter un par courrier ? Ces migraines nerveuses -"

"Je dois vraiment insister, Rachel, il faut vraiment vous sortir ces étranges fantaisies de la tête. Qu'est-ce qui pourrait bien me rendre nerveuse ? Moi, qui suis réputée pour ma bonne humeur!" et sur ces bonnes paroles, la Baronne fondit en larmes, et devint presque hystérique.

Rachel lui administra les remèdes habituels, puis, en silence, commença à arranger des fleurs.

"Eh bien, dit la Baronne, je dois dire que vous ne semblez pas vous affoler. Au vu de cette crise, vous pourriez peut-être demander de l'aide. Je suppose que vous feriez bien d'écrire au Dr Ayscough pour lui demander de venir, car je dois être en pleine possession de mes moyens mercredi. Ce sera la dernière et la plus belle de nos réceptions.", dit-elle avec un sourire lugubre.

Ainsi le docteur fut-il convoqué, et reçu par la Baronne avec toutes les grâces coutumières qu'elle lui jetait littéralement à la figure; mais aujourd'hui il parut examiner son apparence avec attention, et supporter son état d'agitation avec une patience inhabituelle.

"Je n'ai vraiment rien à vous dire, mon cher Monsieur, à part un petit mal de tête - vous savez quelle créature sensible je suis, et je pense que le vent vient de l'Est. Je ressens toujours le vent d'Est jusqu'au bout des doigts, et j'ai abusé des amusements. J'ai besoin de repos, et de changer d'air. Le Baron est en train d'acheter une lande splendide. Est-ce que je serais bien, dans les Highlands ?"

"Est-ce que le Baron envisage de partir bientôt ?"

“Oh, incessamment”, dit-elle avec une hésitation. “Il parle de descendre en Ecosse pour voir l’endroit avant de l’acheter, et j’ai bien peur qu’il ne soit pas là pour recevoir ses amis mercredi prochain – Le 12 août approche.”

“Et ainsi, vous faites des préparatifs pour déménager, c’est cela ? Et le Baron Sampson échappe à ses amis mercredi”, et le Dr Ayscough, qui prenait le pouls de sa patiente, sentit le sang faire un bond soudain dans les veines. “Mais, je ne pense pas que le voyage puisse vous faire du mal, et changer d’air et de décor ne peut vous faire que du bien. Vous êtes nerveuse.”

“Non, pas du tout. Je ne comprends pas ce que tout le monde a, à suspecter mes nerfs. Quelle raison au monde pourrais-je bien avoir d’être nerveuse ?”

“Ca, c’est à vous de me le dire”, dit-il. “Je peux juste constater le fait; et je ne suis pas tenu de fournir les raisons des maladies des grandes dames de Londres.”

La Baronne fut si charmée de se voir classée, par ce médecin en vogue, parmi les grandes dames du moment, qu’elle en fut désarmée; et, tandis que le Dr Ayscough était en train de rédiger son ordonnance, elle commença à parler un peu des Chester – elle les plaignait des privations que la pauvreté, dont elle avait décidé de les affubler, leur imposait– elle avait entendu dire que Lady Chester avait été mander l’apothicaire du village quand elle s’était trouvée mal, et qu’elle avait eu recours, à la place d’une infirmière, aux bons soins d’une voisine, une certaine Mrs Hopkins, ou un nom de ce genre. “Il est sûr que les jeunes gens ont raison de ne pas trop s’endetter, mais je ne puis m’imaginer m’accommoder du second rang pour quoi que ce soit moi-même, et en vérité le Baron ne voudrait pas en entendre parler, il dit toujours : “Vous devez toujours avoir le premier choix, Baronne, quel que soit le prix, nous pouvons nous le permettre, faites en sorte d’avoir toujours le meilleur.”

“Eh bien, si l’argent est capable d’acheter une Mrs Hopkinson, dit le Dr Ayscough sèchement, il a plus de pouvoir que je ne l’ai jamais imaginé. Mrs Hopkinson a témoigné une amitié inestimable pour Lady Chester, qui a nécessité des soins constants et vigilants pendant dix jours; et maintenant elle a ces charmantes jeunes filles pour l’amuser et chanter pour elle durant sa convalescence. Je crois qu’elles doivent être des voisines remarquables pour vous, Baronne.”

“Oh mon Dieu ! Je suis trop insignifiante pour que les Hopkinson prêtent attention à moi. Seules les Duchesses et les Vicomtesses trouvent grâce à leurs yeux! Je les aurais invitées à mes déjeuners, car c’est dans ma nature de faire le bien... Mais laissons ce sujet, elles ne méritent pas qu’on parle d’elles. Donnez-moi des nouvelles, Dr Ayscough. Vous êtes toujours au courant de ce qui se passe à Londres.”

“Malheureusement, j’ai été en dehors de la ville la majeure partie de la journée, de sorte que je suis bien incapable de vous raconter des potins. Il y a encore eu deux grandes faillites dans la City. Je me demande quand ces catastrophes vont s’arrêter.”

“Deux de plus ! dit la Baronne, d’une voix faible. Vous souvenez-vous de leur nom ? Non que cela me soit d’une grande utilité”, ajouta-t-elle avec un rire forcé. “Le Baron, fort heureusement, est tout à fait éloigné de toutes ces spéculations.”

“Je sais que l’une des deux faillites a touché la maison Corban.”

La Baronne pâlit. “La seconde, je ne m’en souviens pas, mais j’ai entendu que c’était quelqu’un qui était en relation avec les Corban.”

“Ah vraiment ! Eh bien, je ne vous retiens pas, votre temps est si précieux - en vérité je regrette de vous avoir dérangé, car je me sens très bien.”

Et elle s’affaissa sur son dossier, à deux doigts de s’évanouir.

Le Dr Ayscough attendit quelques minutes, et puis dit gentiment “Il y a quelque chose qui pèse sur votre esprit”.

Elle secoua la tête, mais elle était livide, et la main qu’elle lui tendit tremblait.

“Serait-ce un soulagement pour vous, de me confier ce qui vous cause cette angoisse ? Vous savez que ce que vous me direz restera strictement confidentiel.”

Elle le fixa, et des larmes lui montèrent aux yeux; mais soudain elle parut faire un immense effort pour se reprendre, et, avec un rire qui était plus inquiétant que ses larmes, elle dit : “Elle est bien bonne ! Quelles angoisses pourrais-je donc avoir ? A part peut-être craindre la pluie pour mercredi, ce qui ferait échouer mes feux d’artifice. Bonne journée à vous – je suppose qu’il est impossible de vous convaincre d’honorer notre fête de votre présence ?”

“Tout à fait impossible”, dit-il. “Bonne journée.”

“J’ai toujours soupçonné le Baron d’être un fripon”, songea-t-il en remontant dans sa voiture, “et maintenant j’en ai la certitude. Il sera parti avant mercredi, et elle fera la bravache jusqu’à la fin.”

Après le départ du docteur, la Baronne dit à Rachel que celui-ci avait bien ri à l’idée qu’elle pût être nerveuse, qu’il la considérait comme parfaitement en état de voyager dans les Highlands, et qu’il lui avait recommandé de prendre l’air comme d’habitude. Ainsi, comme elle irait probablement en Ecosse dans quelques jours, elle pensait aller en ville afin de déposer ses diamants et ses bibelots à la banque ; et dans le même temps elle pourrait donner des instructions pour qu’on emballe tout ce dont elle pourrait avoir besoin à Lochingar. “Je crains que la maison ne soit trop petite pour nous, et je me demande même, ma chère Rachel, si vous y serez logée aussi bien que nous le voudrions.”

“Merci, tante Rebecca, ne vous tracassez pas à mon sujet; je voulais justement vous dire que lorsque vous quitteriez cette villa, j’ai l’intention, comme le disent les boutiquiers, de m’installer à mon compte. Je vous suis très reconnaissante à vous et mon oncle pour - “ Rachel hésita, elle savait que la forte somme d’argent qui lui était échue quand elle était mineure la mettait au-dessus de toute dette pécuniaire envers ses tuteurs, et elle n’avait pas trouvé tellement d’affection chez eux. Elle ajouta, cependant : “pour le foyer que vous m’avez offert. Mais maintenant, je dois essayer de voler de mes propres ailes.”

“Et est-ce qu’une jeune femme si indépendante s’abaissera jusqu’à me faire part de ses intentions pour l’avenir ? J’aurais cru devoir être consultée, ne serait-ce que pour la forme”, dit la Baronne. Elle était désireuse, elle avait même hâte, de se débarrasser d’une nièce qui, non contente d’être plus jeune et plus belle qu’elle, était habituée de surcroît à parler sans mâcher ses mots. Mais elle était piquée par la facilité avec laquelle leur vie commune était soudain dissoute.

“Je songe à aller tout d’abord au bord de la mer. Ma vieille gouvernante sera heureuse de passer les vacances avec moi, et ce délicat petit garçon de Mr Willis doit, me dit-on, essayer les bains de mer – ainsi, si les Hopkinson me laissent le prendre, il viendra également.”

“Ma parole, voici qui est extrêmement flatteur pour ce Jacques Mélancolique, comme vous avez vous-même surnommé mon ami Mr Willis. Enfin, rien au monde ne me surprend plus; mais je dois dire qu’après avoir fréquenté Moïse, avec son esprit, sa vivacité et son sens de la mode » (pauvre cher Moïse, avec ses plaisanteries vulgaires et son apparence clinquante), “j’ai du mal à comprendre votre préférence pour cet homme sinistre. Non que Moïse soit à marier. N’allez pas vous imaginer cela - et je suis sûre que Willis est trop dévoué à la mémoire de sa première femme pour penser à en prendre une seconde, et ainsi, vous n’avez pas plus de chance avec lui.”

“Comme c’est contrariant”, dit Rachel, “mais ce sera intéressant de m’asseoir sur un rocher et de me languir de l’un d’entre eux, ou même des deux.

Imaginez que je sois sur la plage maintenant,

Mes bras et mes cheveux gonflés par le vent,

Sauvage comme le désert - et derrière moi -

Faire une désolation de tout – Regardez, regardez!

Tante Rebecca,

Toute la vie misérable de cette pauvre image”.

Rachel savait qu'une bonne vieille citation parvenait toujours à rendre folle la Baronne, et sa déclamation énergique des stances d'Aspasia eut l'effet désiré. La Baronne fut réduite au silence, et quitta la pièce en disant simplement : "Eh bien, Moïse n'est pas près de vous déranger, en tous les cas."

"Non, je ne pense pas en effet, après ce que je lui ai dit la semaine dernière, dit Rachel. Elle avait en effet appris de son cousin que sa mère l'avait forcé à la harceler de propositions constantes. Et c'est ainsi qu'elles se quittèrent.

"Oh mon dieu, comme je suis désagréable quand je suis avec mon oncle et ma tante", pensa Rachel, "absolument détestable, devrais-je dire, et pourtant quand je suis avec ces jeunes filles, ou le petit Charlie, j'ai un coeur d'or, et je suis si docile que cet enfant peut me faire faire tout ce qu'il veut; je crois craiment que les défauts moraux sont plus contagieux que la rougeole."

CHAPITRE XXI

Le grand évènement du baptême d'Albert Victor se déroula la veille du jour fixé pour la fête de la Baronne Sampson, et une large assemblée se trouvait réunie à Pleasance. Il avait été très difficile pour Blanche de garder le secret tout ce temps à propos du revenu de Chestford pour Mr. Greydon, mais, comme elle le fit remarquer à Tante Sarah, son amour sincère semblait suivre un cours d'autant plus rapide qu'il était tumultueux. « J'aimerais qu'il se déclare avec ses trois cents livres annuelles, Tante Sarah, ce serait tellement romantique et touchant ».

« Et si extraordinairement bête, ma chère, que s'il le faisait, je ne le croirais pas digne d'obtenir cette charge. Souhaitez-vous qu'il l'ait, Blanche, parce qu'il est un bon clergyman, ou parce que vous pensez qu'il est attaché à Janet ? »

« Un peu les deux, Tante Sarah, mais s'il vous plaît, ne dites pas 'parce que je pense qu'il est attaché'. Il ne peut y avoir le moindre doute à ce sujet. Ne voyez-vous pas qu'il est désespérément amoureux ? »

« Ma chérie, il s'est écoulé plus d'un demi-siècle depuis le temps où j'avais l'expérience de l'amour, et tous ses petits signes et ses petites folies ne sont pas aussi visibles à travers mes lunettes qu'elle le sont pour vos jeunes yeux, mais j'ose dire que vous avez raison, et je l'espère, car Janet est une jeune fille plaisante, et elle fera une excellente femme pour un clergyman. »

« Oh, oui, elle sera très utile à Chestford, et elle sera pour moi une si agréable voisine ; et alors, si Rose épouse Mr. Harcourt – »

« Quoi ! Une autre histoire d'amour ? Ma chère Blanche, j'espère que vous n'allez pas vous transformer en entremetteuse ; de toutes les entreprises du monde, c'est la pire, et la plus insatisfaisante. »

« Oui, si je m'asseyais délibérément et disais : voici le Révérend Horace Greydon, un ami d'Arthur, un excellent jeune homme, et voici Janet Hopkinson, qui lui conviendrait exactement, je vais essayer de les marier ; ce serait mal, et peut-être, un an plus tard, ils me détesteraient d'avoir eu cette idée. Mais quand je vois qu'ils sont attachés l'un à l'autre et désirent se marier, alors j'interviens, comme une fée bienveillante, et leur donne les moyens de se rencontrer, et les moyens de vivre – et de mon entreprise, Tante Sarah, ne résultera que le plus parfait des bonheurs. En vérité, j'aime aider les jeunes gens dans leurs histoires d'amour » dit Blanche, sur un ton de sage réflexion, comme si sa longue vie de dix-huit ans et ses douze mois de mariage lui avaient apporté l'expérience et la bienveillance propres à une vieillesse prospère.

« Mais revenons à Rose et à Mr. Harcourt » dit Tante Sarah en souriant.

« Je ne m'intéresse certes pas aussi vivement à leur histoire, il n'y a aucune difficulté à surmonter. Et même si Mr. Harcourt est un jeune homme agréable à vivre et aux allures de gentleman, il ne peut être comparé à Mr. Greydon, et de plus, il me semble qu'il chante faux. Rose va passer sa vie à l'accompagner, et il faudra qu'elle soit vraiment amoureuse pour changer les mesures et les clés de Ah, si ben mio, comme elle l'a fait hier soir, tout en remerciant Mr Harcourt pour la contre-performance qu'il en a donné finalement...»

« Et que deviendra votre ami Mrs. Hopkinson, lorsque vous aurez marié ses deux filles et que son époux sera à nouveau reparti en mer ? »

« Ah, la pauvre chère femme ! Je me suis fait beaucoup de souci pour elle, et malgré toute mon imagination, Tante Sarah, je n'ai pas encore trouvé un destin qui me satisfasse pour ma chère vieille Hop. Je voudrais qu'elle soit près de bébé ; elle le comprend tellement bien, et si elle prenait soin de lui, je pourrais prendre soin d'elle. Quel dommage que Chesteston-House ne soit pas une maison mitoyenne, afin qu'elle puisse en avoir une partie. Quant à un château mitoyen, ce serait une nouveauté. »

« Blanche, vous souvenez-vous de la grosse mère avec des mitaines noires, et des filles avec le piano-forte, et du garçon turbulent, et des horreurs d'une maison mitoyenne ? »

« Parfaitement, Tante Sarah, et vous voyez que j'avais raison à propos des faits, sauf que Charlie ne jette pas de pierres, mais j'avais tort quant aux conclusions que j'en avais tirées. Toutefois, je ne pouvais prévoir que j'aurais pour voisins de si excellentes personnes. Que de petites attentions m'ont témoignées ces Hopkinson ! »

« Ma chère enfant ! » dit Lady Sarah en l'embrassant, « Vous serez l'objet de nombreuses attentions, petites et grandes, dans votre voyage à travers la vie, si vous conservez ce chaleureux intérêt que vous portez au bonheur des autres. L'affection va à l'affection, et ainsi ma Blanche trouvera des amis sincères où qu'elle aille, et maintenant, allez vous habiller pour le baptême – j'espère que vous n'avez plus de couple à former. »

« Pas pour le moment ; mais il m'est venu une idée, Tante Sarah : si la Duchesse avait une autre petite fille dans un an ou deux, Bébé tomberait certainement amoureux d'elle dans vingt ans – ce sera très intéressant. »

En attendant ce jour, le bébé fut baptisé, et immédiatement après son retour à la maison, Blanche prit à part Mr. Greydon, et lui dit, avec des larmes dans les yeux : « Vous avez aujourd'hui été l'instrument qui a apporté à mon enfant chéri le plus grand des présents que Dieu a offerts à l'homme ; priez pour qu'il soit un aussi bon chrétien que vous l'êtes, Mr. Greydon, au fond du cœur et dans votre vie. En cet instant, tous les dons terrestres ne me semblent être que bagatelles, mais j'en ai un à vous offrir. »

« Oh, Lady Chester, ne parlez pas de me faire un présent. Pensez-vous que la cérémonie qui a eu lieu aujourd'hui ne m'a pas profondément touché, que ce n'était pas une bénédiction pour moi d'être autorisé à en prendre ma part ? Je vous assure, je porte beaucoup d'intérêt à l'enfant de mon plus ancien ami d'enfance. »

« Je le sais bien, Mr. Greydon » dit Blanche en lui tendant les mains, « Et je me suis exprimée sottement. En fait, c'est une autre bénédiction que je vais vous demander de nous donner, je veux que vous veniez à Chestford veiller sur nous tous. Cette charge est maintenant vacante, et Lord Chesterton m'a demandé de vous l'offrir. »

« A moi ! » dit Mr. Greydon. « Oh, Lady Chester, c'est votre œuvre. Chesford – où je serai près de vous et d'Arthur – je ne sais comment vous remercier, et à ce moment ! vous ne savez pas – »

« Si, je sais » dit-elle en souriant. « En tout cas, je le crois, d'après mes propres observations, et non d'après des confidences qui m'auraient été faites. »

« Quelle confiance y avait-il à faire ? » dit-il avec impatience, « si ce n'est le caractère absolument désespéré d'une affection qui se renforçait à chaque heure, et ce, d'autant plus qu'elle était désespérée. Je n'avais aucun espoir d'avancement, aucune possibilité de lui offrir un toit digne d'elle, mais maintenant – Oh, Lady Chester, je ne puis vous dire à quel point vous m'avez rendu heureux. »

« Et espérons que cela la rendra heureuse elle aussi. Vous ne l'avez pas nommée, mais je tombe toujours juste dans mes déductions, et je vous assure que l'idée de l'avoir pour voisine me rend doublement heureuse ; et maintenant, allez dire ce que vous avez à dire à Lord Chesterton. Il a été si gentil. »

Janet ne put s'empêcher de remarquer l'air de contentement de Mr. Greydon durant son court entretien avec Lord Chesterton, et son impatience à se diriger ensuite vers elle pour lui offrir sa main et la conduire vers la salle à manger . Mais elle avait elle-même changé dans les mêmes proportions que lui. Il était déjà loin, le temps où elle pouvait parler à Rose de ses fantaisies de jeune fille, de ses espoirs, plus fous encore que ses fantaisies, et de ses certitudes, plus irréalistes encore que ses espoirs.

Lorsque Mr Greydon avait commencé à ressentir dans la réalité cette attirance qui n'avait existé jusque là que dans l' imagination de Janet, elle était devenue méfiante, de cette méfiance qui accompagne toujours le véritable amour. Elle n'avait jamais mentionné le nom de Mr. Greydon à sa sœur, et elle fuyait ses attentions plus qu'elle ne les recherchait, et plus ces attentions devenaient marquées, moins elle imaginait qu'elles pussent lui être destinées, et pourtant elle n'avait jamais été aussi heureuse. Elle se plaisait plus que jamais à la maison ; son père et sa mère n'avaient jamais été, pensait-elle, aussi tendres

et aussi chaleureux, et quant à Rose, elle n'avait de cesse de la caresser. Elle se mit presque à aimer Willis, et suggéra même une fois que la Baronne n'était peut-être pas aussi vulgaire et autoritaire qu'ils l'avaient tous supposé –mais cet accès aigu de bienveillance, qui n'était dû qu'à son grand bonheur, fut rapidement calmé par les autres membres de sa famille, qui, eux, continuaient à regarder le monde par leur prisme ordinaire.

Janet pris place à table dans un état de bonheur mitigé. Elle avait vu que quelque chose s'était passé, qui avait excité Mr. Greydon, et peu à peu elle en vint à penser au pire. Elle commença à supposer, terrifiée, qu'il trouvait peut-être que le bonnet qu'elle portait était inconvenant, et elle en arriva, par des degrés variés de désespoir, à penser qu'il avait peut-être annoncé à Lady Chester ses fiançailles avec Miss Simpson, une pas si jeune fille, remarquablement quelconque, qui donnait des leçons à l'école du dimanche, et qu'on supposait être une héritière. Elle fut tirée de cette rêverie lorsque Lord Chesterton se leva en disant qu'il proposait de porter un toast, après celui qu'on avait porté au bébé, le héros du jour, en l'honneur du nouveau recteur de Chesford, le Révérend Horace Greydon – une annonce qui fut saluée par une approbation des plus enthousiastes par toute l'assemblée. « Eh bien, mon vieux » dit Arthur, « Je vous souhaite le meilleur du fond du cœur, et je me le souhaite également, car ce sera très plaisant de vous avoir comme voisin. Je ne pense pas que mon père vous ait dit que le presbytère est l'une des plus jolies maisons du voisinage. »

« Je vous assure, Mr. Greydon » dit Mrs. Hopkinson, « que je n'ai jamais été aussi satisfaite de ma vie – ce sera formidable pour Chesford d'avoir un clergyman tel que vous. Je suis heureuse quand j'y pense, mais par le ciel, qu'allons-nous devenir sans vous, je n'en ai aucune idée, nous allons tous devenir païens ». Et, vaincue par ces idées contradictoires, Mrs. Hopkinson éclata tout simplement en sanglots.

« Veuillez accepter mes félicitations » dit Sir William de Vescie, attirant Mr. Greydon en aparté. « Ce sera pour Lady Eleonor et moi-même un grand plaisir de continuer à cultiver une relation si heureusement nouée ici. Je crois que cette charge est excellente, mais j'ai peur que vous trouviez le charbon particulièrement cher – Je sais que Lord Chesterton payait 28 shilling la tonne, alors qu'elle ne nous coûtait que 26 shillings ; et la dernière fois, la viande du boucher était plus chère que chez nous, mais peut-être était-ce accidentel. De tous les autres points de vue, c'est une résidence délicieuse. »

Janet n'avait rien dit ; elle avait sursauté lorsque Lord Chesterton avait annoncé que Mr. Greydon avait été distingué, et elle pâlit lorsqu'elle pensa : « il s'en va ». Elle ne savait pas

que ses propres pensées, à lui, étaient : « Partira-t-elle avec moi ? ». Mais un moment après, elle réalisa qu'il tenait et pressait sa main, et bien qu'elle prétende en elle-même que c'était elle qui la lui avait tendue, dans une tentative de lui souhaiter une bonne continuation, elle fut envahie par une délicieuse certitude que son bonnet n'était pas inconvenant, que Miss Simpson avait au moins trente-cinq ans, et que toute héritière qu'elle soit, Mr. Greydon ne se préoccupait pas du tout d'elle. « De toute façon », pensa-t-elle, « il montre qu'il me considère comme une amie ; sinon il ne m'aurait pas serré la main de cette façon. Et elle quitta la table, dans un papillonnement de bonheur et de timidité.

« Et ainsi, vous vous rendez tous demain à la fête à Marble Hall ? » dit Blanche, tandis que ses hôtes commençaient à se disperser. « Cette Baronne a triomphé finalement, j'imagine qu'il doit être difficile de résister à cette très impétueuse Lady. »

« Eh bien » dit Mrs. Hopkinson, « C'est la dernière chose que je désirerais, mais John s'imagine que ce sera amusant ! Et puis cette Miss Monteneros, que mes filles seront heureuses de voir, les a poussées à se rendre à au moins une de leurs fêtes, et elle est tellement attachée au petit Charlie, que d'une certaine façon je ne peux pas lui refuser – même si je ne sais pas ce qu'elle voulait dire quand elle disait que ce serait 'Une ennuyeuse et courte scène ; un plaisir vraiment tragique, comme qui dirait de la glace chaude, et de la neige d'une espèce aussi rare'. Mais Rose dit qu'elle ne faisait que citer Shakespeare, et bien sûr, ce que dit Shakespeare doit être exact, et d'ailleurs j'aimerais bien goûter de la glace chaude. »

« Allez-vous réellement aller chez ces Cimpson, ou Sampson ? » demanda Harcourt à Rose. « Je pense que ce serait amusant d'y aller aussi – supposez que nous y allions tous ! Arthur, viens-tu ? »

« Oh, non, non », dit Blanche, « C'est tout à fait impossible ! De plus, Arthur n'est pas invité, heureusement. »

« Oh, mais cela n'a pas d'importance » dit Harcourt, « Bien évidemment, les Sampson prendront notre visite comme un compliment. Je ne pense pas qu'une invitation soit nécessaire ; ils sont justement du genre à nous trouver du dernier chic, et d'avant-garde, si nous nous présentons sans invitation »

« La baronne m'a donné des cartons d'invitation pour des gentlemen » dit Mrs. Hopkinson ; « je suppose que l'un d'eux était destiné à Lord Chester. »

« Très certainement » dit Blanche, « Mais Mr. Harcourt peut le prendre ; Arthur est engagé par ailleurs. »

« J'aimerais y aller, Blanche. »

« Oh, non, mon chéri, vous n'aimeriez pas ; parce que vous diriez ensuite que us aimeriez m'emmener. Vous devriez vous interroger sur ces étranges fantaisies, Arthur ; quant à moi, je ne suis jamais imaginative, n'est-ce pas, Tante Sarah ? Certainement pas au point de supposer que j'aimerais lier connaissance avec la Baronne Sampson ; mais sérieusement, si vous vous rendez à leurs fêtes, nous devons l'inviter aux nôtres – et vous n'aimeriez pas cela, si ? »

« Non, décidément non ; j'abandonne, et Harcourt est assez « stylé » pour deux.

« Eh bien, Mrs. Hopkinson, souvenez-vous que je m'y rendrai demain sous votre patronnage. J'aurai le plaisir de vous y rencontrer » ajouta-t-il à voix basse en s'adressant à Rose, « ainsi, ce plaisir ne pourra pas être pour moi vraiment tragique. »

CHAPITRE XXII

Le Times du lendemain matin annonça les faillites de deux grandes banques supplémentaires. L'article faisait d'obscurcs allusions à un grand capitaliste – allusions parfaitement inintelligibles aux profanes qui ne parlaient pas couramment le langage de la Bourse, mais qui furent décryptées par l'initié Willis comme désignant Sampson. "Je suis persuadé qu'on va m'apprendre d'un jour à l'autre que ce type s'est envolé, et il emportera une partie de ton argent avec lui, Charlie", dit-il au petit garçon, qui était assis sur ses genoux. "Je suis désolé pour toi, mais peu importe, nous devons tirer le meilleur parti de cela."

L'idée que Willis pût tirer le meilleur parti de quoi que ce soit était si surprenante, constituait une nouveauté si déroutante, que cette annonce fut reçue comme on recevrait, de n'importe qui d'autre, la nouvelle d'un grand malheur. Les Hopkinson le regardèrent tous avec la plus grande sollicitude, et non sans curiosité, exactement comme on regarde une bête nouvellement entrée au Jardin Zoologique. Un Willis "tirant le meilleur parti" était un spécimen tout à fait nouveau, un animal rare et intéressant; et quand il apparut peu après que son manteau noir avait disparu, et qu'il était habillé tout à fait comme tous les gentlemen ordinaires, dans un manteau d'une couleur foncée également ordinaire, la commisération de la famille ne connut plus de bornes. S'il avait avoué qu'il avait perdu toute sa fortune et qu'il allait se pendre, les filles auraient ri en disant : "C'est typique de Charles", mais quand il parut penser que seule une partie de sa fortune était en jeu, et que, sauf pour plaindre Charlie, il parut ne pas avoir l'intention d'en faire toute une histoire, ils furent tous emplis de compassion – le Capitaine Hopkinson offrit son aide, Mrs Hopkinson disparut derrière son mouchoir, et les filles, sous prétexte de cajoler Charlie, posèrent la main sur l'épaule de Willis, caressèrent ses cheveux, et utilisèrent toutes les méthodes de consolation fraternelles qu'elles connaissaient.

"Au revoir, jeunes filles, je vous ai apporté des ombrelles pour affronter la journée", dit-il, en dévoilant deux éclatants articles de guipure et de soie blanche. "Marble Hall manque terriblement d'ombre, et vous risquez de brûler vives".

"Vraiment, dit Rose par la suite à sa soeur, j'ai cru que j'allais m'évanouir, si toutefois j'en avais été capable, quand Charles nous a donné ces ombrelles, et a semblé se préoccuper de nos éventuels coups de soleil. Elles sont exactement semblables à cette ombrelle de Miss Monteneros que nous avons tant admirée. Janet, il doit être amoureux de Rachel, et tous ces changements sont son oeuvre."

“Je n’en serais pas surprise”, dit Janet, hochant la tête avec sagacité. Quand les gens sont amoureux ils sont très bienveillants – du moins, c’est ce que j’ai toujours entendu dire ; bien sûr, je n’en ai pas l’expérience. Mais je suis sûre que cette longue conversation qu’ils ont eue, dans le jardin l’autre jour était très intéressante : Charles est un autre homme depuis ce moment. Mais, Rose, il est temps de nous habiller.”

Quand elles arrivèrent à Marble Hall, toute inquiétude à propos de la prospérité des Sampson fut oubliée. Il y avait plus de serviteurs dans des livrées étincelantes, une forêt de plantes vertes plus dense, plus d’ananas, et une plus grande variété de glaces que jamais... (et ces glaces n’étaient pas chaudes). La Baronne portait une robe d’un jaune si éclatant que le soleil, se sentant éclipsé, décida de se montrer. Elle reçut ses invités avec l’amabilité la plus pénible – elle leur était si obligée de leur venue – si anxieuse qu’ils ne s’amusent pas, car Mario et Bosio lui avaient fait faux bond juste au dernier moment – et tellement contrariée que le Baron, qui était occupé avec cette ennuyeuse propriété en Ecosse, ne soit pas encore revenu de la ville, qu’il paraissait difficile de répondre à toutes ses civilités. Elle portait une épaisse voilette de dentelle sur le visage, pour un prétendu rhume, mais même à travers ce voile et à travers son masque de fard encore plus épais, un fin observateur eût pu détecter un visage livide, des lèvres exsangues, et des yeux rouges, sans repos.

Rachel reçut ses deux amies le plus chaleureusement du monde, puis elle s’attacha à apporter tout le confort possible à Mrs Hopkinson; mais pas avant que Willis, qui virevoltait juste derrière, n’eût le plaisir de voir que ses ombrelles étaient examinées et apparemment admirées, et la cordialité inhabituelle avec laquelle Rachel l’accueillit ensuite le convainquit que sa bonté envers ses belles-soeurs avait donné toute satisfaction à la dame de son coeur.

“Je ne comprends pas ce que Lady Chester a voulu dire”, dit Harcourt en rejoignant les deux soeurs, “quand elle a parlé de la Baronne comme d’une personne importante et incivile. J’ai eu la plus grande difficulté à échapper à ses marques de gratitude, parce que je l’avais honorée de ma présence aujourd’hui. Je me suis senti comme un duc de la famille royale. Et je m’attendais quasiment à entendre l’orchestre jouer God Save the Queen tandis que je traversais la pelouse avec beaucoup de dignité. Mais, Miss Rose, irons-nous dans le salon, écouter cette musique dont la Baronne m’assure qu’elle n’est pas indigne de mon intérêt ?”

Que cette musique fût ou non indigne de son intérêt, c’est ce que nous ne saurons jamais, car Harcourt et Rose traversèrent les portes du salon sans paraître entendre la musique qui parvenait à leurs oreilles, et ils se reposèrent sur un banc, dans le jardin fleuri, où ils

parurent s'engager dans la conversation la plus animée. De fait, Harcourt lui annonça qu'il avait quelque chose de très particulier à dire. Mr Greydon demanda à Janet, peu après, si elle n'aimerait pas suivre sa soeur, et, sur son assentiment, il la mena exactement dans la direction opposée. Peut-être que lui aussi avait quelque chose de particulier à dire.

Les murmures sinistres concernant l'absence du maître de maison, qui commençaient à circuler autour de ses amis de la City, furent arrêtés par son apparition soudaine. Il semblait avoir échappé à cette grippe à laquelle la Baronne attribuait son changement d'apparence, et quant à porter un voile, cela eût été dommage de cacher son oeil intelligent, son front d'intellectuel et son allure générale de bienveillance et de moralité..

Comme d'habitude, il afficha son indifférence pour les amusements du jour, et fut bientôt très occupé à commenter avec ses amis financiers le sort déplorable de la famille Corban, et son intention d'organiser pour eux une souscription de grande envergure.

“Corban n'a peut-être pas la bosse des affaires, mais je crois qu'il n'existe personne de plus honnête que lui, n'en déplaise à ses créanciers malveillants qui soupirent contre lui. Sa famille est, à ce qu'on m'a dit, dans un triste état. Il a été question de lancer sur scène cette charmante Miss Corban, que vous avez entendue chanter à l'une des parties de ma femme. Mais, au nom de la moralité, je dois essayer de l'empêcher - ses talents vocaux, sa beauté, sa grande audace, sont autant de pièges – j'ai donné en mon nom 500 livres, et j'espère persuader bien d'autres donateurs de suivre mon exemple dans cette bonne action. Je crois qu'il y a des sandwiches ou des rafraichissements dans la salle à manger; pourquoi n'irions-nous pas là-bas, et après dîner nous verrons ce qui peut être fait en faveur de ces pauvres Corban ?”

Et ainsi on se dirigea vers la venaison, et les ananas et les tortues, qui tenaient lieu de sandwiches, et on prit des forces à la perspective de faire finalement une bonne action. Janet et Rose, l'air très sage, avaient rejoint leurs parents, et bien sûr, par le plus grand des hasards, Mr Greydon et Mr Harcourt tombèrent sur elles alors qu'elles se frayaient un chemin parmi la foule qui se pressait dans la salle à manger, et offrirent leurs services. Ils trouvèrent des places peu éloignées du Baron, ce qui était une position avantageuse, dans la mesure où ils pouvaient entendre de temps en temps quelque axiome moral si bien tourné qu'il restait gravé dans votre mémoire, et pouvait ainsi être utilisé toute la vie. Sa prodigalité, également - car il défendait ardemment la cause des Corban - était un exemple édifiant; et Janet commença à se demander si le seul souverain qu'elle possédait ne pourrait pas lui être offert, plus comme un tribut à l'influence du Baron et à ses exhortations qu'avec le réel espoir qu'il fût d'une quelconque utilité. Elle doutait, en effet,

de la capacité du Baron à reconnaître un simple souverain au premier coup d'oeil, étant donné qu'il semblait habitué à ne les compter que par centaines et par milliers.

Il eut été de toutes façons impossible de s'adresser à lui à cet instant; car une lettre, qui portait l'inscription "URGENT" venait de lui être apportée. Il la lut, avec une distraction apparente, mais ses lunettes tombèrent de sa main lorsqu'il les retira de ses yeux. "Ah, ma chère dame", dit-il à la grande dame de la partie, qui était assise à sa droite. "Voici un de ces charmants tourments de l'âge, qu'un jour vous aurez à endurer vous aussi; je perds toujours mes lunettes et je laisse toujours tomber mes lorgnons. Prenez soin de vos yeux; les miens sont quasiment hors d'usage."

Comme l'amie à laquelle il s'adressait avait dépassé la soixantaine, et qu'elle appréciait depuis plusieurs années, dans la solitude de son foyer, le confort de ce qu'elle appelait ses "éclaireuses", elle fut particulièrement flattée de ce petit compliment. La Baronne avait vu la lettre arriver, et l'incident trivial des lunettes qui tombaient avait peut-être, pour elle, une signification particulière, qu'elle était la seule à comprendre. Il arrive souvent que le visage d'un mari, alors même qu'il paraît parfaitement calme et impassible pour toute la compagnie, révèle des choses étranges et terrifiantes à son épouse, qui en connaît la moindre ligne, et sait en déchiffrer la plus fugitive expression. La Baronne Sampson avait vu, pendant un bref instant, la main de son mari agitée d'un mouvement nerveux, et pour elle, cela disait tout. Elle se passa vivement un mouchoir sur le visage, puis elle se leva soudainement de table. Son visage pâle et ses mouvements tremblants confirmèrent la faiblesse soudaine dont elle se prétendait affligée, elle quitta la pièce, en murmurant que sa grippe et la chaleur de la pièce avaient eu raison d'elle, et que Rachel devait la remplacer.

Le Baron s'attarda encore quelques minutes, pour expliquer que sa femme n'était pas bien depuis plusieurs jours, puis il la suivit pour prendre de ses nouvelles, après avoir demandé à la compagnie de se diriger vers la salle de bal et de commencer à danser. Il revint rapidement, et dit que la Baronne était si complètement abattue qu'il doutait qu'elle pût réapparaître ce soir, puis, prenant le bras de son fils, qui venait juste d'arriver, il s'engagea dans l'allée du jardin qui menait à la rivière, et on ne le revit pas.

Les invités se dispersèrent peu après, avec le sentiment vague que "quelque chose n'allait pas", mais en invoquant simplement le désir de ne pas déranger leur hôtesse plus longtemps; les dames Hopkison avaient, quant à elle, effectué leur retraite dès après le dîner. Grâce aux attentions de Rachel, Mrs Hopkison s'était réellement amusée. Un déjeuner de ce genre, avec orchestre, chants, jongleurs, etc. était pour elle une véritable nouveauté; et elle rentra à la maison d'une excellente humeur, en battant sa coulpe

auprès de ses filles pour avoir, un temps, manqué d'apprécier leur amie à sa juste valeur. "C'est une fille bonne, avec un grand coeur, et très attentive à ses aînés, ce que je considère comme une qualité très précieuse. J'arrive à un âge où je ne dédaigne pas un peu d'attention de la part des jeunes gens. Il est vrai qu'elle dit quelquefois des choses bizarres, mais j'en suis venue à me dire que si tout le monde parlait de la même façon, si tout le monde était par exemple aussi ordinaire que moi, la conversation serait très terne, or, Miss Monteneros est très amusante; et, mes chéries, je suis sûre à présent, bien que je ne l'aie pas cru d'abord, que Charles lui voue beaucoup d'admiration. Il nous a tout le temps suivies, et cela ne pouvait pas être pour le plaisir de me voir, étant donné qu'il me voit plus que suffisamment. Et il était d'une civilité, d'une prévenance ! En tout cas, elle adore le petit Charlie, et elle fera une bonne belle-mère s'il doit en avoir une; mais maintenant, nous sommes à la maison, et je n'ai pas entendu un mot de la part d'aucune d'entre vous. Je crains que vous ne vous soyez pas autant amusées que moi – Dieu, je n'arrive pas à me sortir Willis de la tête. Je crois vraiment que nous aurons un mariage bientôt dans la famille.

Janet éclata de rire, et Rose commença à pleurer; puis elles intervertirent leurs rôles, Janet pleura, Rose rit, tandis que Mrs Hopkinson, renversée dans son confortable fauteuil, et retirant son meilleur bonnet avec le plus grand soin, les fixait, perplexe. Mais le bonnet fut arraché de sa main et jeté par terre sans ménagement, et les bras des filles s'enroulèrent autour du cou de la mère. Avant qu'elle eut suffisamment repris ses esprits pour parler, Janet dit :

"Maman, ma très chère Maman, vous parlez d'un mariage; que diriez-vous de trois ? Je vous assure, nous avons adoré ce déjeuner, et nous en chérirons le souvenir toute notre vie; maman, nous sommes toutes les deux si parfaitement heureuses - à l'exception du fait que nous allons devoir vous quitter, Papa et vous. Rose est fiancée à Mr Harcourt.

« Et Janet, à Mr Greydon », ajouta Rose.

"Mes chers, chers enfants", soupira Mrs Hopkison. "Arrêtez-vous une minute, je n'arrive pas à suivre ces changements soudains. Oh! Mais où est John ? Il m'avait dit qu'il en serait ainsi, et j'ai cru que c'étaient des bêtises; et alors vous êtes toutes les deux fiancées, et ce cher Mr Greydon sera notre fils; un homme si bon, que nous avons toujours considéré comme au-dessus de notre condition. Et j'aimerai Mr Harcourt, Janet – non, Rose, je veux dire – tout autant quand je le connaîtrai aussi bien. Et, mes chéries, je vous le dis, de si bonnes filles feront d'excellentes épouses, et j'espère que vous serez toutes les deux aussi heureuses en ménage que je l'ai été moi-même. Mais j'aimerais que John rentre à la maison, et, s'il te plaît Janet, ramasse mon bonnet, je vais en avoir besoin

pour le mariage, et puis toutes les deux asseyez-vous et racontez-moi comment tout cela s'est passé, et vous avez le droit de parler toutes les deux en même temps, même si je n'aime pas tellement ça en général."

Elles utilisèrent cette autorisation, et Mrs Hopkinson se tourna de l'une à l'autre, parfois délectée à l'idée de leurs perspectives d'avenir, parfois désespérée à l'idée des siennes propres, et finalement elle sombra dans une rêverie, dont elle sortit avec un sourire placide, en disant : "Mes filles, Mrs Greydon et Mrs Harcourt; eh bien, si ce n'est pas drôle; j'avais tout à fait oublié que vous n'étiez plus de simples enfants. Ah, voici John, enfin, comment allons-nous lui annoncer la nouvelle ?"

Mais il n'y avait rien à annoncer; il avait été retenu par les prétendants, et il ne pouvait prétendre en avoir été très surpris, étant donné qu'il avait prêté beaucoup plus d'attention que sa femme aux manœuvres du jour, et il marcha droit à ses filles. Avec beaucoup d'émotion, il les félicita affectueusement pour leur heureux projet.

"Je vous assure", dit-il à sa femme, quand les filles se furent retirées, "que ce sont là les meilleurs garçons que j'aie jamais vus; j'avais un certain a priori à l'encontre d'Harcourt, à cause de ce bateau abracadabrant qu'il a choisi pour faire du sport; mais il est en réalité si conscient des mérites de Rose et si amoureux d'elle - sans compter qu'il n'y a pas de place pour elle dans cet absurde canoë - que j'ai donné mon consentement avec joie. C'est un garçon très libéral. Je leur ai dit que je craignais qu'ils ne fussent déçus des dots que je pourrais offrir à mes filles; et Greydon a dit qu'avec l'excellente charge que Lord Chesterton lui avait fournie, il n'avait pas besoin de plus; et puis Harcourt m'a pris à part, et m'a dit qu'il désirait que nous ajoutions à la dot de Janet ce que j'avais l'intention au départ de donner à Rose. "Nous aurons bien assez de fortune nous-mêmes", a dit Harcourt, "et Mr Greydon fera beaucoup de bien avec l'argent. Avec moi, cet argent irait tout entier en tickets d'opéras et de concerts, qui ne sont pas des œuvres d'utilité publique, bien que ce soit très agréable." Jane, vous et moi, je crois que nous devrions rendre grâce à Dieu que nos deux enfants soient si bien établies."

"Oui, mon cher, je suis moi-même pleine de gratitude, mais je n'ai jamais été aussi malheureuse de toute ma vie. Tout va bien pour vous, John, qui avez l'habitude d'être régulièrement séparé d'elles pendant un an ; mais elles sont le bonheur quotidien de ma vie, et je sais que vous reprendrez la mer, et alors qu'adviendra-t-il de moi ?"

"Vous devez venir avec moi, ma chérie", et ils s'en tinrent là; la pauvre Mrs Hopkinson étant plus égoïste et plus angoissée qu'elle ne l'avait jamais été dans sa vie. Elle fut toutefois un peu consolée par une visite de Lady Chester, qui vint expressément pour entendre ce que la fête avait donné, et elle ne fut pas déçue. Et elle insista pour que Mrs Hopkinson voie le

verre à moitié plein, car il y avait beaucoup de dénouements possibles, parmi lesquels ne figurait pas son départ pour l'Inde. En fait, Lady Chester lui dit d'un ton solennel qu'elle pressentait que le Capitaine Hopkinson ne prendrait plus la mer, de sorte que Mrs Hopkinson finit par la croire, et par se considérer comme une femme singulièrement chanceuse.

CHAPITRE XXIII

Le matin suivant, juste au moment où les Hopkinson finissaient leur déjeuner, ils furent surpris par une visite matinale de Willis, qui semblait être dans un état d'excitation peu commun ; et à la place des félicitations qu'ils auraient pu attendre, il surgit en proférant une sorte de juron, ajoutant : “ Et ce bandit est bel et bien parti – il s'est évaporé pendant le bal ; la police l'attendait à la gare, mais je pense qu'il était bien renseigné, car il a pu prendre un bateau, et on n'a pas entendu parler de lui depuis. Sa précieuse femme a dû feindre cette maladie, car elle a disparu également. Mais, Mrs Hopkison, je voudrais maintenant que vous fassiez l'une de vos naturelles bonnes actions. Marble Hall est rempli d'enquêteurs, de messagers venant du tribunal de commerce, et de négociants ruinés; et cette pauvre fille, Miss Monteneros, est toute seule, et je voudrais que vous-”

“Mon cher, pas un mot de plus, je vais aller la chercher. Bien sûr, elle doit venir chez nous. Bonté divine ! Quel monde est-ce là ! Tout s'en va : les Sampson partis, et John qui parle d'un voyage, et les deux filles qui vont se marier.”

“Oui, je sais”, dit Willis, “et je voulais leur souhaiter tout le bonheur possible”, dit-il en allant embrasser ses belles-soeurs, en leur disant qu'il était enchanté de leur sort. “Madame, êtes-vous prête ?” Tandis qu'elle allait chercher son bonnet, le Capitaine Hopkinson s'enquit du montant estimé des pertes personnelles de Willis. Ce dernier lui dit que si le Baron Sampson était déclaré simplement en faillite, il ne perdrait que quelques milliers de livres ; mais qu'il y avait des rumeurs d'escroquerie à grande échelle, et qu'il ne pouvait pas savoir à ce stade s'il était ou non l'une des victimes. “Miss Monteneros ne sait pas non plus si sa fortune a disparu ou pas.” Toutefois, fort heureusement, grâce à un aveuglement parental, les Sampson avaient toujours cru leur fils irrésistible, et tenu pour certain que Miss Monteneros l'épouserait. Les conseils de Mr Bolland avaient évité à Rachel la terrible erreur de donner légalement au Baron la possession de sa fortune, et sa ruine avait été, au moins, si soudaine et si complète qu'il n'avait pas eu le temps de faire main basse frauduleusement sur ses biens.

Mrs Hopkinson trouva la maison dans une grande confusion, et emplie d'hommes à l'allure étrange, certains essayant de saisir des objets de valeur qu'ils semblaient considérer comme leur propriété, comme s'ils n'avaient jamais été payés - d'autres défendant les mêmes objets pour le bénéfice des créanciers, et tous couvrant d'insultes, dans des termes dépassant toute mesure, l'escroc qui les avait roulés. Rachel était dans sa

chambre, et se préparait à partir, mais elle somnait régulièrement dans des rêveries sinistres, qui paraissaient la paralyser. Elle était dans l'un de ces états d'abattement lorsque Mrs Hopkison arriva, et la vue d'une dame honnête et amicale brisa instantanément la triste glace qui s'était formée autour d'elle. Elle éclata en sanglots, et, jetant ses bras autour du cou de Mrs Hopkinson, elle dit en pleurant : "Ah, tout va aller mieux maintenant que vous êtes là, j'espérais que vous viendriez à moi !"

"Bien sûr, ma chère, je suis venue à vous et pour vous", dit Mrs Hopkinson chaleureusement. "Ceci n'est pas un endroit pour vous. John va arriver d'un instant à l'autre pour veiller sur vos biens, et vous allez venir à la maison avec moi. Les filles sont en train de préparer votre chambre, et le plus tôt sera le mieux. Quand est-ce que vous avez appris tout ceci ?"

"Seulement ce matin; j'ai été trompée jusqu'à la fin. Après la réception je suis montée à l'étage pour voir comment ma tante se portait, et sa bonne m'a dit que sa maîtresse avait une si terrible migraine qu'elle préférait demeurer seule dans sa chambre. A ce moment elle devait déjà être dans un train pour quitter l'Angleterre à tout jamais. Ce matin j'ai trouvé ce mot sur sa table, et c'est tout ce que je sais."

"Chère Rachel,

Par une combinaison d'événements fâcheux, auxquels s'est ajoutée la trop grande crédulité de votre oncle, qui est d'une étourderie impardonnable quand il s'agit d'argent, nos affaires sont devenues si embrouillées que nous avons jugé nécessaire de quitter l'Angleterre pendant un petit moment. Je ne doute pas que justice sera rendue à votre oncle, et que nous pourrions bientôt triompher des persécutions, car c'est bien ce dont il s'agit, de ses ennemis. Et puis un petit voyage à l'étranger ne me déplaira pas. Connaissant les incertitudes inhérentes à la vie commerciale, le cher Baron, avec sa gentillesse et sa prévoyance accoutumées, a placé, il y a quelque temps, une jolie somme d'argent à mon nom, que je puis retirer moi-même, et ainsi, ma chère Rachel, ne vous inquiétez pas d'une éventuelle réduction du train de vie auquel je suis habituée, et qui, vraiment, m'est absolument vital. Si je venais à trouver mes ressources insuffisantes, je m'adresserais à vous sans hésiter, puisque, grâce au Baron, vous conservez votre fortune entière intacte, de sorte que je considère que vous nous êtes quelques peu redevable, même s'il est peu probable que nous soyons obligés de vous réclamer le paiement de cette dette dans l'immédiat. Je vous écrirai de Paris.

Votre tante affectionnée, Rebecca, Baronne Sampson"

“Ainsi, ils sont partis à Paris!”

“Non, dit Rachel dans un profond soupir. Ceci est faux, comme tout le reste. Deux domestiques et certaines malles ont été envoyés à Folkestone. Mon oncle et ma tante, à mon avis, sont allés à Hull, et ont pris le bateau ce matin pour la Norvège. Mrs Hopkinson, laissez-moi vous dire toute la vérité tout de suite; ils sont de ma famille et je ressens vivement la disgrâce qui s'est abattue sur eux, ainsi que la misère, la terrible ruine où ils ont entraîné les autres; mais je ne peux pas prétendre qu'ils vont me manquer en tant qu'amis. La baronne est l'unique soeur de ma mère; je l'aurais aimée, si elle m'avait laissée faire, au temps de ma tendre enfance, quand j'avais le coeur chaud, mais cela a été impossible. Il n'y eut rien de doux dans sa manière de me traiter, rien de vrai dans ses interactions avec autrui, je ne peux pas même vous décrire à quel point notre vie était artificielle et mesquine. Elle a fait de moi ce que je suis – froide, méfiante, sans amour à recevoir ou à donner; mais au moins, je ne suis pas fausse.”

“Non, ma chère, vous ne l'êtes certes pas, je dirais même que vous êtes à l'extrême inverse, capable de dire des vérités blessantes, par peur de ne pas dire la vérité du tout.”

“C'est peut-être vrai”, dit Rachel découragée, “car je ne suis pas très appréciée en général. D'ailleurs, il y a encore une vérité que je dois vous dire avant d'entrer chez vous – peut-être trouverez-vous cette vérité aussi blessante que les autres. Il y a une personne au monde qui m'aime vraiment, du moins, c'est ce qu'il dit, et il s'agit de votre gendre ; et comme ma présence dans votre maison pourrait occasionner des visites constantes de sa part, ou pourrait, même s'il s'en abstient, interférer avec votre confort, je ressens le besoin de vous le faire savoir avant d'accepter votre offre généreuse. Et maintenant que vous savez, choisissez-vous toujours de me prendre chez vous ?”

“Mais bien sur, ma chère enfant, et ce, d'autant plus que vous m'avez témoigné votre confiance. Je désire de tout mon coeur que vous épousiez Charles, et que vous preniez le petit Charlie sous votre aile, car Dieu sait ce qu'il adviendrait de lui si je devais me rendre à l'étranger avec John, et Willis a beaucoup de bon en lui, même s'il a pris la sotte habitude de se plaindre et de gémir. Mais nous trouvons qu'il s'est beaucoup amélioré dernièrement, et de surcroût, nous pensons que c'est grâce à vous - alors vous voyez, ma chère, tout le monde peut se révéler utile à sa manière, et maintenant venez à la maison. Comme Charlie va être content !”

Et Charlie devint, plus que jamais, le charme et l'intérêt de la vie de Rachel. Elle se réjouit, de bon coeur, du bonheur de Janet et de Rose, bien qu'elle ne les vît pas beaucoup. Mr Greydon et Mr Harcourt étaient sans cesse en train d'aller et venir, de marcher et de parler, et Rachel regardait avec amusement ces quatre jeunes gens

follement et sincèrement amoureux. C'était un spectacle nouveau pour elle, et elle le trouva très divertissant, et aussi plutôt incompréhensible.

Toutefois, elle sut se rendre extrêmement utile, surtout en ce qui concernait les trousseaux, pas seulement par ses conseils et son bon goût, mais par la magnificence de ses contributions. En vain, Mrs Hopkison protesta; Rachel réagit par un rire, et dit qu'elle savait mieux qu'elle ce que Mrs Greydon devrait porter lorsqu'elle dînerait à Chesterton Castle, et ce dont Mrs Harcourt aurait besoin quand le régiment aurait ses quartiers à Windsor, et elle était dans l'obligation de demander à Mrs Hopkison de ne pas interférer.

Willis fut très occupé, à cette période, par le règlement de ses affaires avec les représentants de la maison Sampson; mais il passait souvent ses soirées chez ses parents, et Rachel ne put s'empêcher de constater que son intérêt pour elle avait plutôt augmenté que diminué. La seule fois où il la vit, accidentellement, seule, il la remercia pour les soins qu'elle prodiguait à Charlie, et dit qu'il savait qu'elle serait heureuse d'apprendre que ses pertes, avec la banqueroute, n'excédaient pas les 10.000 livres qu'il avait avancées au Baron et que, depuis un certain temps déjà, il avait passé par profits et pertes. Rachel parut perturbée et honteuse, et sa confusion ne fit qu'empirer lorsqu'il ajouta qu'il ne souhaitait pas l'importuner en réitérant sa première déclaration, même si son attachement pour elle s'était encore renforcé - mais qu'il espérait qu'elle verrait que son avis avait été écouté, et que, au moins, elle lui rendrait la justice de ne plus le croire artificiel et insincère.

“J'espère que nous nous sommes tous les deux améliorés, et que nous nous améliorons encore”, dit-elle gentiment. “Comment pourrait-il en être autrement sous l'influence de ces gens au grand coeur ?” et elle détourna soudain la conversation sur le sujet des Hopkinson, et des mariages imminents.

Elle avait eu l'intention de s'installer au bord de la mer après être restée une quinzaine à Pleasance, mais Janet et Rose insistèrent avec tant d'énergie sur la solitude de leurs parents, et le réconfort qu'elle représenterait pour leur mère après leur départ, qu'elle consentit à rester jusqu'au retour des Harcourt de leur voyage de noces. Janet ne pourrait quitter Chesford, mais Rose serait, elle, à proximité de Dulham; et peut-être Rachel redoutait-elle d'entamer sa vie solitaire, de sorte qu'elle s'accrocha à la bonté qu'elle trouva à Pleasance.

Le mariage d'Aileen fut le premier des trois qui eurent lieu; mais comme un compte-rendu détaillé peut en être lu dans le Journal de la Cour, il n'est nul besoin de le décrire ici. Tous ces grands mariages se ressemblent affreusement, mais le jour fut propice aux Hopkinson. Leur bonne étoile était manifestement ascendante, cette année-là. Le Duc de

St Maur s'était engagé dans l'une de ces petites spéculations qui amusent les gens qui disposent d'une fortune colossale, parfois au bénéfice, parfois au préjudice de leurs revenus pléthoriques. Il avait dépensé 200 ou 300 000 livres pour construire une jetée et un port sur la côte d'un comté qui lui appartenait plus qu'à moitié. L'agent en charge de ces travaux était mort soudainement ; et comme le Duc mentionnait incidemment la difficulté qu'il avait à lui trouver un successeur digne de confiance, il vint à l'esprit d'Arthur que le Capitaine Hopkinson pourrait bien être l'homme de la situation. Au mariage d'Aileen, Arthur eut l'opportunité de présenter son ami au Duc, qui fut très satisfait de l'intelligence et des manières franches et nobles du Capitaine. Les travaux d'aménagement du port étaient tels que le Capitaine Hopkinson semblait fait pour cette tâche, et après les enquêtes d'usage et la recherche de références, l'offre fut faite et acceptée, et le Capitaine Hopkinson devint l'agent du Duc pour la jetée et le Port de Seaview, avec une belle maison et un joli salaire.

"Mon Dieu ! Il n'y eut jamais de gens plus chanceux que nous", dit Mrs Hopkinson. "Nous serons à la mer, ce qui rendra John heureux, mais pas SUR la mer, ce qui me rendra, moi, heureuse - il y aura beaucoup à faire, et, bien sûr, si l'un d'entre vous veut changer d'air ou prendre des bains de mer, vous serez là très vite ! Juste pour voir comment les choses vont, entre bons voisins. Et tout cela, c'est l'oeuvre de ce bon Lord Chester et de sa Lady. Si Lord Chester n'avait pas été aussi bien soigné par John, il serait mort, et il n'y aurait pas de Lady Chester ; et si je ne m'étais pas mêlée de cette pluie bénie, avec mon grand parapluie, elle n'aurait jamais su que j'étais la femme de John, ni que j'étais autre chose qu'une vulgaire vieille femme, ce que je suis, d'ailleurs, assurément. Mais on ne m'ôtera pas de l'idée que j'ai sauvé la vie de ce précieux bébé en la sauvant de cette charmille où elle était recluse. Et puis si elle avait été hautaine et précieuse, elle n'aurait jamais poussé mes filles aussi loin ; mais elle a fait autant pour elles que si elles avaient été les filles du Duc, et cela s'est achevé avec le mariage de Rose avec Harcourt ; et puis elle a obtenu ce revenu pour Greydon, sans lequel il n'aurait pas pu épouser Janet ; et maintenant en présentant John au Duc, Lord Chester lui a trouvé cette excellente situation. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Eh bien ! Après demain, quand mes pauvres chéries seront mariées et parties, j'aurai le temps de m'asseoir, d'y repenser tout à loisir, et de leur rendre grâces. Mais à présent, je crois que j'aimerais mieux pleurer un bon coup."

Les mariages de Janet et de Rose furent célébrés dans la tranquille petite église de Dulham ; il n'y eut pas de grand repas, pas de grande réunion où l'on connaît à peine les invités, pas de longs discours - mais il y eut quelques bons amis, beaucoup d'affection, des coeurs qui répondaient ardemment aux vœux qui étaient faits solennellement, et une

brillante promesse de bonheur. Puis vint la séparation précipitée, et tout fut fini, et elles n'étaient plus là.

"Oh Rachel, ma chère", dit la mère en sanglotant, "vous êtes presque une troisième fille pour moi. J'aimerais que vous vous décidiez à épouser Willis, et que vous preniez la place de ma Mary, et alors vous seriez à nous, et nous serions tous installés comme les personnages à la fin d'une pièce de théâtre. Ne pourriez-vous pas simplement tomber amoureuse de lui ?"

"C'est tout à fait impossible, ma chère Mrs Hopkinson, et ce n'est pas la faute de Willis ; je ne crois pas qu'il soit en mon pouvoir de tomber amoureuse de quiconque."

"Eh bien, ma chère, vous pouvez aussi bien l'épouser lui qu'un autre. Je crois, avec vous, que vous n'êtes pas comme mes folles de filles, capable de tomber désespérément amoureuse; mais Willis est très amoureux de vous, et je pense que c'est mieux si l'amour se trouve surtout du côté du mari; et puis il a peur de vous, et ce n'est pas un mal si la femme est plus intelligente que le mari. Vous me dites toujours que vous voulez réparer pour Charlie les pertes dont vous pensez que votre oncle est responsable. Eh bien, Willis ne prendra pas un shilling de votre argent, à moins qu'il ne vous prenne avec, Rachel", ajouta Mrs Hopkinson d'une voix tremblante. "Je vois maintenant pourquoi ma pauvre Mary n'était pas très heureuse avec lui; il l'a épousée parce qu'il jugeait convenable d'avoir une épouse qui ferait tout ce qu'il veut, et n'aurait pas de volonté propre, mais il ne l'a jamais vraiment aimée et admirée comme il vous aime et vous admire. S'il vous épouse, c'est parce qu'il vénère la terre que vous foulez, parce qu'il est aussi humble avec vous qu'il était condescendant avec elle – parce que, pour faire court, il a trouvé qu'il y a enfin quelque chose qu'il aime plus que lui-même."

Nul ne peut savoir quel effet eut cette exhortation. Les Chester s'en vont à Chesterton Castle, les Hopkinson se hâtent vers Seaview. Le décor a changé, les acteurs se sont dispersés, mais avec la bienheureuse assurance que Chesterton, Seaview et Chesford se rencontreront sans cesse. Pleasance, en revanche, est déserté, et une fois de plus on pourra voir, dans la troisième colonne de la quatrième page du Times, cette vieille annonce :

DULHAM - à louer, une maison mitoyenne.

Le livre est fini,

Comme une comédie,

Et se referme comme une journée,

Et la main qui l'a écrit
Va maintenant le déposer.

Post Scriptum - Malheureusement, la main qui l'a déposé est obligé de le reprendre. Au vu de l'extrême importance des événements qu'il relate, une publication immédiate de ce livre était, bien sûr, indispensable, mais le destin de l'un des personnages principaux de l'histoire demeurerait en suspens; or, nous venons juste de recevoir le télégramme suivant.

De notre correspondant spécial à Dulham

Dulham, 5h50, Samedi

La demande de Willis a été acceptée, et il est d'une humeur merveilleuse.